

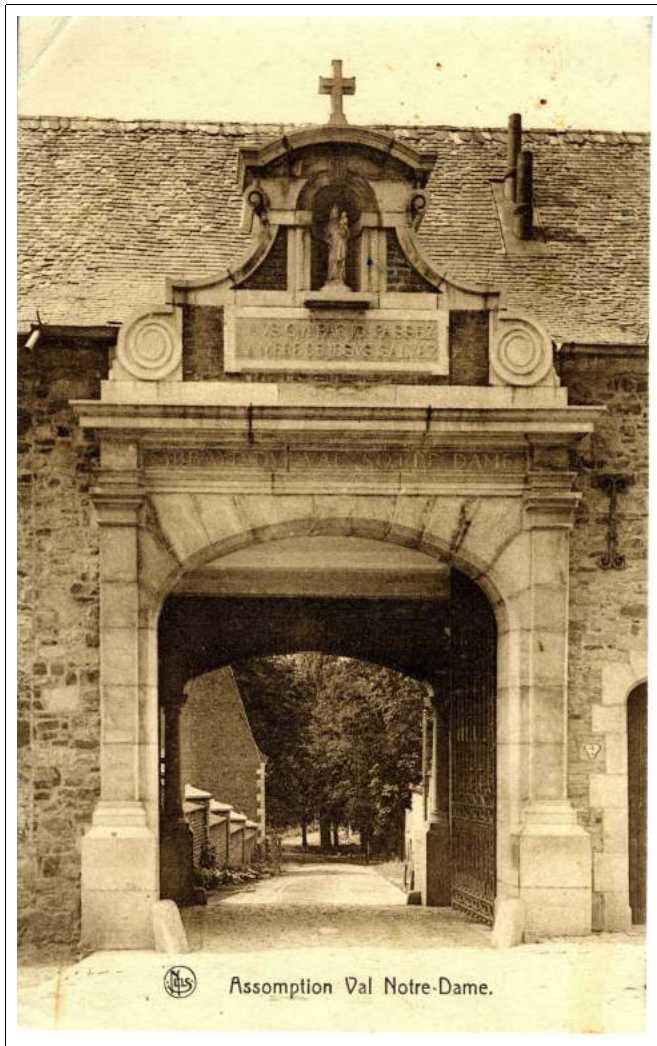
DES ARCHIVES

Il y a 100 ans

Année 1913



Religieuses de l'Assomption
17, rue de l'Assomption
75016 Paris – FRANCE
33(0)1 46 47 84 56
www.assumpta.fr



© Religieuses de l'Assomption
Maison Générale
17, rue de l'Assomption
75016 PARIS - FRANCE
Septembre 2013

Il y a cent ans **Année 1913**

Une nouvelle année, commencée pour la Congrégation, avec la suite du long voyage de mère Marie-Célestine en Amérique Centrale : **Nicaragua** et **Salvador**¹. Commencé en novembre 1912, il doit s'achever en février 1913. Cette date, précédée d'une correspondance toujours bienvenue, est attendue avec espérance et saluée avec reconnaissance. Première visite d'une Supérieure générale dans les Amériques, elle contribue à renforcer les liens avec la Maison-Mère et à faire mieux connaître à toute la Congrégation la vie de ces lointaines *missions*. Le Val Notre-Dame, fondé depuis plus de dix ans, garde le souci de l'union de toutes à la *Maison-Mère*, tandis que les soucis pour Auteuil, désormais propriété de M^r Pacelli, ne sont pas achevés. L'acquéreur est toujours en procès avec l'État.

Toutes les communautés rivalisent de zèle pour envoyer des nouvelles, transmises par les circulaires venues de Belgique.

Après le typhon qui, en octobre 1912, a éprouvé une partie des îles **Philippines**, un second cyclone a encore causé de grands ravages et multiplié les ruines. Les enfants des écoles pauvres sont toujours accueillis avec grand amour.

Pour les sœurs de Manila en vacances, Baguio est le lieu de repos tandis que Iloilo espère une maison neuve pour la rentrée.

Au **Brésil**, Rio célèbre l'arrivée d'une 20^{ème} élève, une petite française de 11 ans².

La communauté est entourée d'amitié et de respect.

En **Espagne**, s'était ouverte, en 1910, une période très critique pour les relations entre l'Église et l'État, suivie d'un apaisement progressif et du rétablissement, en 1913, des relations entre le Gouvernement et le Saint-Siège³.

¹ Cf. *Il y a cent ans* – année 1912.

² Il y aura davantage de jeunes pour les J.M.J. 2013.

³ Cf. *Histoire du Christianisme* - (sous la direction de J.M. Mayeur et autres) – tome 11 (1830-1914), page 657.

Quant à la Reine Marie-Christine, le décès de sa seconde fille, l'Infante Marie-Thérèse, après celui de l'aînée, l'Infante Mercedes, en 1904, avait marqué sa vie de tristesse que les rencontres avec mère Marie-Célestine, de passage en Espagne, venaient un peu soulager.

À Aranjez, où sont réfugiées les sœurs de Lourdes, 84 petites filles et 40 enfants de la *Dominicale* augmentent le nombre des *enfants de l'Assomption*.

En **Angleterre**, *le bien se fait*, à travers les communautés et la fondation d'Alton qui a ouvert ses portes aux sœurs exilées de Rouen.

À **Rome** et ailleurs, les célébrations liturgiques et le vocabulaire ecclésial revêtent une solennité qui contraste avec la simplicité incarnée aujourd'hui par le Pape François. Mais le souci des pauvres s'exprime partout à travers les actes.

La splendeur du nouveau tabernacle du Val, voulu par mère Marie-Célestine en témoignage de piété et d'adoration, est l'occasion pour elle d'une explication de ses symboles en lien avec la vie religieuse.

Les audiences pontificales sont toujours chaleureuses et leur message se transmet à la Congrégation.

Comme toujours, les Annales de la Communauté du Val et celles du Noviciat se complètent ou se répètent, avec des accents différents. Les célébrations rythment les mois et les jours. Les circulaires donnent une vue plus vaste de la vie des communautés : celles de France ont disparu, mais les semailles de mère Marie-Eugénie ont porté fruit ailleurs.

L'Assomption a alors 74 ans.

Petites fantaisies d'anniversaires pour 2013

- | | | |
|------|---------|---|
| 1817 | 196 ans | Naissance d'Anne-Eugénie Milleret à Metz |
| 1829 | 184 ans | Première communion d'Anne-Eugénie |
| 1836 | 177 ans | Conversion à Notre-Dame de Paris |
| 1837 | 176 ans | Rencontre avec l'abbé Combalot à S ^t Eustache |
| 1838 | 175 ans | Rencontre avec l'abbé d'Alzon à Chatenay |
| 1839 | 174 ans | FONDATION DE LA CONGRÉGATION
DES RELIGIEUSES DE L'ASSOMPTION |
| 1841 | 172 ans | 1 ^{ers} vœux de M.M.Eugénie et des 1 ^{ères} sœurs |
| 1843 | 170 ans | 1 ^{ère} visite de l'abbé d'Alzon à l'Impasse des Vignes |
| 1844 | 169 ans | Vœux perpétuels de M.M.Eugénie et des 1 ^{ères} sœurs |
| 1845 | 168 ans | FONDATION DES PÈRES DE L'ASSOMPTION |
| 1848 | 165 ans | Révolution de 1848 – Mère Marie-Eugénie écrit :
<i>Personne plus que nous
n'a été fondé en vue de cette société de l'avenir
dont nos vœux hâtent l'avènement.</i> (n°1923) |
| 1849 | 164 ans | Fondation du Cap – Afrique du Sud |
| 1850 | 163 ans | Fondation de Richmond – Angleterre |
| 1857 | 156 ans | Inauguration du monastère d'Auteuil |
| 1858 | 155 ans | 1 ^{er} Chapitre général à Auteuil
M.M.Eugénie élue Supérieure g ^{ale} à vie |
| 1863 | 150 ans | Correspondance entre le P. d'Alzon et M.M.Eugénie
au sujet d'une fondation en Orient |
| 1865 | 148 ans | FONDATION DES OBLATES DE L'ASSOMPTION
ET DES PETITES SŒURS DE L'ASSOMPTION
Fondation de Malaga – Espagne |
| 1866 | 147 ans | Le Petit Couvent
ou l' <i>Immaculée Conception</i> , à Auteuil |
| 1867 | 146 ans | Approbation de l'Institut par Rome |
| 1873 | 140 ans | Fondation de la Nouvelle-Calédonie |
| 1878 | 135 ans | Instructions de Chapitres sur l'esprit de l'Assomption |

1888	125 ans	Approbation des Constitutions à Rome Mort de mère Thérèse-Emmanuel à Cannes Fondation de Rome – Italie
1892	121 ans	Fondation au Nicaragua et aux Philippines
1894	119 ans	Chapitre général – Démission de M.M.Eugénie
1895	118 ans	Fondation au Salvador
1896	117 ans	FONDATION DES ORANTES DE L'ASSOMPTION
1898	115 ans	Mort de M.M.Eugénie
1898	115 ans	Élection de M.M. Célestine comme Supérieure générale
1902	111 ans	Fondation du Val Notre-Dame – Belgique Fondation de Copenhague – Danemark
1910	103 ans	Fondation de Rio de Janeiro – Brésil
1919	94 ans	Fondation de Philadelphie – États-Unis
1903	110 ans	Fondation de Teneriffe – Canaries
1913	100 ans	Retour du 1 ^{er} voyage de M.M. Célestine en Amérique Centrale

*Et tout n'est pas signalé...
À poursuivre... par qui en a le goût et le courage.*

Pour Dieu, un jour est comme mille ans
et mille ans comme un jour.
(2^{ème} Ép. de Pierre – 3.8)

Sœur Thérèse-Maylis
Auteuil, septembre 2013



Mère Marie-Célestine du Bon Pasteur
Supérieure générale de 1898 à 1921



Mère Marie-Catherine de l'Enfant Jésus
Assistante générale de mère Marie-Célestine
de 1898 à 1921

Annales de la Communauté du Val Notre-Dame 1913

1^{er} janvier

Tout s'est passé comme de coutume hier au soir pour la veillée et le Salut de minuit.

Ce matin, le petit déjeuner n'a pas été banal ; chacune trouvait sur sa tasse une *attrape* en rapport avec ce qu'elle avait demandé pour ses étrennes ; de grandes boîtes, par conséquent avec fort peu de choses dedans. Sœur Marie-Cécile, qui désirait un étui à lunettes, avait un énorme fourreau pouvant contenir trois ou quatre parapluies ; une sœur qui voulait avoir une photographie de Notre Mère trouvait au fond d'un gros paquet un petit cadre vide avec cette inscription : *Bienheureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru*. En guise de sacs pour ses scapulaires, une autre recevait deux grands sacs de bonbons vides, de formes bizarres, etc... Rien de plus comique que de surprendre sur les figures les impressions diverses causées par la surprise.

Vers 10 h, sœur Marie-Cécile, qui était *Abbesse*, nous a fait une longue et intéressante conférence répondant à une foule de questions posées quelques jours auparavant. Du reste la fête devait être complète, les occupations ne manquaient pas, et sœur Anne-Eugénie, l'*Assistante*, y ajouta encore des emplois supplémentaires. Après le déjeuner et une bonne promenade au jardin, toutes nous sommes montées pour la réunion à la salle de communauté où l'on a joué deux petites scènes très amusantes. La première, faite en ombres chinoises sur un drap tendu au milieu de la chambre, représentait sœur Marie de Saint Jean de la Croix à la dépense, trouvant toujours quelque obstacle à donner ce qu'on lui demande, et sœur Marie-Cécile au contraire donnant le cierge pascal quand on réclame de la bougie, etc...

Le deuxième scénette, plus courte, mais bien drôle aussi, était celle du recensement, c'est-à-dire que sœur Marie-Macrine, sœur Marie-Remedios, sœur Marie-Paolina, etc. reproduisaient exactement ce qui s'était passé au naturel le 30 décembre 1910 (cf. *Annales - Il y a cent ans*). Le tout a eu un grand succès. Enfin une surprise encore nous attendait au *Congo* : un bel arbre de Noël avait été préparé non seulement pour ravir nos yeux, mais aussi pour combler nos désirs. Le hasard, en effet, donna à chacune le numéro qui correspondait à l'objet de ses rêves ; plus d'*attrape* cette fois, et certes, nous n'avions rien perdu pour attendre. Une fois la distribution terminée, sœur Marie-Cécile chanta nos défauts et nos qualités sur l'air *du bal des Pâquerettes*, terminant par de très aimables paroles, adressées à Mère Agnès et qui firent plaisir à tout le monde.



Val Notre-Dame, le parloir, dit "le Congo"

Après le dîner, vers 7 h, monsieur l'aumônier est venu nous offrir ses vœux ; il parla de Notre Mère avec beaucoup de délicatesse, et, sur toutes les questions actuelles, fut plus intéressant et spirituel que jamais : cette petite visite nous a fait grand plaisir au soir d'une journée si bien remplie en joies de toutes sortes.

3 janvier

Parmi les ordonnances de *M^{me} l'Abbesse*, il y en avait une ainsi conçue : *Toutes les sœurs sont priées d'exprimer un désir sous une forme poétique, il sera réalisé par les Rois Mages. Toutes celles qui n'ont pas 30 ans feront une idylle ; entre 30 et 40, un rondeau ; entre 40 et 50, un sonnet ; au-delà une ballade, et après 60 ans le quatrain peut suffire.*

La journée d'hier fut donc en partie consacrée à ce travail littéraire, très difficile, au dire de quelques-unes ; et ce soir, pendant la récréation, Mère Agnès nous en fit la lecture. C'était charmant, très varié, très spirituel et tout ce qu'il y a de plus amusant. Un emblème servait de signature, il fallait deviner l'auteur.

5 janvier

Le gâteau des Rois nous a donné un aimable *Souverain* en la personne de sœur Emmanuel-Marie, qui choisit sœur Marie de la Crèche comme *Reine* du palais. Sœur Marie Cécile doit se charger de toutes choses, et nous pouvons être tranquilles, ce sera bien fait.

Mère Agnès a fait le Chapitre ce matin pour nous préparer à la belle fête de l'Épiphanie.

6 janvier

À 8 h ½ grand-messe de *Goller* (3 prêtres). Tous les Offices ont été solennels. Pendant la récréation du soir, les *Rois* sont venus visiter la communauté ; ils amenaient avec eux deux jeunes enfants, deux chameaux et des serviteurs. La *Reine* s'étendit sur un divan ; son auguste visage voilé, à l'orientale, n'offrait à notre admiration que le front et les yeux : son rôle était de se reposer et de s'éventer. Le *Roi*, aidé de l'intendant, lisait les belles et poétiques dédicaces des riches présents apportés de si loin. Leurs *Majestés* furent applaudies et surent faire le bonheur de leurs hôtes. Du reste, elles ont paru aussi fort satisfaites de leur réception, car elles ont bien promis de revenir l'année prochaine.

7 janvier

Les enfants rentrent ce soir ; une dizaine de nouvelles les accompagne, ce qui nous fait grand plaisir.

12 janvier

Pendant la grand-messe, monsieur l'aumônier a offert aux enfants ses souhaits de bonne année, s'inspirant de ce texte : *Benedictus qui venit in nomine Domini*.

13 janvier

Le Révérend Père Briant, Mariste, ancien missionnaire en Nouvelle-Calédonie, est arrivé à l'improviste et nous a fait une très intéressante conférence sur *Les héros du Pacifique*, ces saints martyrs du zèle et du dévouement qui ont gagné tant d'âmes à Dieu. Pendant deux heures, grâce à des projections de vues lumineuses, à des chants en langue Maorie et à l'ardente parole du missionnaire, nous avons pour ainsi dire parcouru les principales îles de l'Océanie, faisant connaissance avec les indigènes, leur pays et leurs coutumes.

14 janvier

Quand le bon Père nous a quittées, ce matin, après la messe, il emportait 270 fr pour ses œuvres et ne savait comment assez bénir l'Assomption. Nos enfants ont été en effet très généreuses, mais elles ont pu aussi recueillir de cette conférence plus d'une précieuse leçon qui, nous l'espérons, porteront des fruits dans la suite.

20 janvier

Fête du Saint Nom de Jésus. Après le Salut, Marguerite Keller et Marie-Antoinette Marion ont été reçues *aspirantes Enfants de Marie*.

Mère Marie-Catherine est arrivée à 6 h 45, nous étions dans le hall, la porte fermée, et comme l'auto n'a fait aucun bruit, il en résulte... que la mère dut sonner, comme une étrangère ! Heureusement l'attente ne fut pas longue, et l'accueil qui suivit répara tout le désagrément.

21 janvier

En guise d'*offrande des actions* nous avons souhaité la fête de Mère Agnès ; une belle table chargée de nos petits présents, faisait le fond de son cabinet, très bien arrangé pour la circonstance. Ce fut une petite fête de famille très affectueuse qui fit plaisir à tout le monde.

À 8 h $\frac{1}{4}$, sœur Marie-Flora de Jésus prononça ses premiers vœux reçus par le père Fabre, Rédemptoriste. Le sermon compara la vie religieuse au sacrifice de notre Seigneur.

Vers 10 h $\frac{1}{2}$, les enfants offrirent leurs vœux à Mère Agnès ; après un joli chant, qui ouvrait la fête, les petites ont joué et chanté une délicieuse idylle, composée tout exprès par sœur Marie-Cécile. Un coin du Congo avait été transformé en bosquet, grâce à de nombreuses plantes vertes et de la gaze de même couleur, remplaçant le gazon ; là-dedans dormaient dix petites marguerites ; à leur réveil, elles parlent de fête, de jour heureux qui se lève ; mais il leur faut se résigner à être coupées pour faire partie du bouquet, et les avis sont partagés. Alors apparaît *l'Aube* (Valentine de Vaula) puis *l'Aurore* (Ginette de Lacouture) qui, circulant dans la verdure avec une faucille d'or à la main cueille les fleurs, les groupe autour d'elle et les amène auprès du trône en chantant toutes ensemble. On ne peut rien trouver de plus gracieux et de mieux réussi. Tout le reste de la journée s'est passé dans la joie ; à 3 h $\frac{1}{2}$ une belle *académie*, présidée par mère Marie-Catherine, nous a retenues jusqu'à 5 h et la soirée a été occupée par une séance littéraire. M^r Rochet nous a fait entendre : *Les pauvres gens*, *le Songe d'Athalie*, des sonnets, etc. ; puis quelques morceaux comiques qui ont bien amusé les enfants et terminèrent gaiement cette charmante journée.

26 janvier

Mère Marie-Catherine a fait le Chapitre ce matin, elle nous a parlé des vertus pratiquées par la Sainte Famille, nous engageant à les méditer afin de les reproduire ensuite dans notre vie.

2 février

La fête de la Sainte Vierge est remise à demain à cause du dimanche de la Quinquagésime ; mais on a donné les cierges cependant, avant la grand-messe.

4 février – Mardi-Gras

Les enfants ont eu récréation à partir de 3 h ; pour nous aussi il y a eu une petite prolongation, ou plutôt une reprise de récréation après Vêpres.

Nous avons dit Matines après le Salut afin de pouvoir assister à la pièce : *La poudre aux yeux*, très bien jouée, avec de jolis costumes et des décors très soignés. Sœur Marie-Imelda s'en était occupée et tout était parfait, surtout le choix des acteurs. La soirée s'est terminée par la *Symphonie burlesque* de Haydn.

5 février

Notre Mère est arrivée aujourd'hui à New-York, une dépêche nous assure qu'elle a fait un bon voyage et qu'elle sera à Cherbourg le 16 février ; notre attente ne sera plus longue, Dieu merci !

17 février

Une dépêche nous annonce que Notre Mère est bien arrivée à Cherbourg où elle était attendue par mère Marie-Catherine et sœur Marie-Dolores. Elle sera ici demain soir ; il ne nous reste plus qu'à préparer les illuminations.

18 février



Notre-Dame porte la jolie robe blanche marquée par l'écu des Mac Donell, famille de mère Marie-Célestine ; de belles fleurs sont à l'autel, c'est une joyeuse journée qui commence. Le dîner du soir est avancé de quelques minutes car l'automobile d'Isabelle Seny doit nous amener Notre Mère aussi rapidement que possible. Les enfants tenant toutes à la main un lampion de couleur, sont rangées sur l'escalier du hall, tandis que nous sommes devant, avec le Noviciat. Toute la façade de la maison est éclairée par l'électricité ; le parcours, jusqu'à la chapelle, est décoré de lanternes vénitiennes et se termine par un transparent lumineux sur lequel se lit, en grosses lettres :

Magnificat. C'est cette hymne d'action de grâce que nous chantons en effet, et à plein cœur, lorsque la chapelle a été envahie par la communauté et les enfants. Le coup d'œil était charmant : Notre Mère et mère Marie-Catherine occupaient les prie-Dieu d'adoration ; l'autel, illuminé comme pour un Salut de grande fête, et les petites lanternes des enfants qui s'agitaient dans tous les sens, formaient comme des vagues de lumière. Quant à la joie qui se lisait sur toutes les figures, c'est inutile d'en parler. Il y eut ensuite grande réunion au Congo jusqu'à 8 h, les récits commencèrent, mais que de choses encore à se dire et comment assez remercier le bon Dieu dont la providence si attentive a été continuellement au service de nos chères voyageuses.

19 février

Notre Mère ne paraît pas fatiguée de son long voyage ; elle a ajouté une demi-heure à la récréation de midi, et a donné *Deo gratias* au réfectoire sur les instances de mère Marie-Catherine, dont la joie fait plaisir à voir. Les souvenirs apportés de Santa Ana et de Léon nous sont montrés et expliqués : éponges extraordinaires, oiseaux empaillés, peaux de tigre, de boa, noix de coco, serpent dans un bocal, etc. Mais que de détails intéressants sur les différentes étapes du voyage : les magnifiques forêts du Mexique où de belles grappes de fleurs forment comme des guirlandes d'un arbre à l'autre ; le service fait par les petits chinois sur les bateaux du Pacifique ; les réceptions au Salvador et au Nicaragua ; le passage gratuit à travers l'Amérique Centrale, tantôt comme Sœurs de Charité, tantôt comme Dames de Sion. Douze jours passés à Costa-Rica chez les Sœurs de Saint Vincent de Paul qui ont été admirablement bonnes et affectueuses pour Notre Mère, à qui du reste ce temps de repos sous un ciel moins chaud, a été très profitable. Enfin le retour, assez pénible et sans messe, de Puerto Limon à New-York, suivi de trois bonnes journées dans cette ville où tout un groupe de nos anciennes enfants se disputait l'honneur de voir Notre Mère et de lui rendre service ; enfin, très bonne traversée de New-York à Cherbourg sur l'*Amerika*. C'est dimanche 16, à 1 h ½, que Notre Mère et mère Marie-Catherine étaient dans les bras l'une de l'autre après trois longs mois de séparation et d'inquiétudes bien réciproques. Enfin que Dieu soit béni, nous n'avons plus qu'à nous réjouir de tout ce qui a été fait pour sa gloire pendant ce temps et du bien immense qui en est résulté pour nos chères sœurs missionnaires.

27 février

Pendant la récréation de midi Notre Mère nous a montré, exposé au parloir de Notre-Dame du Rosaire, le magnifique revêtement intérieur du tabernacle qui va être posé aujourd'hui. Il se compose de six plaques d'argent, recouvertes d'une couche d'or et merveilleusement ciselées dans les ateliers de *Poussielgue*. Celle de la porte est ornée d'une grande croix en relief toute brillante de diamants ; celle du haut porte en son milieu une colombe aux ailes étendues et sur celles des côtés on lit : *Rex meus* et *Deus meus*, le tout en petits brillants admirablement enchâssés. Dans le fond le *M* de la sainte Vierge se détache en un beau relief et de superbes bijoux sont posés ici et là faisant suite à des arabesques d'un goût parfait et d'une exécution impeccable. C'est une œuvre d'art de la plus grande valeur ; plusieurs novices et de nombreux amis ont contribué à la réalisation de ce rêve si cher au cœur de Notre Mère et si digne de son grand amour pour l'Eucharistie⁴.

⁴ Circulaire du 11 mars et explication dans celle du 30 mars.

Un ouvrier de *Poussielgue* est ici, il va poser les plaques intérieures du tabernacle, et notre Seigneur prendra possession de ce trésor qui lui est uniquement réservé puisque la seule clef d'or révèle à l'extérieur la merveille cachée.

28 février

Tous les vendredis de Carême le père Potier, Jésuite de Marneffe, vient nous faire un sermon à 4 h ½ ; sa parole est très simple. L'adoration de la croix a lieu ensuite comme de coutume.

2 mars

Cérémonie de prise d'habit présidée par notre aumônier qui a fait un discours, associant l'idée de la délivrance de l'Église par l'édit de Constantin, au sacrifice de la nouvelle novice, sœur Teresa-Maria, qui s'offre à Dieu, pour lui gagner des âmes. Dans toute la Belgique on célèbre aujourd'hui solennellement le 16^{ème} centenaire de l'édit de Milan⁵ ; aussi avons-nous terminé le Salut par le chant du *Te Deum*.

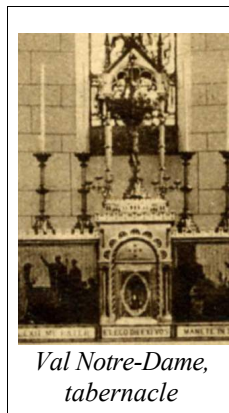
Pour occuper la soirée de mi-carême, sœur Camille devait faire aux enfants une très intéressante conférence avec projections sur les châteaux de la Loire et quelques-unes des plus belles cathédrales ; mais la lumière ayant absolument fait défaut, il fallut y renoncer et remettre le plaisir à un autre jour.

5 mars

Notre Mère a fait le Chapitre ce matin ; elle nous a demandé de beaucoup méditer la Passion et s'est étendue sur cette particulière douleur qui dut remplir l'âme de notre Seigneur lorsque, mis en parallèle avec Barabbas, celui-ci lui fut préféré.

7 mars

Marie-Antoinette de Maleyssie⁶ a fait sa 1^{ère} Communion à la messe de 8 h. Monsieur l'aumônier lui a fait un petit discours rappelant le Sacre de Charles VII à Reims, où Jeanne d'Arc donnait un royaume au pauvre Prince ; il ajouta qu'en ce jour la chère enfant offrait au Roi du ciel une âme d'enfant, bien plus précieuse à ses yeux que tous les royaumes de la terre.



⁵ L'édit de Milan, 313, sous le règne de Constantin 1^{er}, a établi la liberté religieuse après des années de persécutions. En 1913, un Jubilé, le *Jubilé Constantinien*, a été accordé par le Pape Pie X pour célébrer le 16^{ème} centenaire de cet événement.

⁶ Arrière-petite-nièce de Jeanne d'Arc, par son frère Jacques. (Cf. Circulaire du 11 mars.)

11 mars

Mère Marie-Catherine, accompagnée par sœur Emmanuel, est à Mons pour deux jours afin de surveiller les travaux de la nouvelle maison.

16 mars – Dimanche des Rameaux

La procession a pu se faire comme de coutume, malgré un grand vent ; nous avons une soixantaine de très jolies palmes envoyées de Bordighera et de Boulouris. Les enfants avaient des branches d'olivier, rien de plus liturgique.

19 mars

Deux Pères de l'Assomption sont arrivés de Louvain pour faire, avec monsieur l'aumônier, les cérémonies de ces trois derniers jours de la Semaine Sainte.

20 mars

Les Offices seront célébrés ces jours-ci aux mêmes heures que les années précédentes. Le *tombeau*, préparé dans la salle de Chapitre, est très joli avec ses grandes draperies blanches, l'autel pyrogravé et les fleurs données par les enfants.

22 mars

Marguerite Lahovary a fait son abjuration ce matin à 10 h ½. Monsieur l'aumônier qui l'avait instruite et qui s'était occupé d'elle avec beaucoup de dévouement, lui fit alors un sermon sur la foi qui la toucha profondément. Elle était radieuse en quittant la chapelle. Demain elle communiera ; ce n'est pas une 1^{ère} Communion puisque dans son Église elle recevait vraiment notre Seigneur ; mais quelle douceur dans cette rencontre nouvelle.

23 mars – Pâques

Les Matines, hier au soir, ont été très bien chantées. L'autel est plus orné que jamais, toutes les cérémonies sont faites avec grande solennité, c'est vraiment la fête des cœurs.

Les *Enfants de Marie* ont vu leur Association s'augmenter tout à coup de six nouveaux membres, avec des aspirantes et trois proclamées, ce fut une magnifique réception.

24 mars

Les enfants nous ont quittées ce matin en deux groupes conduits par sœur Marie-Imelda et sœur Marie-Amalia ; il en reste une quinzaine, mais elles sont gentilles et ne donneront pas grand peine à amuser. Le Saint Sacrement restera exposé toute la nuit, bien que la fête soit remise au 31.

25 mars

Sœur Marie des Neiges et sœur Marie-Ramira ont fait leur profession définitive ce matin entre les mains du père Tournay qui a fait un beau sermon.

28 mars

Mère Marie-Catherine est arrivée avec sœur Marie-Dolores et les trois Petersen, elles viennent pour assister à la fête de Notre Mère, avancée à cause de son départ.

29 mars

Mère Térése-Marie et sœur Marie-Amalia viennent compléter la réunion de famille, grande joie de cette fête annuelle. À 5 h ½ tout était prêt au Congo. On commença par chanter à Notre Mère un très joli chœur, puis Mère Agnès lui lut un compliment ; sœur Marie des Neiges parla ensuite au nom du Noviciat et fit allusion au tabernacle d'or nouvellement placé. Notre Mère saisissant alors cette pensée nous expliqua pendant quelques minutes ce que signifiaient, et la croix lumineuse de la porte, et la colombe du sommet, et le monogramme de la Sainte Vierge, le tout appliqué à nos âmes⁷, avec cette délicatesse exquise qui lui est particulière.

30 mars

La soirée a été très pieusement et agréablement occupée par : *La conversion de saint Augustin*, pièce en vers, parfaitement rendue par sœur Marie-Cécile, sœur Térése-Antoinette, sœur Anne-Eugénie et sœur Agnès-Madeleine.

31 mars

Nouvelle cérémonie : cinq postulantes ont reçu l'habit des mains du R^d Père Sordet, rédemptoriste ; ce sont sœur Marie-Immaculée, sœur Marie-Nathalie, sœur Solange-Marie, sœur Maria-Luz, sœur Maria-Benilda. Le discours du prédicateur a été généralement très apprécié, c'était le développement de ce texte : *Inveni quem diligit anima mea, tenui eum, nec dimittam*⁸.

La fête de l'Annonciation étant remise n'a pas eu toute la solennité habituelle ; on a seulement chanté pendant la deuxième messe.

Départ de Mère Térése, sœur Marie-Dolores, sœur Maria-Amalia et les trois Petersen ; nous quittant à 5 h, elles ne seront à Paris qu'à 11 h du soir, ce qui sera bien fatigant.

1^{er} avril

Notre Mère, appelée par la Reine Marie-Christine dont la douleur est accablante depuis la mort de la Princesse Maria Teresa⁹, est partie ce matin avec sœur Marie-Angeles ; mère Marie-Catherine les a accompagnées jusqu'à Paris. Cette absence, très probablement ne s'étendra pas au-delà de

⁷ Cf. Circulaire du 30 mars.

⁸ *J'ai trouvé celui que mon cœur aime, je l'ai saisi, je ne le lâcherai pas*

⁹ Cf. Introduction et circulaire du Val, mai 1913.

3 semaines, mais nous sommes un peu en peine de voir partir Notre Mère encore fatiguée d'une petite grippe mal finie. Le bon Dieu cependant ne peut que bénir ce voyage entrepris pour la consolation d'une âme affligée.

8 avril

La rentrée se fait aujourd'hui. Sœur Marie-Amalia et sœur Marie-Imelda ramèneront ce soir toutes les enfants qui viennent de Paris.

12 avril

Tous ces jours-ci nous avons des ouvriers dans la maison. Ils posent des sonneries d'alarme à la chapelle, à l'économat, chez Notre Mère, etc., afin de prévenir toute incursion nocturne. Il s'agit surtout de préserver le nouveau tabernacle !

25 avril – Saint Marc

La pluie a interrompu notre procession ; il a fallu revenir sur nos pas, cinq minutes après le départ.

27 avril

Monsieur l'aumônier nous a lu, à la grand-messe, le mandement de Monseigneur relatif au Jubilé Constantinien¹⁰.

30 avril

Rien ne s'est opposé cette fois à ce que nous fassions, avec toute la solennité possible, les trois processions des Rogations¹¹ : autour de la pommeraie, dans le jardin de clôture et dans la grande prairie. Pour fêter sainte Catherine nous avons eu une grand-messe à 8 h ½ et un petit prolongement de récréation en union avec Saint Sébastien où il y a grande liesse, grâce à la présence de Notre Mère et de mère Marie-Catherine.



Val Notre-Dame, le monastère

¹⁰ Cf. Note du 2 mars.

¹¹ Les *Rogations* sont une prière liturgique de demande (*rogare* = demander) accomplie les 3 jours précédant l'Ascension. Elles ont pour objet de demander à Dieu un climat favorable, une protection contre les calamités.

Avant le Salut, monsieur l'aumônier a fait une petite allocution comme ouverture du mois de Marie, il y a glissé une aimable allusion à l'anniversaire de la fondation.

4 mai – Fête de Jeanne d'Arc

Pendant la grand-messe monsieur l'aumônier, qui parlera de la Sainte Vierge tous les dimanches de ce mois, nous l'a présentée aujourd'hui comme *Fille du Père éternel*, première née de Dieu ; *enfant modèle* ayant au cœur un triple culte de Dieu, de la famille et du devoir. Après avoir aussi appliqué à Jeanne d'Arc ces trois caractères, il a encouragé les enfants à les réaliser dans leur vie. Après le Salut nous avons porté la Sainte Vierge en procession dans la maison, le temps ne permettant pas de sortir. Et enfin, pour bien terminer la journée, nous nous sommes réunies à 7 h ½ autour d'un joli autel de Jeanne d'Arc préparé dans le hall, et là, nous avons chanté l'*Étendard* avec un enthousiasme difficile à décrire. Les enfants se sont ensuite groupées tout près de l'aimable *petite* Sainte et l'ont acclamée spontanément en y mêlant des cris vibrants de : *Vive la France !*

8 mai

Notre Mère et mère Marie-Catherine sont arrivées au train de 7 h ; le retour d'Espagne s'est réalisé sans fatigue.

10 mai

Marguerite Régnery, ancienne élève de Nice, est arrivée à 1 h ; elle demande à être reçue au noviciat ; ce sera la réalisation d'un désir trop longtemps retardé.

Mère Marie-Anna (de Salvador) est aussi arrivée ce soir avec deux futures postulantes, leur grand voyage s'est accompli sans trop de fatigue et elles sont bien heureuses de faire connaissance avec la Maison-Mère.

11 mai – Fête de la Pentecôte

La grand-messe, très solennelle, avec trois prêtres, a été précédée du chant de Tierce : monsieur l'aumônier officiait, revêtu de la belle chape rouge donnée par monseigneur Gavotti. Après le Salut nous avons fait une toute petite procession de la Sainte Vierge.

12 mai

Vente de charité très réussie.

14 mai

Notre Mère a fait le Chapitre, elle nous a parlé du Saint Esprit, de son action dans les âmes qui ne lui opposent aucun obstacle.

Ensuite elle a donné le *bonnet* aux trois nouvelles venues ; Marguerite Régnery, sœur Marie-Henriette ; Antonia Padilla, sœur Marie-Auréliana ; Elena Alvarez, sœur Ana-Marta.

Le bon père Wilpotte est ici pour deux jours ; il nous a fait passer une bien agréable récréation, ses histoires sont inépuisables, et il les raconte d'une manière si amusante.

17 mai

Ethel Ayres, gentille anglaise que nous avons eue ici il y a deux ans, est revenue dernièrement pour faire son abjuration. C'est ce soir, après le Salut qu'a lieu la cérémonie suivie du baptême, donné sous condition, et terminée par le chant du *Magnificat*. La nouvelle catholique est dans une immense joie ; il y a bien longtemps qu'elle le désirait, mais son père exigeait qu'elle attende ses 21 ans ; sans doute c'est sa grande dévotion à la Sainte Vierge qui lui a mérité la grâce d'être fidèle.

Sœur Marie-Dolores, escortée de sept dames ou jeune filles de la *Villa Saint Michel*, est arrivée ce soir pour prendre part à la fête que les enfants vont souhaiter à Notre Mère demain soir et lundi.

18 mai- Fête de la Sainte Trinité

Pendant la grand-messe, monsieur l'aumônier a fait un sermon sur *Marie, Mère de Dieu* ; il a trouvé moyen de faire une aimable et délicate allusion à la fête de demain, et termina en s'adressant directement à Ethel qui allait faire sa première communion.

C'est entre 5 h ½ et 6 h du soir que les enfants offrirent leurs vœux à Notre Mère dont le fauteuil était orné de draperies blanches et de roses rouges. De très jolis ouvrages faits par toutes les enfants, et des choses achetées à la vente pour la fête, ornaient trois tables au fond du *Congo*. La valise de missionnaire offerte avant le départ pour l'Amérique constituait le vrai cadeau ; Notre Mère avait défendu qu'on lui en fasse d'autre cette année. Un joli chœur, avec accompagnement de harpe, fut d'abord chanté ; puis Tonny parla au nom des grandes, enfin vinrent les petites, deux à deux, portant le drapeau et les couleurs du pays qu'elles représentaient. Gilberte de Vaulx, toute rose et blanche, avec des bruyères dans les cheveux et des muguetts à la main - *joli printemps fleuri* - parla d'abord pour expliquer ce qui allait suivre. Notre Mère ayant protesté l'année dernière contre la visite des *anges* et la *couronne* qu'ils lui apportaient, l'un des petits chérubins condamnés au silence revenait annoncer qu'elle serait obéie, sans diminuer en rien le droit de l'amour : *Ciel, silence ! Terre parlez !* Alors s'élevèrent successivement les louanges de l'Écosse son berceau, de la France, de l'Espagne, de l'Italie, patries de son âme, de son cœur, de sa foi, de la Belgique, refuge des exilées, son repos aux heures difficiles. L'ensemble fut si éloquent et si persuasif qu'il ne restait aucune place pour le regret, et vraiment : *Les anges n'eussent pas tant parlé*. Mais nous n'étions pas encore au bout. Quatre ou cinq petits enfants grimés entouraient soudainement Notre Mère qui riait aux larmes de voir ces gentils petits si parfaitement ressemblants à ceux qu'elle avait vus ici ou là pendant son

voyage en Amérique. Chacun portait aussi le drapeau national et venait, au nom des missions, dire à Notre Mère son amour et sa reconnaissance.

Pour occuper la soirée, les artistes ont donné aux enfants un véritable concert, on ne peut pas être plus complaisantes et plus aimables que ces jeunes filles, dont l'unique but est de faire plaisir.

19 mai

Pendant la messe on a chanté le *Sanctus* de *Gounod*, et le *Deus meus* que Notre Mère aime tant, les deux harpes s'unissaient à l'orgue pour l'accompagnement et pour les morceaux intermédiaires ; on se serait cru vraiment dans un petit coin du ciel.

Après une bonne journée de récréation, les enfants ont joué le soir, une pièce nouvelle intitulée : *Le Maître de la Mort*. Ce sont des scènes de l'Évangile groupées avec art pour montrer notre Seigneur, passant parmi nous en faisant le bien, soulageant les misères. Tous les rôles ont été très bien remplis, et la beauté des costumes ajoutait encore à la perfection de l'ensemble ; la satisfaction a été générale, on ne pouvait pas mieux terminer cette belle fête.

22 mai – Fête-Dieu

Le temps était très incertain, il a donc beaucoup gêné la confection des reposoirs ; mais enfin la procession put avoir lieu ; il y avait 24 prêtres et un très grand nombre de fidèles venus de la paroisse ou des environs. La fanfare d'Antheit alternait avec les chants et contribuait à la solennité.

27 mai

Nous avons repris la fête de sainte Catherine, manquée à cause de l'absence de Notre Mère. Après une agréable journée passée ensemble, autant que le permettaient nos occupations, nous avons assisté le soir à une séance de cinématographe, offerte généreusement par mademoiselle Violette Maican, jeune roumaine récemment convertie au catholicisme et depuis trois ans pensionnaire de la *Villa Saint Michel*. Elle est venue elle-même faire connaissance avec le Val et procurer à sœur Marie-Dolores la joie du voyage. La soirée a été bonne ; nous avons ainsi assisté au mariage du Roi d'Espagne, puis à toutes les fêtes données en son honneur, ce mois-ci, à Paris et à Fontainebleau. La revue des troupes et le carrousel surtout excitèrent notre admiration ; l'École de Saumur¹² a fait là des merveilles et le Roi, paraît-il, aurait dit qu'*il ne croyait pas possible d'arriver à un tel résultat*. De la part des enfants, ce ne fut qu'un long applaudissement, elles étaient enthousiasmées.

¹² L'École de Saumur, école de Cavalerie pour l'instruction des cadres des unités de blindés de l'armée de terre. À partir de 1830, Saumur devient la seule école dépositaire de la tradition équestre française. L'excellence de son art s'exprime dans le *Cadre noir*, formation de dressage équestre.

30 mai – Fête du Sacré-Cœur

Nous avons pu faire l'*heure sainte*, car le Saint Sacrement est resté exposé jusqu'à minuit. Monsieur l'aumônier a présidé jusqu'à 11 h, les grandes étaient là, il a récité de très belles prières et, après le chant du *Tantum*, il a rentré le Saint Sacrement.

La grand-messe a été chantée à 8 h avec grande solennité.

Vers 3 h ½, Monseigneur est arrivé pour donner la confirmation à six enfants dont faisaient partie nos deux nouvelles converties. Sa Grandeur a été reçue au Congo où, après un compliment, très bien lu par Gilberte de Vault, on a joué et chanté la *Brabançonne*¹³. Monseigneur s'est montré plein de bonté pour nous et enchanté de l'accueil qui lui était fait, tout s'est donc très bien passé : *Trudo* lui-même était content, ses poches étant bien garnies au départ.

31 mai

Mère Agnès entre ce soir en retraite ; elle la fera donc sous le double patronage de Notre-Dame du Bel Amour et de Notre-Dame des Grâces.

4 juin

Notre Mère a fait le Chapitre parlant de l'amour que, pendant ce mois surtout, nous devons témoigner à notre Seigneur ; après avoir rappelé la valeur et la puissance d'un acte d'amour parfait, elle nous a demandé de les multiplier tout au long du jour, afin d'enrichir nos âmes d'inappréciables trésors.

15 juin

Le Révérend Père Paulin, Rédemptoriste, a présidé la cérémonie de profession de sœur Marie-Martine de Nazareth, sœur Marie-Baptiste du Saint Sacrement et de sœur Marie- Béлина. Il a fait un beau sermon sur ce texte : *Eugé, serve bone et fidelis*.

16 juin

Monsieur l'abbé Sèle, notre ancien aumônier est venu aujourd'hui demander l'hospitalité ici, pendant qu'il rayonnera dans le pays en quêtant pour son église.

18 juin

Notre Mère nous a lu et commenté au Chapitre le nouveau décret relatif aux confessions et confesseurs, elle nous a fait remarquer qu'il y a toujours dans nos Constitutions la réponse aux demandes faites par Rome. Dernièrement un religieux ayant à préparer ou à revoir les Constitutions d'une Congrégation de Religieuses, demanda conseil au Préfet des évêques et réguliers qui, en grand secret, lui envoya comme type et modèle de ce qui doit être en ce genre : *Les Constitutions des Religieuses de l'Assomption*.

¹³ L'hymne national de Belgique.

Ceci nous a fait un immense plaisir et nous encourage beaucoup à rester fidèles à l'esprit de nos Mères si parfaitement inspiré de Dieu.

20 juin

Monsieur l'aumônier a donné l'habit à sœur Marie-Cornelia. Il lui a fait un beau sermon sur saint Jean-Baptiste, modèle des âmes choisies par Dieu pour travailler à sa gloire et au salut de beaucoup d'autres.

21 juin

Notre Mère et mère Lucie sont parties à 4 h pour aller à Mons¹⁴ où aura lieu demain l'inauguration de la nouvelle maison et l'installation solennelle de l'ancienne Sainte Vierge de l'Abbaye, aimablement offerte par une dame de Mons à mère Marie-Vincent. Mère Marie-Catherine et mère Térése arriveront de leur côté pour la fête que l'on veut rendre aussi belle que possible.

Le bon père Quinet, qui a été si dévoué pour nos sœurs et les a tant aidées pendant les travaux, aura nécessairement la place d'honneur demain ; il jouit beaucoup du succès de son œuvre.

24 juin

Nos Mères sont revenues de Mons, très contentes de leur voyage et de la nouvelle installation de nos sœurs ; le pensionnat, sans doute, ne tardera pas à se développer sous la protection de Notre-Dame d'Alsanberck.

29 juin

À 8 h, nous avons eu une grand-messe avec trois prêtres. Dans l'après-midi nous avons essayé de faire la procession traditionnelle, les enfants étaient en blanc avec l'écharpe jaune, mais le mauvais temps ne nous a permis que de faire un tout petit tour.

1^{er} juillet

La retraite des philosophes s'ouvre ce soir, une dizaine d'anciennes sont venues pour la circonstance ; c'est un religieux mariste, le père Briant, qui doit la leur prêcher ; nous le connaissons par la conférence qu'il nous a faite cet hiver, le 13 janvier.

2 juillet

Messe chantée à 8 h. Les enfants vont faire ces jours-ci les visites demandées par Monseigneur pour gagner l'indulgence du Jubilé¹⁵. Monsieur l'aumônier aura la bonté de faire à cet effet quatre instructions aux moyennes et aux petites qui ne suivent pas la retraite.

Notre Mère a fait le Chapitre, nous parlant de la dévotion que nous devons avoir pour la Sainte Vierge, puis elle a donné le *bonnet* à Mary Barton, maintenant sœur Isabelle-Eugénie.

¹⁴ Cf. Circulaire du 30 juillet.

¹⁵ Cf. Note du 27 avril.

6 juillet



Nous avons eu trois messes basses : celle de Monsieur de Llobet¹⁶ à 6 h $\frac{1}{2}$ - celle du Père prédicateur à 7 h $\frac{3}{4}$, pendant laquelle nous avons chanté et écouté un très beau sermon sur la communion - celle de monsieur l'aumônier à 9 h.

Il y eut encore à 4 h un dernier sermon sur la Sainte Vierge pour clôturer cette belle retraite, très sensiblement marquée de la bénédiction divine, et qui a fait aux enfants un grand bien.

Enfin le Père voulut encore, avant de nous quitter, consacrer la soirée à une longue conférence sur la Nouvelle-Zélande et la mission catholique en Océanie ; c'était un complément de celle du mois de janvier,

instructive et intéressante, mais moins originale que la première. Monsieur de Llobet et monsieur l'aumônier y assistaient.

8 juillet

Monseigneur Fenton¹⁷, oncle et tuteur de Marguerite et Muriel Mac Donell est arrivé ce matin, afin de passer ici quelques jours ; le petit appartement de l'aile droite est mis à sa disposition.

10 juillet

Monseigneur, dont la santé est meilleure que l'année dernière, dit sa messe tous les matins à 8 h. Aujourd'hui, ses nièces lui ont fait de la musique, ce dont il a été ravi, étant lui-même très connaisseur. Cet après-midi, il a conduit Marguerite et Muriel et les quatre plus petites du pensionnat, faire une promenade en voiture ; c'était grande joie pour les petites qui ont bien goûté à Huy et ont acheté des fleurs pour Notre Mère. Au retour, le bon évêque, qui s'était mis sur la banquette du devant pour laisser le fond de la voiture aux enfants, et qui, en toutes circonstances s'était montré un véritable grand-père, sortait de ses poches toutes les paires de gants des petites : *Patsie, voilà les vôtres ? À qui sont celles-ci ? Marie-Antoinette, vos gants ? etc.* Jolie petite scène de famille et charmante excursion qui fit la joie du saint vieillard autant que celle de nos petites.

¹⁶ M^{gr} Gabriel de Llobet (1872-1957) : secrétaire particulier de monseigneur de Cabrières, évêque de Montpellier ; nommé vicaire général du diocèse de Perpignan en 1907, il devient évêque de Gap en 1915 et archevêque d'Avignon en 1928.

¹⁷ Monseigneur Fenton, évêque auxiliaire de Londres - Cf. *Il y a cent ans* - 1912 - Annales de la Communauté, 23 mai.

22 juillet

Après la messe, il y eut une réception d'*Enfants de Marie*, Muriel Mac Donell, Tonny Regout, Tèreèse de Beaumont, Marguerite Keller et Sabine Vigreux, toutes ces enfants nous quittent définitivement, ainsi que dix-huit autres, c'est un vide très important et bien difficile à combler si Notre Dame ne nous vient pas en aide.

À 10 h on a fait la grande lecture des notes, et à 3 h la distribution des prix présidée par monsieur l'aumônier, son discours final a été fort aimable comme toujours, et bien pratique pour les enfants à qui il a beaucoup recommandé l'amour et le respect de leurs parents. La musique, le chant, la déclamation ont eu aussi leur large place dans cette cérémonie. Quant aux livres donnés, ils étaient très beaux. Sœur Louise de Saint Joseph avait fait des merveilles avec son crayon ; sœur Marie de la Crèche, avec son pinceau, sans parler des travaux du Noviciat, de sœur Marie-Cécile, sœur Marie de Saint Jean de la Croix, etc. Quelques-unes de nos enfants emportaient une collection superbe que les parents, du moins, sauront apprécier. Après le Salut les *Enfants de Marie* ont fait leurs adieux solennels aux pieds de Notre-Dame du Val.

23 juillet

Journée de départ. À 7 h d'abord, avec sœur Marie-Imelda, puis à 9 h le groupe de Hollande, à 9 h ½, la Belgique et l'Allemagne, enfin à 9 h ½, le second départ pour Paris avec sœur Marie-Amalia et sœur Louise de Saint Joseph.

24 juillet

Le dernier groupe d'enfants est parti ce matin, conduit en Angleterre par Alexandrine ; il ne nous reste qu'Emilia et Mercedes Albano qui attendent une occasion lundi, ensuite nous serons absolument seules et tranquilles, ce qui est appréciable.

25 juillet

Nos vacances s'annoncent très agréables, quelques *récréations* supplémentaires viennent contribuer au repos et de jolies lectures faites en commun sont très goûtées de toutes.

Notre Mère nous a demandé au Chapitre d'être partout d'une exactitude parfaite et de garder un silence absolu afin de donner à toute la maison un véritable cachet monastique. Deux postulantes ont ensuite demandé le *bonnet*, l'une de chœur : sœur Tèreèse de la Conception ; l'autre converse, sœur Marie-Antoine.

26 juillet

Nous avons commencé une neuvaine à sainte Anne pour les affaires de la Congrégation ; sa statue est à la salle de communauté sur un petit autel, nous la prions en commun après l'*obéissance* du soir.

29 juillet

La fête de sainte Marthe s'est ouverte par la prise d'habit de sœur Marie-Martina et de sœur Marie-Alodia. Monsieur l'aumônier leur a fait un très beau sermon sur ce texte : *Servir Dieu, c'est régner ; régner sur soi-même, sur les autres et sur le Cœur de Dieu.*

Toute la journée fut ensuite joyeusement remplie, soit par des jeux au-dehors, soit par des séances plus ou moins comiques, au-dedans. Tous les emplois ont été remplis avec beaucoup de dévouement ; mais la pauvre sœur Marie-Gaëtan, chargée des bêtes, a trouvé qu'il était plus facile de dominer toute la grande classe, que ces quatre moutons ! Le retour de la prairie, en particulier, a été homérique.

1^{er} août

Notre Mère a fait le Chapitre ; elle nous a donné à méditer cette parole des Constitutions : *Elles ne peuvent recevoir les communications de Celui qui est la très pure splendeur du Père, que dans un cœur transparent d'innocence.*

Le travail des vacances est inauguré. Mère Agnès a repris son cours de psychologie, une fois par semaine, elle nous donnera en outre deux leçons, le mercredi et le jeudi matin, sur Joseph de Maistre, son œuvre, ses idées, etc., enfin des cours d'enseignement pratique occuperont les deux autres jours libres ; c'est un bon programme d'où il sortira sans doute un grand bien.

5 août

Mère Mercedes et mère Marie-Johanna sont arrivées ce matin, elles ouvrent la série des visites, ou plutôt, comme habituées de la Maison-Mère, elles viennent s'unir à nous pour recevoir celles qui ne connaissent pas encore le Val Notre-Dame.

7 août

C'est l'Angleterre qui nous envoie aujourd'hui mère Marie de la sainte Famille, sœur Marie-Aelred et sœur Philomène-Marie.

9 août

Notre Mère travaille de plus en plus à nous pousser vers la perfection de la vie intérieure ; ce matin, au Chapitre, elle nous a recommandé surtout l'habitude de la mortification du cœur et de tous les sens : *Ne se plaindre jamais de rien ni de personne.* Vivre à deux avec notre Seigneur, seul confident de ce qui nous manque ou de ce qui nous fait souffrir.

Gertrude de Féron a demandé *le bonnet* ; elle l'a reçu avec le nom de sœur Gertrude-Eugénie.

À midi nous avons fait une petite fête à Notre Mère qui, depuis dix-neuf ans porte le fardeau de toute la Congrégation ; elle a paru très touchée de l'attention et de ce qui lui était offert.

Par le train du soir, mère Marie-Catherine nous arrivait avec sœur Marie-Élisabeth de Jésus et sœur Rose-Agnès débarquées à Calais le même jour.

15 août – Assomption de la Sainte Vierge

Nous nous y sommes préparées par la neuvaine traditionnelle ; ce matin la grand-messe de *Goller* a été très bien chantée, il y avait trois prêtres, d'ailleurs depuis hier au soir toutes les cérémonies se sont faites avec la plus grande solennité. Notre-Dame portait pour la procession, sa robe et son manteau de drap d'argent, elle était magnifique, d'autant plus que, pour la première fois, le brancard était orné de draperies richement brodées, rappelant quelques invocations des litanies.



16 août

Hier au soir la journée s'est terminée par la pièce de *Gratia*, récit poétique et très émouvant du départ de saint Bernard et de ses frères, laissant leur pauvre vieux père vaincu enfin par la grâce, disposé même à les rejoindre un jour avec son dernier fils, le petit Nivard.

Aujourd'hui la réunion de famille a été très agréable ; dans l'après-midi, une séance musicale et amusante nous a réunies au *Congo* de 2 à 5 h ; une petite comédie anglaise a été particulièrement applaudie.

17 août

Nous avons commencé les visites demandées pour le Jubilé¹⁸ ; elles se font en procession, deux fois par jour, le matin, au chant du cantique *Pitié, mon Dieu* et le soir de l'*Ave Maris stella* ou autre chose à la Sainte Vierge ; une fois à la chapelle nous récitons quelques *Pater* et *Ave* pour le Souverain Pontife.

18 août

Mère Térèse-Marie, sœur Marie-Amalia et sœur Marie-Geneviève viennent se joindre à nous pour la retraite et quelques jours de vacances aussi, du moins nous l'espérons .

20 août

Le bon père Wilpotte n'a pu arriver hier à l'heure indiquée ; la retraite s'est ouverte cependant par le chant du *Veni Creator* et la lecture d'un sermon *ad hoc*.

24 août

Le Père vient avec nous presque tous les soirs à la récréation, il y apporte beaucoup de gaieté et répond à nos questions sur tel ou tel point de doctrine ou de mystique.

28 août

La retraite s'est terminée par la profession de sœur Marie de la Conception, sœur Marie-Emmanuel du Sacré-Cœur, sœur Louise-Emmanuel de Bethléem et sœur Marie-Canuta. Le père Wilpotte leur a fait un très beau sermon.

Une bonne partie de l'après-midi s'est passée à préparer la fête de Notre Mère. De très jolis cadeaux avaient été envoyés des maisons, le noviciat s'était distingué par des broderies magnifiques et des œuvres d'art à la plume ou au pinceau. C'est après le dîner que nous avons souhaité à Notre Mère cette fête, remise à cause de la retraite, mais non oubliée au jour anniversaire de sa naissance. Mère Marie-Johanna a parlé au nom de toutes, puis chaque Mère, il y en avait neuf, s'est avancée portant un joli pot de fleurs, et chacune de nous eut ensuite son tour, son petit mot plein de bonté.

¹⁸ Cf. Note du 27 avril.

Notre Mère admira ensuite les beaux ouvrages qui lui étaient offerts et passa avec nous le reste de la soirée.

29 août

Journée de récréation, très gaie, très fraternelle ; sœur Marie-Cécile avait fait de nombreux travaux : petites pèlerines blanches, au crochet, sacs à ouvrage, carnets de poche, cadres de photographies, etc. ; Notre Mère laissa chacune choisir ce qui lui était le plus utile ou agréable. Enfin une petite scène comique représentant ce qui se passe à la dépense, termina cette bonne journée de vacances.

30 août

Hélas ! les départs commencent déjà, les Mères et sœurs d'Angleterre nous ont quittées ce matin ; elles sont toujours plus pressées que les autres à cause de la rentrée des classes qui a lieu au milieu de septembre.

2 septembre

Sœur Marie-Dominique nous a amené une enfant, ce soir. Elle va passer quelques jours ici et prendra avec mère Marie-Johanna la route de Bordighera.

8 septembre

Vers trois heures, il y eut dans le petit bois, derrière la tonnelle, un goûter d'adieu bien frugal, bien simple, mais très fraternel ; les Apôtres, s'ils avaient eu des pommes, n'auraient pas fait autrement avant de se disperser pour annoncer au monde la bonne Nouvelle. À 5 h sont parties mère Marie-Johanna et sœur Marie-Dominique ; presque tous les jours, il y a quelque séparation.

11 septembre

Aujourd'hui c'est mère Térése qui retourne à son poste, avec mademoiselle Fessart, ici depuis quelques jours pour se reposer.

13 septembre

Notre Mère a fait le Chapitre et a donné le *bonnet* à Louise de Pontfarcy, désormais sœur Marie de Saint Louis.

15 septembre

Départs pour l'Angleterre et pour l'Espagne ; mère Marie-Caroline emmène à Ramsgate sœur Marie-Flora ; d'autre part sœur Inès-Marie retourne à Madrid avec deux novices professes : sœur Marie-Emmanuel et sœur Marie-Yacintha. Quant à sœur Marie-Amalia, directrice de la dernière bande de jeunesse, elle retourne *Rue Nitot* à Paris afin de s'entendre avec les parents de nos enfants pour la prochaine rentrée.

16 septembre

Aujourd'hui, c'est encore l'Angleterre qui prend deux novices à mère Lucie : Sidmouth aura sœur Marie-Aracéli, et Alton recevra sœur Marie-Mathieu.

17 septembre

Mère Marie-Mercedes est partie pour Rome, ce soir à 6 h, emmenant sœur Marie des Neiges, charmante petite sœur que nous regrettons bien.

19 septembre

Notre Mère et mère Marie-Catherine vont passer la journée à Mons ; parties ce matin à 6 h ½ après avoir eu la messe du père Quinet à 5 h ½, elles rentreront ce soir à 7 h presque en même temps que sœur Louise de Saint Joseph qui a passé les vacances à Paris.

21 septembre

Cérémonie de profession. C'est le père Tournay qui a reçu les vœux définitifs de sœur Marie-Hilda, et les premiers vœux de sœur Léonor de la Miséricorde, sœur Marguerite-Marie du Sacré-Cœur et sœur Marie-Speranda. Le sermon a été magnifique, sur ce texte : *Stabat Mater dolorosa...* Le Père a établi toute une théorie de la vie religieuse qui doit être faite d'amour et de sacrifice, comme celle de la Sainte Vierge.

22 septembre

Sœur Marie-Dolores vient nous faire une petite visite en nous ramenant sœur Emmanuel-Marie qu'on avait envoyée pendant quelques jours se reposer auprès d'elle.

23 septembre

Sœur Margarita-Maria et sœur Marie-Hilda, arrivées la semaine dernière de Madrid et de Saint Sébastien, sont parties ce matin, l'une pour Londres, l'autre pour Richmond.

La duchesse de Fernan Nuñez est venue avec une partie de la famille, faire visite à Notre Mère ; ils ont assisté au Salut et se sont montrés fort aimables surtout pour les Espagnoles, en particulier pour sœur Teresa-Maria.

Nous continuons nos lectures en commun, suivies du *colloque* que nous aimons tant ; c'est monseigneur de Gibergue[s]¹⁹ qui en fait tous les frais en ce moment par son beau livre si pratique sur la Communion.

24 septembre

Nous commençons la neuvaine des saints Anges afin que la rentrée soit bonne, nombreuse, et que le plus grand bien possible se fasse parmi nos enfants.

¹⁹ *Entretiens sur l'Eucharistie*, de monseigneur de Gibergues, évêque de Valence.

29 septembre

On a chanté pendant la deuxième messe, en l'honneur du grand Archange, sans oublier l'anniversaire de la profession de Notre Mère. Sœur Marie-Martine est partie pour San Dalmazzo avec sœur Marie-Faustine qui s'arrêtera à Boulouris.

2 octobre

Notre Mère commence ce soir sa grande retraite ; elle va bientôt nous quitter pour aller en Italie.

8 octobre

La rentrée des enfants s'est faite hier au soir ; il y a 73 présentes et plusieurs autres sont attendues. Les Anglaises ont rejoint le train de Paris de sorte que toutes sont arrivées ensemble.

9 octobre

Messe du Saint Esprit, à 8 h. Monsieur l'aumônier a fait un beau discours aux enfants, rappelant l'importance de cette année qui commence et pendant laquelle leurs âmes, leurs intelligences et leurs volontés doivent recevoir une formation si précieuse pour l'avenir.

13 octobre

Arrivée de mère Marie-Hildegarde et de sœur Marie-Adelina par le train de 9 h ce matin. Ce soir, mère Térése-Marie nous amènera une enfant de Poitiers : Germaine Decharme qui entre au Noviciat.

15 octobre

Monseigneur du Vauroux²⁰ est arrivé à 1 h ½ ; par suite d'un malentendu il croyait que la cérémonie de prise d'habit n'aurait lieu que le lendemain matin ; en apprenant que tout était prêt pour cet après-midi, il a demandé une heure de solitude afin de préparer son sermon. Une des élues du jour, sœur Marie-Henriette, est fille d'un intime ami de monseigneur de Vauroux, le général Régner, c'est ce qui nous a valu l'honneur de cette visite épiscopale ; les trois autres postulantes étaient espagnoles : sœur Marie-Patrocínio, sœur Marie-Milagro et sœur Marie-Fruentia. Sa Grandeur a très bien parlé de la vocation religieuse : appel du Roi, appel du Pasteur, appel de l'Époux, auxquels il faut répondre par l'obéissance, la confiance et l'amour ; ces trois points étaient entremêlés de citations de Notre Mère Fondatrice et de souvenirs empruntés à nos *Origines*, ce qui constituait un bel ensemble.



²⁰ Monseigneur du Vauroux (1857-1937), évêque d'Agen. (Cf. Circulaire, 16 octobre)

16 octobre

Les enfants ont lu un compliment à Monseigneur qui en paru fort touché et qui y a répondu par une petite allocution toute pratique que l'on peut résumer ainsi : nécessité absolue de répondre par la docilité et le travail aux soins dont elles sont entourées ici afin d'être un jour à la hauteur de leurs devoirs dans une société qui a tant besoin d'apôtres intelligents et dévoués.

17 octobre

Notre Mère a fait le Chapitre et nous laisse pour tout le temps de son absence dans la douce obligation d'une charité fraternelle plus cordiale, plus aimable. Elle a donné le *bonnet* à Germaine Decharme, sœur Marie-Alphonse, ancienne élève de Poitiers et à Camille Mercier, sœur Françoise-Marie, enfant de Reims.

À 5 h ½, nous avons assisté au dîner de Notre Mère qui s'est embarquée à 6 h avec mère Marie-Catherine ; elles seront demain soir à Gênes, iront de là à San Dalmazzo, Rome²¹ etc.

29 octobre

Une lettre de Notre Mère nous annonce la nomination de sœur Marie-Inès comme Supérieure de Gênes ; c'est une perte pour la maison de Rome où elle était grandement utile et appréciée. Mère Marie-Mercedes en fait le sacrifice pour le plus grand bien de la Congrégation. Mère Marie-Hildegarde, qu'elle remplace, attend une occasion pour aller à Copenhague prendre la charge de mère Marthe très souffrante en ce moment.

1^{er} novembre

L'autel est orné de magnifiques chrysanthèmes violets, blancs, roses, etc. ; on a chanté toutes les leçons de *Matines* hier au soir, et la grand-messe ce matin, à 8 h ½ a été très solennelle : les deux vicaires de la paroisse assistaient monsieur l'aumônier.

3 novembre

La Commémoration des morts a été remise à aujourd'hui, à cause du dimanche ; on a chanté la grand-messe à 8 h. Le Saint Sacrement n'a été exposé qu'après les *Petites Heures*.

À 10 h, sœur Philomène-Marie et sœur Marie-Esperanda nous ont quittées pour aller directement à Barcelone où elles rejoindront sœur Marie du Sauveur et sœur François de Sales ; ces deux dernières vont à Manila, les autres s'arrêteront à Iloilo.

Sœur Philomène nous a toutes profondément édifiées pendant son dernier séjour ici, par sa générosité dans le sacrifice et le complet oubli d'elle-même.

²¹ Cf. Circulaire, 16 octobre.

4 novembre

C'est la sortie du mois pour les enfants ; mais il y en a peu qui en profitent, aussi faut-il les amuser du matin au soir. Monsieur l'aumônier a eu la bonté de faire une conférence sur *l'art marial à travers les siècles* ; grâce à de très bonnes projections nous avons pu suivre les progrès de l'art, constater les différentes conceptions des artistes pour représenter Notre-Dame et l'Enfant Jésus ; l'influence des pays et des temps était très bien marquée et donnait à cette simple causerie son véritable intérêt.

5 novembre

Mère Agnès a fait le Chapitre, et nous a parlé de la sainteté, nous engageant à bien regarder nos modèles, ceux que l'Église propose à notre dévotion et ceux qui ont suivi la même vie que nous dans la vie religieuse.

Simone d'Ocagne est ici pour s'initier à la vie du noviciat ; ses parents refusent de la laisser entrer définitivement, ils demandent deux mois d'essai.

17 novembre

Ouverture de la retraite des enfants ; c'est monsieur l'aumônier qui la leur prêche, tout porte à croire qu'elle sera excellente.

21 novembre – Fête de la Présentation

Pendant la deuxième messe, monsieur l'aumônier a fait un très beau sermon pour clôturer la retraite ; toutes les enfants paraissaient enchantées de leur prédicateur et bien disposées à mettre en pratique ce qu'il leur a enseigné.

24 novembre

Une nouvelle postulante nous a été amenée par une famille espagnole. C'est une ancienne élève de Malaga : Julia Peralta, sœur de sœur Marie-Emilia.

25 novembre – Fête de sainte Catherine

Les enfants sont en grande récréation ; elles ont chanté toutes seules pendant la deuxième messe, puis se sont livrées avec acharnement aux luttes de cache-cache.

À midi ½, il y eut le dîner des pauvres, quatre-vingt-trois petits enfants d'Antheit avaient été amenés par les Sœurs, et firent honneur aux pommes de terre frites et à la tourte.

Tout le reste de la journée a été occupé par l'*Académie* et des jeux variés ; enfin de 7 h ½ à 10 h, il y eut une séance de cinématographe très amusante : *Les exploits de Pégond, le roi de l'air*, décrivant sur son aéroplane des courbes fantastiques, faisant le saut périlleux etc. ont été particulièrement applaudis, non seulement pour leur actualité, mais à cause de l'enthousiasme qu'elle excite.

À côté de cela c'était saisissant de voir la famille impériale d'Allemagne assistant au service funèbre que l'on célébrait à Berlin pour les nombreuses victimes d'un nouveau zeppelin²² effondré²³ ! Quel contraste !

1^{er} décembre

Mère Marie-Hildegarde, ayant pu trouver une occasion jusqu'à Hambourg, nous a quittées ce soir à 6 h. Elle demandera sans doute à une Sœur de Sainte Élisabeth de l'accompagner jusqu'à Copenhague ; celle-ci pourrait peut-être alors attendre quelques jours et ramener mère Marthe.

3 décembre

Au Chapitre de ce matin, mère Agnès nous a exhortées à la ferveur pour passer saintement ce temps de l'Avent.

6 décembre – Saint Nicolas

La belle fête de nos petits protégés d'Antheit a été aussi réussie que possible. Le chalet, très bien décoré, étalait aux yeux émerveillés de 150 petits enfants, des châles, cache-nez et autres ouvrages de laine, mêlés à des jouets de toutes sortes et de beaux bonshommes en pain d'épice ; mais la suprême attraction de chaque année paraît-il, c'est la visite du *saint Évêque* qui vient en personne bénir la fête charitable donnée en son honneur. Saint Nicolas, revêtu de magnifiques vêtements aux couleurs variées, mitre en tête et crosse en main, présidait la cérémonie du haut de *la chaire de vérité*. À ses pieds jouaient trois petits enfants habillés en rose, bleu et blanc. Monsieur le curé d'Antheit et monsieur l'aumônier occupaient deux fauteuils à côté de mère Agnès et applaudissaient de bon cœur aux exercices, récitation, chants ou gymnastique de ces petits. Pour terminer la séance nos enfants ont très bien chanté le *Saint Nicolas de Gouzien*.

8 décembre – Fête de l'Immaculée-Conception

Grand-messe à trois prêtres – musique de *Ravanello*, très bien rendue. Après le Salut, on a chanté le *Te Deum* pour clôturer l'année jubilaire, et la procession aux flambeaux s'est déroulée comme de coutume dans les cloîtres, le hall et le noviciat ; monsieur le curé était là - pour la deuxième fois de la journée, car il était déjà venu faire sous-diacre à la grand-messe – cette fête lui a paru idéale, il a cru voir les anges remplir le hall quand la procession s'est arrêtée devant un reposoir garni de draperies blanches et de lys. C'était, en effet, très joli et arrangé avec beaucoup de goût.

Les *Enfants de Marie* ont eu leur déjeuner traditionnel, la nouvelle présidente est Paule de Francqueville assistée de Muriel Mac Donell.

²² Zeppelin = Aérostat de type dirigeable rigide.

²³ Lors d'une démonstration à Berlin, un moteur explose durant le vol-test, alors que le zeppelin vient d'atteindre une altitude de 200 m. Dans sa chute, l'équipe et les passagers, soit 32 hommes, sont tués.

19 décembre

Notre Mère est arrivée ce soir, elle est bien fatiguée de ce long voyage ; mais heureuse et confiante à cause de la promesse de victoire que lui a donnée le Saint Père. Mère Marie-Catherine est restée à Paris pour s'occuper des affaires, nous ne l'aurons qu'après le 1^{er} janvier.

20 décembre

Toute la maison est dans la joie ! Le jugement qui vient d'être rendu sur Auteuil nous est favorable ; c'est un vrai miracle arraché par la prière. Malheureusement nos ennemis feront appel, mais plus que jamais nous avons foi en la parole du Pape : *Nous aurons la victoire.*

Sœur Rose-Madeleine, qui a dû conduire une enfant en Belgique, va passer avec nous ses vacances ; nous attendons aussi sœur Rita-Maria et sœur Marie de Saint Ignace, demain ou après-demain.

25 décembre – Noël

Monsieur l'aumônier a dit ses trois messes cette nuit, et monsieur de Marneffe en a dit deux ce matin. Il y a sur l'autel une profusion de lilas blancs et de beaux lys, les lumières montent de chaque côté comme deux rampes qui se rejoignent au sommet, tout est très soigné, aussi digne que possible du Divin-Enfant dont la crèche est dans le cloître, à l'entrée de la chapelle. Tous les Offices ont été très solennels, sœur Marie-Claudia a dû faire quelque miracle pour ressusciter ses chanteuses.

26 décembre

Sœur Marie-Imelda a emmené à 7 h ½ la première bande d'enfants et sœur Marie-Amalia a conduit la deuxième au train de 10 h ½ ; malheureusement, plusieurs *victimes* restent à l'infirmerie et ne pourront partir que dans quelques jours avec les élèves des Dames du Sacré-Cœur.

Les novices font la fête de mère Lucie ; nous avons été invitées à voir les cadeaux ; il y a de très belles dentelles et un ornement vert qui est une merveille d'art et de goût, il a été fait à Paris chez *Biais*, c'est tout dire !

28 décembre

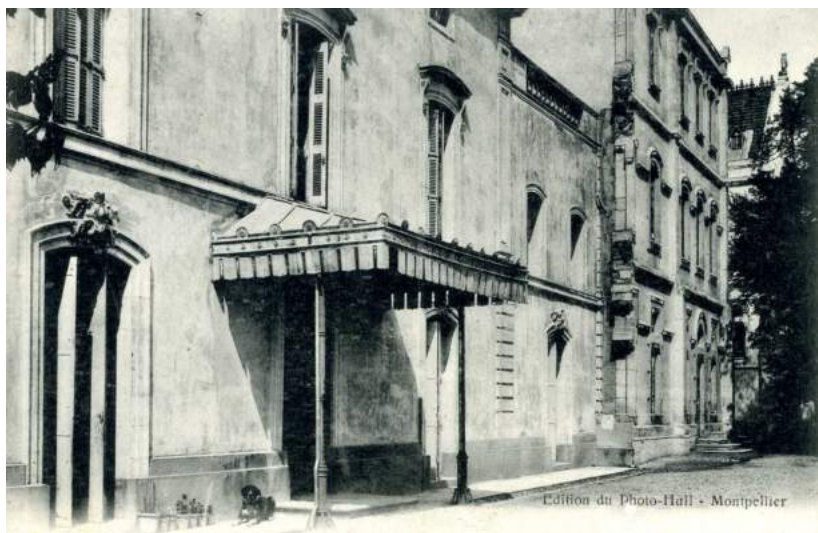
La fête des Innocents est tout à fait silencieuse chez nous ; mais les chères petites novices font les choses consciencieusement, on s'amuse encore aujourd'hui en attendant le 1^{er} janvier, ainsi le veut *Madame l'Abbesse* (sœur Marguerite-Marie).

30 décembre

Notre Mère vient de recevoir une bonne nouvelle : encore un jugement rendu en notre faveur, ou du moins, en faveur de notre légitime propriétaire ; il s'agit cette fois de la maison de Montpellier. Que le bon Dieu veuille bien achever l'œuvre commencée et nous permettre un jour de retrouver ces chères demeures, abandonnées déjà depuis dix ans !



Montpellier, l'allée menant à l'Assomption



Montpellier, l'Assomption

Annales du Noviciat du Val Notre-Dame 1913

1^{er} janvier

Notre Maîtresse vient après *l'offrande des actions* nous annoncer qu'il y a une dépêche de Notre Mère ! Elle-même n'arrive si tard que parce qu'elle a envoyé à Notre Mère les souhaits du Noviciat ; que c'est bon d'être si unies et combien nos pensées s'en vont souvent auprès de Notre chère Mère ; déjà cette nuit, au pied du Saint Sacrement, nous avons tant prié pour que cette année lui apporte le bonheur, la santé et un heureux retour parmi nous !

Après la seconde messe, de nouveau nous sommes réunies à *Sainte Tère*se autour de notre Maîtresse, pour une récréation ; nous lui offrons nos vœux, puis nous nous émerveillons des largesses de Saint Sylvestre toujours généreux ; sœur Marie-Carlota nous pose des devinettes avec récompense pour les plus habiles ! Cet après-midi, changement de décor ; sœur Marie des Neiges, *abbesse déposée*, convie mère Lucie-Emmanuel et ses filles à une matinée musicale ; notre Maîtresse se rend à une si aimable invitation et jusqu'à l'oraison, morceaux de piano, de chant, de harpe se succèdent sans interruption, variés, jolis. Le soir sœur Marie des Neiges se change en un très habile prestidigitateur qui nous tient suspendues et muettes d'admiration devant des tours étonnants. Les jours de récréation sont finis, mais ils ont été bons, joyeux et nous aurons maintenant un nouveau courage pour reprendre notre vie de travail, de silence et de prière.

2 janvier

Notre Maîtresse a repris ses belles instructions sur la charité ; nous avons eu le Noviciat à 2 h pour rentrer tout à fait dans la vie régulière. Nous avons fait la méditation ce soir, devant la Crèche : voir Jésus s'abaissant par amour, anéanti jusqu'à devenir un petit enfant couché dans une étable ; à son exemple nous humilier, chercher les occasions de nous abaisser, voilà le fruit pratique à mettre dans nos vies.

3 janvier

Puisque c'est le premier vendredi du mois nous avons le bonheur d'assister à la deuxième messe. À 2 h, notre Maîtresse a donné la leçon de dogme sur l'adoration du Christ.

5 janvier

Au moment de tirer la fève, mère Agnès-Marguerite donne un joyeux *Deo gratias*. Notre *roi* est sœur Marie-Emmanuel qui partage les honneurs de son rang avec sœur Marie-Clara. À Matines nous faisons les grandes cérémonies et le premier Nocturne est chanté.

6 janvier

Grand-messe chantée à 8 h $\frac{1}{4}$ sur la musique de *Goller*. Sœur Marie-Carlota réclame des étrennes à notre Maîtresse : une lecture en commun dans saint Thomas de Villeneuve ! Naturellement, c'est accordé et à 3 h nous avons eu petite réunion à *Sainte Tère*se ; d'abord le beau sermon de saint Thomas, puis une récréation très gaie jusqu'à 4 h. Après le dîner, *leurs Majestés* ont fait leur apparition en grande pompe, suivies de sœur Tèrese en qualité de *Dauphin* ; après un petit discours de bienvenue, en souverains généreux ils distribuent des objets hétéroclites, puis des fonctions et des dignités royales. Pour terminer la soirée, nous entendons le sermon sur sainte Épiphanie, vierge et martyre et mère des trois Rois Mages !

7 janvier

Les enfants rentrent ce soir.

13 janvier

À 3 h $\frac{1}{2}$, vingt-cinq coups réunissent la communauté ; il s'agit d'une conférence avec projections sur les missions de l'Océanie par un Père Mariste, le père Briant. Nous avons passé deux heures fort intéressantes, le bon Père missionnaire est gai, plein d'entrain et va jusqu'à nous faire chanter, en langue uvéenne²⁴, un cantique à la Sainte Vierge ; il nous montre à quel dévouement et oubli de soi on peut arriver quand on aime vraiment Jésus Christ et les âmes. De pareils exemples valent beaucoup de sermons, et notre récréation de ce soir se passe à en parler ; notre Maîtresse nous dit de ne pas nous contenter de les admirer, mais de travailler à nous dévouer dans toute la mesure où le bon Dieu nous le demande.

14 janvier

Notre Maîtresse a avancé des fonds au Père missionnaire... mais elle a besoin de nous pour les couvrir ! Et il est convenu que nous allons offrir à la Sainte Vierge des actes de pauvreté pour les missions d'Océanie. Une boîte est suspendue dans le corridor et chaque soir nous y déposerons le résultat de notre générosité.

19 janvier

C'est la fête de cœur de notre chère Assistante, aussi dès ce soir nous lui offrons nos vœux et nos petits cadeaux : une belle image gothique et vingt-neuf journées de ferveur. Un *petit corbeau* lit un compliment fort bien tourné, en vers ; c'est tout en famille, mais bien bon de pouvoir de temps en temps dire tout haut la reconnaissance qui remplit nos cœurs pour le dévouement de tous les instants de sœur Marie-Carlota de Jésus.

²⁴ Uvéens : migrants de Wallis et Futuma arrivés en Nouvelle-Calédonie.

20 janvier

Fête du Saint Nom de Jésus – Nous avons l'Office avec les grandes cérémonies. La seconde messe est chantée, nous y assistons, bien entendu. Une demi-heure de Noviciat ensuite sur le Saint Nom de Jésus et la profession de demain. Mère Marie-Catherine est arrivée ce soir.

21 janvier

C'est encore grande fête parmi nous puisque notre Seigneur va compter une *épouse* de plus : sœur Marie-Flora de Jésus. Le père Fabre, Rédemptoriste, fait la cérémonie qui revêt un caractère particulièrement touchant ; la mère de notre chère sœur assiste au *sacrifice* et le renouvelle pour la deuxième fois car elle a donné ses deux enfants au bon Dieu ; son fils, Père Carme, est là aussi. Notre journée est pleine d'imprévus : vers 10 h nous allons admirer de loin le *Réveil des Pâquerettes* ; ce sont les enfants de la petite classe qui souhaitent la fête de mère Agnès-Marguerite de cette charmante façon. Cet après-midi, nous recevons la visite de mère Marie-Catherine ; elle nous parle des espérances de retour de Notre Mère, malheureusement on en est réduit aux conjectures ; puis de son récent voyage à Montpellier et à Nîmes, le bien qui va se faire par les réunions des *Enfants de Marie*. L'heure passe vite quand mère Marie-Catherine parle, aussi la cloche de Vêpres vient nous surprendre tandis que 3 h nous semblaient encore si loin ! Après l'Office nous assistons à l'*Académie* des enfants ; elles jouent *Sainte Agnès* à la satisfaction générale. Le soir, c'est bien une autre affaire, notre Maîtresse annonce une surprise... On dit Matines à 5 h, parce que les enfants ont une soirée littéraire ; et pour nous, voilà le programme si attendu après l'annonce pleine de mystère de notre Maîtresse : récréation jusqu'à 8 h, chemin de la croix, et... au lit ! Dormons en paix.

24 janvier

Enfin, des nouvelles de Notre Mère ! Une longue et admirable lettre pour envoyer ses souhaits de bonne année ; puis les sœurs de León écrivent en détail la réception vraiment triomphale qui lui a été faite.

25 janvier

Une dépêche de Notre Mère renferme la meilleure nouvelle qui se puisse imaginer : celle du retour. Notre Mère prend le bateau le 28 ; et bientôt nous espérons de plus longs détails

1^{er} février

Nous n'avons pas eu le Chapitre ; à la place notre Maîtresse nous explique les pratiques du Carême.

2 février

Nous avons fêté notre Maîtresse pour l'anniversaire de sa profession. Un tableau de mère Tèreise-Emmanuel, une image gothique, du papier à lettres, étaient les modestes présents sans compter les prières de ses filles, bien ferventes aujourd'hui. Le tableau représentant mère Tèreise-Emmanuel a été immédiatement placé au noviciat de l'*Enfant Jésus*, remplaçant l'ancienne photographie si pâle et si effacée. C'est une joie et une aide de lever les yeux vers cette Mère si aimée et à tant de titres, et qui du haut du ciel veille sur nous.

3 février

La Purification, remise au 3 cette année à cause du dimanche, nous apporte la grâce d'assister à deux messes. Après, Noviciat jusqu'à 9 h ½ ; notre Maîtresse parle de la fête du jour et nous fait méditer les trois grandes vertus dont la Sainte Vierge est l'exemple en cette fête : obéissance, pureté, immolation de soi.

4 février – Mardi gras

Deuxième messe chantée à 8 h, suivie de l'Office. Leçons aux enfants comme à l'ordinaire toute la matinée. L'après-midi nous réservait une bonne surprise ; à 2 h, au lieu de la leçon de psaumes, notre Maîtresse nous fait une lecture bien touchante dans le *Père Doussot*, puis quelques minutes de récréation jusqu'à 3 h. On dit Matines à 5 h car les enfants doivent avoir une prière à 8 h. Selon nos bonnes traditions le noviciat n'ira pas et notre Maîtresse prépare nos âmes à tous les détachements ! Après l'*obéissance* de 7 h ½, nous allons à la chapelle un bon moment puis nous remontons à *Sainte Tèreise* transformée pour le tirage... Cette année ce sont des quantités d'objets hétéroclites qui sortent comme par enchantement des cases et des pupitres ; c'est à qui se dépouillera ! Inutile d'ajouter que jamais récréation n'a été plus joyeuse. Vers 9 h, notre Maîtresse récite les six *Pater* et *Ave* pour les âmes du Purgatoire, nous donne sa bénédiction et le cœur tout léger de nos détachements nous prenons sagement le chemin du dortoir, qui est aussi celui du ciel puisque l'obéissance nous y envoie.

5 février

L'imposition des Cendres a eu lieu à 7 h ¾, nous assistons aussi à la seconde messe car le lever a été retardé d'une demi-heure.

7 février

Nous avons aujourd'hui le premier sermon de Carême ; c'est le père Potier, Jésuite, qui est le prédicateur de notre sainte Quarantaine. Après les litanies ce soir, notre Maîtresse arrive toute joyeuse annoncer la bonne nouvelle : Notre Mère s'embarque demain à New-York et sera à Cherbourg le 16 !

10 février

Au Noviciat Notre Maîtresse commente l'explication du 1^{er} chapitre des Constitutions.

16 février

Nous ne vivons plus, dans l'attente de la dépêche qui doit annoncer l'arrivée de Notre Mère à Cherbourg. À 6 h ½, ce soir, rien encore et les suppositions les plus diverses, les plus effrayantes même se font jour ! Mais vers la fin de la récréation arrive la bienheureuse nouvelle : *Notre Mère arrivée ; voyage excellent, tendresses !*

17 février

Une lettre de sœur Marie-Dolores écrite de Cherbourg avant l'arrivée de Notre Mère nous fait assister à l'émotion du premier revoir ; un mot écrit de la main de Notre Mère confirme les nouvelles de la dépêche. Mais ce soir la joie est à son comble, sœur Marie-Dolores téléphone que Notre Mère arrive demain soir au Val ! Nous ne pouvons le croire et en attendant la réalité nous allons remercier la Sainte Vierge qui nous a si bien exaucées.



Val Notre-Dame, Autel de la Vierge

18 février

L'arrivée de Notre Mère est annoncée pour 6 h ½, et il ne s'agit pas d'être en retard. À l'heure dite, tout le monde est prêt ; les enfants rangées sur les escaliers du hall portent de petites lanternes multicolores, toute la communauté est groupée en bas ; depuis la porte de la clôture jusqu'à la chapelle, deux cordons de lanternes vénitiennes égaient la sévérité des cloîtres, enfin une grande banderole se détache, au-dessus de la porte de la sacristie : *Magnificat*. Oh ! oui, c'est bien le cri de tous les cœurs ; et ce sera bien bon de le chanter tout à l'heure, quand enfin nous pourrons entourer Notre Mère et croire à la douce réalité de ce retour. Le train a douze minutes de retard et les minutes semblent des heures en ce moment ; mère Agnès-Marguerite et notre Maîtresse sont allées à la gare, enfin l'auto arrive ! Au moment où la porte s'ouvre : un long *Vive Notre Mère* accueille les voyageuses ; toute souriante, un peu pâle, un peu maigrie semble-t-il aussi, elle donne sa main à baiser, dit un mot aux enfants, puis tout le monde se dirige vers la chapelle où va résonner le joyeux *Magnificat*. Toutes fières, les novices sont admises au *Congo* pour la soirée qui s'achève à 8 h. Notre Mère raconte son voyage, répond avec une bonté inlassable à toutes les questions et de temps en temps interpelle une novice pour lui donner des nouvelles de sa famille, de son pays, etc.

19 février

Il est entendu que nous faisons une journée d'action de grâce pour remercier notre Seigneur de nous avoir rendu si heureusement Notre Mère. À 8 h, leçon d'Histoire sainte. La récréation de midi a été largement prolongée d'une demi-heure, sœur Marie-Carlota nous donne des détails sur le voyage.

20 février

Notre Mère est venue nous voir à 2 h ½ ; quelle joie, non pas quelle surprise, car nous nous y attendions bien un peu ! De quoi avons-nous parlé si ce n'est de ce voyage qui depuis cinq mois a tant occupé nos cœurs ? Notre Mère nous en donne de nombreux et intéressants détails ; elle nous montre des peaux d'animaux : crocodile, tigre, etc. rapportées de ces lointains pays et nous promet une autre visite pour finir de tout nous raconter.

26 février

Mère Térése et sœur Marie-Dolores sont arrivées ce soir.

27 février

On va poser aujourd'hui le précieux tabernacle attendu depuis bien longtemps. À 1 h, Notre Mère nous a demandé à *Notre-Dame du Val*, pour venir voir la nouvelle demeure préparée à notre Seigneur. L'idée qui a présidé à l'exécution de ce chef-d'œuvre est bien d'une sainte ! La plaque de la porte est une grande croix enrichie de diamants et de perles fines ; celle

du fond représente le monogramme de la Sainte Vierge, le dessus est un magnifique Saint Esprit ; deux plaques pour les côtés portent ces inscriptions : *Deus meus* et *Rex meus / Qui a été conçu du Saint Esprit, est né de la Vierge Marie, a souffert sous Ponce Pilate* ; puis le *Deus meus* représentant la divinité du Christ, le *Rex meus* la sainte humanité, tout est là, rien n'a été oublié ; c'est un monument de foi, d'amour que va habiter notre Seigneur. Ces pierres précieuses vont maintenant chanter à leur manière les louanges du Créateur pour le Créateur seul. Il n'y a rien pour l'extérieur, tout est pour Dieu seul.

28 février

Quelle heureuse surprise à la récréation : mère Tèreise est venue nous voir. Elle nous parle des grands événements qui se préparent en Europe, de la France qui revient en masse aux idées chrétiennes, une heure d'espérance brille à nos yeux maintenant, comme il faut prier pour la réalisation de nos plus chers désirs !

2 mars

Nous avons eu à 2 h la prise d'habit de sœur Teresa-Maria, la cérémonie bien belle et bien touchante était présidée par monsieur l'aumônier qui a fait un magnifique sermon sur la vocation religieuse. La soirée s'est écoulée bien vite dans une joyeuse récréation.

3 mars

Notre Maîtresse a commencé au Noviciat l'explication du 2^{ème} chapitre des Constitutions.

7 mars

Le matin, nous avons assisté à la messe du premier vendredi du mois qui était aussi une messe de première communion ; c'était une petite nièce de Jeanne d'Arc, Marie-Antoinette de Maleyssie²⁵ qui s'approchait pour la première fois de notre Seigneur et lui donnait son cœur d'enfant. Dans une touchante et courte allocution, monsieur l'aumônier rappelle à l'enfant que *noblesse oblige* et que la descendante d'une si grande Sainte doit donner beaucoup à notre Seigneur puisqu'elle a à continuer les traditions de sa glorieuse famille.

8 mars

Chapitre à 8 h ½ ; mais notre Maîtresse nous annonce une grande nouvelle : elle entre en retraite ce soir ! Nous voilà dans l'obligation de passer une semaine toute de ferveur et de fidélité pour attirer sur notre Maîtresse toutes les grâces dont elle a besoin. Le père Wilpote est arrivé au Val. À la récréation ce soir, notre Maîtresse vient nous faire ses adieux et

²⁵ Arrière-petite-nièce de Jeanne d'Arc, par son frère Jacques. (Cf. Circulaire du 11 mars.)

nous quitte pour aller avec les sœurs converses demander de nouvelles prières.

17 mars

Notre Maîtresse est de retour parmi nous. Jamais peut-être nous n'avions passé une semaine si calme, si dénuée d'imprévu ; Notre Mère, un peu souffrante, n'est point venue nous visiter et nous sommes restées entièrement livrées au dévouement de notre chère Assistante qui s'est donnée sans compter comme toujours ; faut-il ajouter que nous avons tâché de ne pas lui rendre la tâche trop rude et que nous avons fait notre semaine de ferveur ainsi que nous l'avait demandé notre Maîtresse. Un petit *corbeau* de Loreto, arrivé(e) hier soir, était là pour souhaiter la bienvenue à notre Maîtresse ; c'est pour remplacer les quatre postulantes qui prendront l'habit le 31 ! Notre Maîtresse nous annonce au Noviciat une grande nouvelle : la grande profession de sœur Marie des Neiges, le mardi de Pâques.

20 mars

Nos belles cérémonies de Semaine Sainte commencées hier soir par l'Office des Ténèbres se déroulent dans la ferveur et le calme. Aujourd'hui la journée se passe au *tombeau* à louer et glorifier notre Seigneur dans le sacrement de son amour. Notre Maîtresse nous y presse dans sa belle instruction de 11 h sur l'Eucharistie.

21 mars – Vendredi Saint

Pendant le Chapitre de Notre Mère à la Communauté nous assistons au sermon de monsieur l'aumônier.

22 mars – Samedi Saint

Le réveil est à 5 h ½ comme les deux jours précédents. L'Office commence à 7 h ½, par la récitation des Petites Heures et se termine à 10 h ¼. Nous nous préparons par le recueillement et le silence à ressusciter demain avec notre Seigneur. À 2 h le noviciat se scinde en deux groupes : les unes vont avec notre Maîtresse pour la bénédiction de la maison ; les autres assistent à la lecture des notes, et devront par obéissance élever la voix en un moment si solennel pour accuser ou disculper les enfants dont elles ont la charge ! Et puis déjà, ce soir, retentit le *Christus surrexit vere... Alleluia*. Les Matines sont entièrement chantées, les cérémonies se font avec la *grande entrée* et tout est beau au-delà du possible.

23 mars – Pâques

La grand-messe est à 9 h précédée de Tierce chantée. Nous chantons la messe de *Goller* que nous possédons bien maintenant, aussi a-t-elle été bien exécutée. Notre journée est très calme, nous jouissons dans le silence de notre fête pascale préparée par la ferveur de la Semaine Sainte. Notre Mère donne *Deo gratias* à midi. Le Salut est très solennel, on chante : *Surrexit Pastor bonus* de Mendelssohn, *Regina cæli* de Dubois et le *Tantum*

de Schubert. Il y a une nombreuse réception d'*Enfants de Marie* après le Salut. Le soir, l'*obéissance* a été retardée d'un quart d'heure à la satisfaction générale.

24 mars

Nous saluons gaiement un beau soleil qui fait son apparition pour la première fois depuis longtemps. Le bon Dieu doit aimer nos récréations car Il nous donne toujours un beau temps ces jours-là. Aussi nous en profitons largement en allant faire une partie de ballon très animée au jardin. À 10 h nous disons adieu à sœur Marie-Roseline, novice-professe converse, qui part pour Loreto.

Après un bon tour de jardin, cet après-midi, on vient annoncer à notre Maîtresse que la poule a chanté et qu'il est temps de chercher les œufs... C'est la surprise attendue par toutes, et chacune de se mettre en campagne ! Hélas ! la pluie vient nous interrompre et il faut rentrer avant la fin de la cueillette. Enfin comme il faut faire contre mauvaise fortune bon cœur, nous jouons à de petits jeux jusqu'à l'heure de l'oraison. Il n'y a pas de Salut car nous aurons le bonheur d'avoir une nuit d'adoration.

25 mars

Cette nuit nous avons entouré de notre amour notre Seigneur exposé à nos adorations. C'est une belle préparation à la cérémonie de grande profession qui a lieu à 8 h ce matin. Sœur Marie des Neiges et sœur Marie-Ramira ont le bonheur de prononcer le *jusqu'à la mort* qui les rend les *épouses in æternum* de notre Seigneur. C'est le père Tournay qui a fait le sermon, application du mystère de la Passion et du mystère Pascal à la vie religieuse, tel a été le thème de son magnifique discours. La parole de sœur Marie des Neiges du Saint Sacrement est : *Per Ipsum, cum Ipso et in Ipso*. À 2 h, sœur Teresa-Maria nous a fait une conférence très intéressante sur les îles Canaries : historique, géographique ; étude de mœurs, voire même une jolie légende sur Notre-Dame de Candelaria²⁶. Sœur Marie-Angeles y assistait et nous a parlé ensuite du voyage de Notre Mère. Vers 3 h ½, Notre Mère vient nous visiter et nous apporte avec sa présence et par ses paroles un redoublement d'amour pour le bon Dieu. À la récréation de 7 h, sous la présidence de notre Maîtresse a lieu une lecture de notes pour les sœurs, avec récompenses, rubans, témoignages, etc., mais il n'y a pas eu que des distinctions honorifiques et chacune a eu sa petite part de malice dans l'affaire ! Mais c'est vraiment la joie des enfants de Dieu, et on rit de tout son cœur. La journée a été bien remplie et maintenant nous allons remercier et louer le bon Dieu qui nous l'a accordée.

²⁶ Notre-Dame de Candelaria, patronne des îles Canaries.

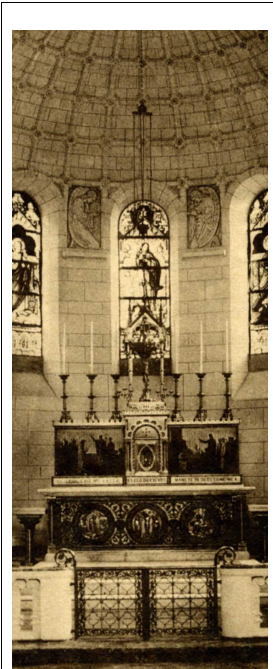
26 mars

Une bonne nouvelle : sœur Marie des Neiges reste au noviciat en qualité de *zélatrice*. Nous nous y attendions bien un peu, mais la réalité nous est bien douce. Sœur Marie-Milagro, voilà le nouveau nom de la postulante de Loreto, arrivée il y a huit jours.

28 mars

Deux postulantes converses sont arrivées de Saint Sébastien : sœur Marie-Cornelia et sœur Martina-Maria. Nous avons la peine de voir partir notre chère sœur Marie de la Miséricorde qui doit aller à Rome prendre des forces et un repos dont elle a besoin. Nous allons bien prier pour son prochain retour.

29 mars



*Val Notre-Dame,
Autel et tabernacle*

Notre journée se passe en préparatifs de fête, car c'est ce soir que nous fêtons Notre Mère, en avance de huit jours, puisque Notre Mère doit partir pour Madrid le 1^{er} avril. À 5 h, nous nous réunissons au *Congo*, le *trône* est garni de palmes vertes sur un fond de draperies blanches. Les tables de cadeaux sont bien remplies, on voit surtout du beau linge d'autel et des ornements ; le noviciat est bien représenté par une belle chasuble peinte, des nappes finement brodées, etc. Un joli chœur de *Gounod* reçoit Notre Mère, puis après le compliment si beau de mère Agnès, sœur Marie des Neiges s'avance et se fait l'écho bien fidèle du noviciat dans un compliment ravissant de simplicité ; faisant allusion au tabernacle d'or de la chapelle, elle symbolise en chacune des pierres qui l'ornent une vertu que nous voulons lui offrir comme cadeau de fête. Et voilà que, au lieu de répondre un petit mot comme à l'ordinaire, Notre Mère dit : *Vous voulez que je vous dise quelle a été ma pensée en faisant faire ce tabernacle ? Eh bien ! écoutez ;* et Notre Mère nous parle de la croix qui en forme l'entrée et qui doit être aussi posée comme un sceau sur nos cœurs. Les perles et les diamants dont elle est formée sont les petits sacrifices de tous les jours

que nous offrirons au Maître ; le tabernacle n'est ouvert qu'au seul regard humain, Jésus seul l'habite ; il doit en être de même dans nos cœurs où Jésus doit régner seul et sans partage. Ceci ne peut donner qu'une bien faible idée des paroles de Notre Mère, mais que c'était beau ! Le noviciat est

très fier car c'est lui qui a attiré cette magnifique réponse. Après dîner nous allons au *Chalet* entendre une pièce dramatique, *Sainte Monique*, jouée avec beaucoup de talent par les sœurs anciennes. Il y avait des chœurs avec accompagnement de piano, orgue et harpe, le tout a été très réussi.

30 mars

Le réveil est à 5 h ½. À la grand-messe nous chantons, comme le jour de Pâques, la belle messe de *Goller*. Ensuite nous profitons du beau soleil pour rester au jardin toute la matinée. Après Vêpres, notre Maîtresse nous lisait la vie du *Père Doussot*, lorsqu'une ancienne vient de la part de Notre Mère, nous convier à une séance récréative. Il ne s'agissait rien moins que d'un *Guignol* où les pauvres sœurs anciennes sont jouées avec infiniment d'esprit par sœur Marie-Cécile. La fin de notre journée a été très calme, réunies au jardin nous jouons à de petits jeux jusqu'au Salut. Après le dîner, nous allons nous asseoir sur les escaliers du hall et la conversation tourne en causeries plus intimes ; notre Maîtresse nous parle d'Auteuil, de nos Mères et répond avec une bonté inlassable à toutes nos questions. C'était très bon et la cloche nous a interrompues bien vite ; mais la journée a été excellente et une fois de plus nous avons réalisé l'*Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum*.

31 mars

On chante à la seconde messe et nous y assistons puisque nous fêtons aujourd'hui l'Annonciation de la Sainte Vierge. Il nous reste ensuite une demi-heure pour le Noviciat que notre Maîtresse fait sur la prise d'habit ; en effet nous avons encore un jour de fête : quatre d'entre nous vont avoir le bonheur de revêtir les livrées de notre Seigneur : sœur Marie-Luz, sœur Marie-Natalie, sœur Marie-Immaculée, sœur Solange-Marie et sœur Marie-Benilda. La cérémonie a lieu à 2 h, présidée par le père Sordet, Rédemptoriste, Maître des novices. Son sermon, très pratique sur la vie religieuse, est goûté par tout le monde. Un quart d'heure avant de partir pour Paris, mère Térèse, ici depuis deux jours, vient nous faire ses adieux. À la récréation du soir, sœur Marie-Angeles nous fait une dernière visite.

1^{er} avril

À 10 h, Notre Mère est partie pour Madrid avec sœur Marie-Angeles. Mère Marie-Catherine est aussi partie pour Paris. Nous commençons après le Salut, à dire la prière de sainte Anne, pour qu'elle se fasse notre protectrice auprès du bon Dieu dans les graves affaires de la Congrégation.

2 avril

Nous faisons la fête de saint Joseph, et en son honneur nous assistons à la messe chantée. Nous avons ensuite une demi-heure de Noviciat, notre Maîtresse commence l'explication du but de l'Institut.

3 avril

Pour notre lecture du jeudi, notre Maîtresse commence la vie de mère Macrine, religieuse polonaise cruellement persécutée. Ce soir, nous faisons la méditation au pied du Sacré-Cœur, notre Maîtresse nous parle de l'humilité.

6 avril

Notre Maîtresse nous donne du temps libre avec l'obéissance de faire une page d'écriture dans la matinée. À 11 h, nous faisons notre lecture au jardin. Après Vêpres, nous remontons au noviciat pour entendre une conférence sur Nazareth par sœur Marie-Immaculée. Nous avons été très intéressées de tous les détails qu'elle nous a donnés sur la Terre sainte et les jolies légendes qu'elle nous a apprises.

8 avril

Les enfants rentrent ce soir, aussi pour notre dernier jour de vacances, nous avons la liberté d'aller à la messe de 8 h. Notre Maîtresse fait le Noviciat à 8 h ½ et commence un nouveau chapitre des Constitutions.

11 avril

Notre Maîtresse a commencé d'expliquer au Noviciat, le chapitre de la *clôture*. À 2 h, nous avons eu une très intéressante leçon de dogme sur la *naissance du Christ*.

12 avril

De nombreuses lettres d'Espagne viennent nous donner des détails sur le voyage, l'arrivée et la fête de Notre Mère.

13 avril

Nous faisons aujourd'hui la fête du *Patronage de saint Joseph*, aussi nous avons eu les grandes cérémonies à l'Office. Pour la troisième fois depuis Pâques, *Goller* a les honneurs de la grand-messe très solennelle avec diacre et sous-diacre. Au Salut, on chante un nouveau : *Ce Joseph*, de *Griesbacher*, très beau.

16 avril

Notre Maîtresse explique au Noviciat le chapitre *du parloir*. À la récréation ce soir nous avons eu de très intéressantes lettres d'Espagne qui nous parlent de Notre Mère, et une lettre de mère Mercedes nous donnant des nouvelles du Pape. Le Saint-Père est souffrant en ce moment et son état inspire même quelque inquiétude. Aussi notre Maîtresse nous demande-t-elle d'offrir nos communions demain pour son prompt rétablissement.



20 avril

À 1 h, sœur Marguerite-Marie nous a fait sur Constantin et l'édit de Milan²⁷, une conférence extrêmement intéressante et toute d'actualité. Les murs de *Sainte Térèse* étaient garnis de belles photographies représentant les basiliques constantiniennes, nous avons donc pu nous figurer sans trop de peine les fêtes dont Rome est le théâtre en ce moment. Notre Maîtresse nous a donné de meilleures nouvelles de la santé du Saint-Père.

22 avril

Au Noviciat, notre Maîtresse a commencé l'explication des vœux.

25 avril

Ce matin nous avons fait la procession des Rogations²⁸, ou du moins, nous l'avons commencée, car à peine étions-nous engagées dans l'allée du jardin, la pluie a fait une malencontreuse apparition. Nous sommes donc rentrées beaucoup plus vite que nous n'étions sorties et les litanies ont été achevées dans la chapelle.

26 avril

De nombreuses nouvelles de Madrid nous tiennent au courant de la vie de Notre Mère ; visites de la Reine, du Nonce, de l'Évêque de Sion, etc. Nous craignons un peu que tout cela ne soit une grande fatigue pour Notre Mère, elle ne parle pas encore de retour.

27 avril

Sœur Marie-Carlota est souffrante en ce moment ; il n'y a donc pas eu de leçon d'histoire sainte. Notre Maîtresse nous dit d'aller au moins une demi-heure au jardin dans la matinée. Notre récréation de 7 h ½ a été très gaie ; nous avons joué aux portraits avec beaucoup d'animation.

28 avril

Nous avons fait la procession des Rogations, et cette fois un soleil radieux l'a favorisée. Il y a eu un quart d'heure de Noviciat pendant lequel notre Maîtresse nous a préparées à la fête de l'Ascension.

29 avril

Nous faisons les grandes cérémonies ce soir pour fêter sainte Catherine.

30 avril

Après la procession des Rogations, grand-messe. Nous chantons la messe brève de *Dubois*. En l'honneur de sainte Catherine nous avons récréation jusqu'à 3 h ; sœur Marie-Emmanuel fait une conférence sur Malte : Malte historique, Malte sous la chevalerie, Malte eucharistique.

²⁷ Cf. Notes, Annales de la Communauté, 2 mars et 27 avril.

²⁸ Cf. Annales de la Communauté, 30 avril.

C'était très vibrant, très senti et fort intéressant de façon très agréable ; c'est ce que tout le monde reconnaît en remerciant les sœurs qui se sont si bien acquittées de leur tâche et nous attendons de sœur Marie-Clara, désignée par notre Maîtresse, une prochaine vue d'ensemble sur *la Chevalerie*. Pour l'ouverture du mois de Marie, monsieur l'aumônier fait un beau sermon ; il recommencera tous les dimanches et les jours en semaine nous aurons une lecture.

1^{er} mai – Ascension

Nous chantons la messe de *Ravanello* ; notre matinée s'achève dans le silence et la prière, tout occupée du glorieux mystère que nous fêtons aujourd'hui. Après Vêpres et Complies, notre Maîtresse nous fait une lecture dans *Dom Guéranger* sur le mystère de l'Ascension.

2 mai

Nous assistons à la deuxième messe pendant laquelle on chante, puisque c'est le 1^{er} vendredi du mois.

3 mai

L'anniversaire de la mort de mère Tèreèse-Emmanuel nous apporte la grâce d'assister à la seconde messe encore aujourd'hui. À 1 h ½, à la place du Chapitre nous avons eu une petite fête de famille. Procession partant de *Saint Joseph* jusqu'au noviciat de *l'Enfant Jésus* au chant de : *J'irai la voir un jour* ; là, devant le portait de mère Tèreèse-Emmanuel encadré de fleurs, notre Maîtresse récite les six *Pater* et *Ave*, les chants reprennent, puis nous allons chercher chacune la parole que mère Tèreèse-Emmanuel nous dit du haut du ciel en la faisant passer par les mains de notre Maîtresse. Nous nous groupons ensuite autour de notre Maîtresse qui nous parle de mère Tèreèse-Emmanuel, de ses propres souvenirs et nous lit des lettres, des billets qu'elle écrivait à ses novices. L'heure a passé comme en rêve en évoquant des souvenirs si chers, et ce n'est pas sans prendre des résolutions de courage et de ferveur que nous nous séparons en remerciant notre Maîtresse de tout ce qu'elle nous a dit de bon et de beau.



4 mai – Sainte Jeanne d’Arc

Ah ! quel cœur vous avez, sœur Marie-Carlota ! Grâce aux soins de notre chère Assistante l’autel du noviciat parle bien haut aujourd’hui pour les cœurs des Françaises. Une statue de Jeanne d’Arc est placée sur le tabernacle, de chaque côté la fière devise : *Jésus, Marie !* Au pied de l’autel une grande corbeille blanche garnie de fleurs porte ces mots : *Sauvez la France*. Enfin les fleurs de lys bleus, et un ruban aux trois couleurs ! Ce n’est pas sans émotion que nous irons prier devant l’autel aujourd’hui, et que nous répèterons à notre chère Bienheureuse : *Oh ! Jeanne, sauvez la France !*

Nous chantons la messe de *Rheinberger*, pour la première fois. C’est une composition un peu étrange à première vue, mais très belle. Après le Salut solennel, nous avons la procession de la Sainte Vierge dans la maison car le temps est menaçant. Le hall est magnifique avec ses grandes tentures blanches et les palmiers qui se détachent de ce fond clair ; un autel est aussi dressé à Jeanne d’Arc près de la porte d’entrée. Avant de partir pour la procession on chante une entraînante *Cantate* en l’honneur de Jeanne d’Arc. Après l’*obéissance* nous allons avec les enfants chanter l’*Étendard*, devant le petit autel dressé à notre chère Bienheureuse ; puis retentissent des : *Vive la France*, prolongés et surtout bien sentis. Vive en effet notre France, et que Jeanne d’Arc la ramène au sentier du devoir et de la vérité.

5 mai

Au Noviciat notre Maîtresse nous explique et commente la prose : *Veni Sancte Spiritus*. Et ce soir à la récréation, en souvenir de cette belle instruction nous tirons les paroles de la séquence.

6 mai

La leçon de psaumes est remise à demain, nous aurons le latin aujourd’hui. Au Noviciat, notre Maîtresse commence à nous parler des dons du Saint Esprit.

8 mai

Notre Maîtresse fait sa retraite, nous aurons notre *Jeudi* demain. Ce soir, à 6 h ½, Notre Mère est arrivée avec mère Marie-Catherine. Nous étions



là pour la recevoir, et les *petits agneaux* ont reçu une maternelle bénédiction.

9 mai

Pour notre récréation reprise de *Jeudi*, notre Maîtresse nous a fait une magnifique lecture sur *la Mission du Saint Esprit*, tirée du cardinal Manning.

10 mai

À 1 h ½, une postulante est arrivée, Marguerite Régnery. C'est une ancienne enfant de Nice, pour laquelle nous avons déjà prié, aussi nous nous réjouissons doublement de la recevoir parmi nous. Et ce soir, mère Marie-Anna arrive au Val avec deux postulantes de Santa Ana. Voilà dans la même journée trois gentilles recrues, et elles ne manqueront pas de cœurs bien disposés à les aimer ici. Nous avons ce soir les grandes cérémonies et l'Office de la Pentecôte entièrement chanté.

11 mai – Pentecôte

À 9 h ½, grand-messe précédée de Tierce chantée, monsieur l'aumônier officiant. Nous exécutons la belle messe de *Goller*. Pendant le déjeuner, Notre Mère donne un joyeux *Deo gratias*. Mais avant, à 11 h, nous avons tiré les *dons du Saint Esprit* en grande solennité au noviciat de *l'Enfant Jésus*. Notre Maîtresse nous dit ensuite quelques mots sur cette belle fête de la Pentecôte et la réalité de la venue du Saint Esprit dans nos âmes. Notre journée s'achève dans le silence, la prière, après le Salut il y a une courte procession, sans arrêt, en l'honneur de la Sainte Vierge.

12 mai

Les enfants ont eu leur leçon comme à l'ordinaire ce matin, mais à 1 h commencent la récréation et la vente qui durent jusqu'à demain soir. Nous avons été visiter les boutiques pendant la récréation de 12 h ; les artistes du noviciat y ont apporté leurs travaux : étain repoussé, peintures de toutes sortes, etc.

14 mai

Notre Mère a fait le Chapitre à 2 h ½. Elle a donné le *bonnet* aux trois postulantes que nous appellerons désormais : sœur Marie-Aureliana, sœur Anna-Martha, sœur Marie-Henriette.

17 mai

Le Salut, à 3 h, a été suivi de l'abjuration et du baptême d'Ethel. Monsieur l'aumônier a fait la cérémonie et a prononcé un très beau discours.

18 mai

Nous chantons pour la seconde fois la messe de *Rheinberger*. Ethel faisait à la grand-messe sa première communion. Monsieur l'aumônier nous parle de la Sainte Vierge, *Mère de Dieu* ; il a su, avec beaucoup de délicatesse, dire un mot sur la Mère que le bon Dieu nous a donnée à

l'Assomption, et du devoir de reconnaissance que nous avons envers elle. Au Salut, deux jeunes filles harpistes de talent accompagnent le *Sanctus* de Gounod et jouent une marche du même auteur. Vers 5 h ½, nous avons été dans le hall, pour apercevoir la réception de fête que les enfants faisaient à Notre Mère. Il s'agissait cette année de représenter chacun des pays où Notre Mère compte des enfants. L'Écosse s'avance, c'est-à-dire, une enfant en costume national portant la bannière de son pays, elle réclame la place d'honneur étant la patrie de Notre Mère ; puis la France représentée par Jeanne d'Arc et sa blanche bannière fleurdéliée, réclame le même privilège, n'est-elle pas la patrie de son âme ; l'Espagne invoque le titre de patrie de son cœur, l'Italie, patrie de sa foi, et enfin, trois charmants petits enfants noirs viennent se faire embrasser au nom des missions ! Que c'était beau ! Le dîner forcément retardé car les souhaits de fête sont longs, est à 6 h ½, et nous avons un joyeux *Deo gratias* en l'honneur de saint Pierre Célestin.

19 mai

On chante à la seconde messe et nous y assistons. Les deux harpistes font vraiment des merveilles, on se croirait à un concert céleste ! Vêpres à 2 h. À 3 h ½, nous assistons à un concert donné par les harpistes, pour Notre Mère. À dîner encore *Deo gratias* ! Et après dîner nous allons au *Chalet* assister à la grande pièce des enfants. Elles jouent cette année : *Le Maître de la Mort*, et l'exécutent avec beaucoup de talent et de sentiment.

22 mai – Fête Dieu

Après la grand-messe, nous allons dans les différents emplois assignés par une longue affiche au noviciat. Notre journée est bien occupée car nous voulons préparer de belles demeures au Roi des rois. À 4 h, tout est prêt, les trois reposoirs offrent un très joli coup d'œil, celui des marronniers surtout avec un fond de grandes draperies blanches sur lesquelles se détache le feuillage sombre des palmiers. La procession se déroule dans l'ordre et le recueillement habituel ; il y a surtout une nombreuse assistance de prêtres : Pères Dominicains, Pères de l'Assomption, curés des villages voisins, etc. Monsieur le curé d'Antheit porte le Saint Sacrement. Les chants alternent avec la fanfare ; vraiment tous nos efforts ont été couronnés de succès et c'est bien le triomphe que lui voulaient nos cœurs que notre Seigneur reçoit en ce moment. Au retour de la procession - Salut solennel : *Ave verum, Ave Maria, Tantum de Mozart*, puis après une dernière bénédiction nous chantons à pleine voix le *Magnificat* ; c'est bien le résumé de toute la journée. Les Matines ont été un peu avancées en raison des fatigues des ouvrières du bon Dieu.

26 mai

Notre Maîtresse nous annonce une surprise pour demain. Voilà qui aiguise les curiosités... si l'on peut dire que la curiosité existe au noviciat !

27 mai

Dès *l'offrande des actions* nous avons la clé du mystère ; notre Maîtresse dit la prière des jours de récréation et nous annonce que Notre Mère nous fait reprendre aujourd'hui la récréation de sainte Catherine ! C'est une bonne surprise, et la journée commence joyeusement. Après la messe, nous allons jouir d'un dernier reste de fraîcheur, car le soleil est tout à fait réconcilié avec la Belgique ces jours-ci. À 10 h ½, nous remontons au noviciat transformé en musée par d'invisibles mains... toutes les cartes postales, les photographies que possède le noviciat sont étalées à nos regards et groupées par pays. C'est un voyage autour du monde que nous entreprenons et la cloche nous trouve au milieu du trajet. À 1 h ½, notre Maîtresse nous fait la lecture dans *Une âme de missionnaire*, puis à 3 h, oraison. Vêpres à 4 h, et un peu avant le Salut, nous avons une courte apparition de Notre Mère au milieu de nous. Elle nous annonce encore une autre surprise pour ce soir ; après une pareille journée il ne faudra plus s'étonner de rien ! Tout de suite après le dîner, nous allons au *Chalet* voir *la surprise*, un cinématographe ! Les vues sont jolies, variées et pleines d'actualités : Voyage du Roi d'Espagne à Paris, pèlerinage national de Lourdes ; puis viennent les sujets comiques ; à 10 h seulement, et au regret général, il faut se séparer mais non sans remercier le bon Dieu qui nous accorde de si douces et innocentes joies pour reprendre avec un redoublement de force et de ferveur le travail quotidien.

30 mai – Fête du Sacré-Cœur

Grand-messe à 8 h ½ ; nous chantons la messe de *Ravanello*. Vers 3 h, les Vêpres étant dites, nous nous réunissons dans le hall pour recevoir monseigneur l'Évêque de Liège qui vient donner la confirmation. Après un compliment plein d'à-propos et de délicatesse, Monseigneur répond longuement aux enfants, leur parle de bienfait de l'éducation chrétienne qu'elles reçoivent ici, etc. Cette petite séance se termine au chant de la *Brabançonne*²⁹, attention qui a fort touché Monseigneur. La confirmation a eu lieu ensuite suivie d'un Salut solennel : *O Deus ego amo te* de *Griesbacher*, *Cor Jesu, cor Mariæ* de *Schultes*, *Tantum* de *Saint-Saëns*. Monseigneur est parti à 5 h ½, non sans nous avoir accordé sa bénédiction apostolique. Notre Mère nous a donné *Deo gratias* au réfectoire en raison des événements de la journée.

5 juin

Nous faisons ce soir la méditation aux pieds du Sacré-Cœur. Notre Maîtresse nous parle de l'esprit d'adoration reposant sur la foi, l'humilité et l'amour.

²⁹ Hymne national belge.

7 juin

Au Chapitre notre Maîtresse nous annonce une grande et heureuse nouvelle : sœur Marie-Baptiste, sœur Marie-Martine, sœur Marie-Belina feront profession le dimanche 15.

8 juin

Les sœurs Clarisses sont venues à la récréation de 1 h. Elles nous donnent d'excellentes nouvelles de la sœur de notre Maîtresse, et nous parlent de leur vie si austère et pénitente. Il va sans dire que notre récréation du soir se passe à réclamer des détails sur les Clarisses. Notre Maîtresse nous montre une petite cellule en miniature et répond à toutes nos questions.

14 juin

Au Noviciat notre Maîtresse a expliqué le cérémonial de la profession. Comme il n'y a pas de Chapitre, nous faisons les *coulpes* de la semaine.

15 juin

Sœur Marie-Baptiste du Saint Sacrement, sœur Marie-Martine de Nazareth et sœur Marie-Belina ont eu le bonheur de prononcer leurs premiers vœux ce matin. Le père Paulin, Rédemptoriste, faisait la cérémonie, il a prononcé un beau sermon sur la grandeur de la profession religieuse : *Euge, serve bone, quia in pauco fuisti fidelis*³⁰, et a développé chacun des mots de ce texte. Notre récréation a été bien joyeuse. À 4 h, Notre Mère est venue visiter les *têtes couronnées*³¹ et tous les *petits agneaux* aussi, qui savent apprécier ce qu'une visite de Notre Mère apporte toujours : de nouvelles lumières et partant, de nouvelles grâces !

17 juin

Notre Maîtresse fait sa retraite du mois. À 8 h, profitant d'un dernier reste de fraîcheur nous allons à la cueillette des fraises, ce sera mettre en pratique le Noviciat que notre Maîtresse nous fait en ce moment sur la pauvreté. Un très violent orage accompagné d'une pluie diluvienne a éclaté ce soir à 4 h et a duré sans interruption deux heures et demie.

20 juin

Nous avons eu une cérémonie de prise d'habit à 2 h. Sœur Marie-Cornelia, sœur converse, a le bonheur de devenir *fiancée* de notre Seigneur. C'est monsieur l'aumônier qui a fait la cérémonie, son sermon sur saint Jean-Baptiste a été très beau ; il a surtout développé ces quatre vertus suréminentes dans le Précurseur : le recueillement, la mortification, le dépouillement et la force.

³⁰ *Bien, bon serviteur, parce que tu as été fidèle en peu de chose...*

³¹ Les professes portant leur couronne de profession.

21 juin

À la récréation notre Maîtresse nous pose une devinette : *Qui va partir aujourd'hui ?* Personne ne trouve, jusqu'à ce qu'un : *Serait-ce vous, ma Mère ?* s'élève timidement. *Tout justement*, répond notre Maîtresse. Qui furent bien attrapées ? Ce sont les novices. Mais l'explication nous a bien vite consolées. Notre Mère va à Mons pour l'inauguration de la nouvelle maison, et elle a choisi notre Maîtresse pour l'accompagner. Mère Marie-Catherine et mère Térèse se rendent également de Paris à Mons. Voilà une heureuse maison ! Nos Mères seront de retour mardi.

22 juin

Nous avons eu une bonne surprise, ce soir à 7 h - une séance d'oiseaux apprivoisés. En finissant le montreur nous exhorte à la douceur et à la patience, *seuls moyens par lesquels il obtient de si surprenants résultats de ces petites bêtes ailées !*

28 juin

Au Chapitre notre Maîtresse commente ces paroles : *Lorsque tu étais jeune, tu te ceignais toi-même...* et nous demande d'y trouver pratiquement trois vertus : l'humilité, l'obéissance et la mortification.

1^{er} juillet

La retraite des enfants s'est ouverte ce soir, prêchée par un père Mariste.

2 juillet

Nous assistons à la 2^{ème} messe, chantée en l'honneur de la Visitation de Notre-Dame. Notre Mère a fait le Chapitre à 10 h ½, et a donné le *bonnet* à Mary Barton pour qui, depuis longtemps nous priions afin de la compter pour notre sœur. Elle s'appelle sœur Isabelle-Eugénie. À 1 h ½, lecture en commun pendant que nous épiluchons les groseilles.

6 juillet

Trois messes ce matin ; la seconde est la messe de clôture de la retraite ; on y chante et le Père fait un beau sermon sur la sainte Eucharistie. À 9 h 10, messe basse. Nous sommes toutes occupées à faire un devoir d'histoire de l'Église ; sœur Jacqueline nous a demandé de choisir un saint du IV^{ème}, V^{ème} ou VI^{ème} siècle et de motiver notre préférence. Après le dîner, conférence avec projections sur les missions de la Nouvelle-Zélande.

7 juillet

La leçon d'histoire de l'Église a été très imposante ; notre Maîtresse présidait, sœur Marie-Carlota y assistait. Chacune a dû à tour de rôle lire son devoir ; mais il restait encore beaucoup de chefs-d'œuvre à produire quand la cloche a sonné ; aussi la leçon continuera-t-elle demain ; nous y prenons toutes le plus grand intérêt.

8 juillet

À 2 h nous continuons la leçon d'hier ; une mention honorable à sœur Marie-Hélène pour la vie et l'influence de saint Wilfrid, une autre à sœur Teresa-Maria pour une très intéressante étude sur les conciles de Tolède.

10 juillet

Un évêque anglais, monseigneur Fenton³² est de passage au Val. À 1 h ½, nouvelle assemblée solennelle pour la lecture des devoirs de l'Église.

14 juillet

Les examens de piano ne permettent qu'une demi-heure de leçon d'histoire de l'Église ; la lecture des devoirs continue.

18 juillet

Pas de Noviciat, nous allons aux groseilles. Une soupirante de Bilbao au fait son entrée *au nid* aujourd'hui, Marie-Teresa Churruca.

19 juillet

Au Chapitre notre Maîtresse nous parle de sainte Madeleine, et elle nous demande de l'imiter dans son amour repentant et son amour reconnaissant envers notre Seigneur.

22 juillet

À 10 h nous assistons à la lecture des notes des enfants, et à 3 h, aux prix ; monsieur l'aumônier y a fait un beau discours utile pour les vacances.

23 juillet

Grand départ des enfants ; nous allons être dans une vie plus calme et plus silencieuse ; avant d'entrer dans l'explication du chapitre de l'*Obéissance*, notre Maîtresse nous parle, au Noviciat, de la *perfection*. Le nouveau règlement a fait son apparition à 3 h cet après-midi. Il comprend des leçons de psaumes, de dogme, de style en plus des leçons ordinaires. Le mercredi à 2 h, il y aura une *conférence*. Dès aujourd'hui, sœur Marie-Clara nous en a fait une très intéressante sur les *Ordres militaires* en Espagne : origine, but, règlement de ces Ordres.

25 juillet

Le changement de réfectoire a lieu aujourd'hui. À 2 h nous avons une agréable surprise : notre Maîtresse est venue avec sœur Jacqueline, dont c'est la fête ; après lui avoir offert une jolie image et un cahier de notes, nous avons eu une intéressante causerie jusqu'à 3 h ; notre Maîtresse et sœur Jacqueline nous ont parlé de mère Tèrese-Emmanuel et nous ont donné de bien précieux détails sur sa sainte vie. À 3 h ½, Chapitre de Notre Mère sur l'exactitude et la régularité : *Ne rien dire, ne rien faire qui n'ait pu être dit ou fait par notre Seigneur ou sa sainte Mère.*

³² Cf. Annales de la Communauté, 8 juillet.

26 juillet

Notre Mère a donné *Deo gratias* à midi en l'honneur de mère Marie-Anna, la surprise était bonne et nous en avons bien profité.

27 juillet

Il est décidé que le dimanche, à 1 h ¼, notre Maîtresse nous lira : *l'Esprit de l'Assomption*. Nous avons donc commencé aujourd'hui et nous allons tâcher de bien graver en nous les précieuses explications que notre Maîtresse nous donne sur ce beau livre.

29 juillet

Nous commençons la *Sainte Marthe* par la prise d'habit de deux sœurs converses : sœur Marie-Martina et sœur Marie-Alodia ; la cérémonie faite par monsieur l'aumônier nous a valu un magnifique sermon sur l'état des sœurs converses : *Servir notre Seigneur, c'est régner*. Une journée si bien commencée ne pouvait qu'être bien achevée ; les *Marthes* d'un jour se sont acquittées avec beaucoup de dévouement et de zèle de leurs emplois et nos sœurs converses se sont bien réjouies *in Domino*. Les amusements ont été variés, nombreux, pour tous les goûts ! Après avoir mis de l'ordre dans les emplois, vers 7 h ½ toute la communauté s'est réunie au *Congo*, et sous la présidence de Notre Mère, une *fée carabosse* a tiré une petite malice à chacune des sœurs converses ; ensuite un horrible gramophone a écorché nos oreilles... mais nous avons ri de tout cœur et nous rentrons dans le calme et le silence plus fortement unies par les liens de charité et d'affection fraternelle.

2 août

Une postulante française est arrivée ce soir de Paris ; Gertrude de Féron ; c'est une grande joie pour nous de compter une nouvelle petite sœur et de voir s'augmenter si rapidement le nombre des *corbeaux*.

3 août

Une très douce et très sainte surprise a été réservée aux professes ce soir ; après le Salut, qui avait été précédé de *Complies* à 4 h 45, Notre Mère nous a réunies ainsi que quatre des plus anciennes novices et nous avons eu une très belle instruction sur l'amour de nos Constitutions et la pratique de nos Règles. Notre Mère fera de même pendant les vacances jusqu'au départ... voulant dans sa maternelle bonté connaître mieux ses filles avant de s'en séparer.

7 août

Sœur Marie des Neiges nous a fait une conférence, très intéressante et très documentée, sur la Russie et la Pologne. Elle nous a montré leur origine, leur développement et enfin le schisme de l'une et les persécutions subies par l'autre.

10 août

C'est aujourd'hui l'anniversaire de la profession de mère Mercedes et de mère Marie-Johanna, aussi le noviciat avait-il un droit particulier à recevoir leur visite ; mère Mercedes est venue à la récréation de midi et nous a fait passer une heure bien intéressante en nous parlant du Pape, de Rome, etc. Mère Marie-Johanna est venue à 6 h ½ et nous parle de sa chère maison et des sœurs de Bordighera. Hier soir, mère Élisabeth, sœur Marie-Aelred, sœur Philomène-Marie, sœur Rose-Agnès sont arrivées au Val. Hier encore, Notre Mère a donné le *bonnet* à Gertrude de Féron qui sera désormais notre sœur Gertrude-Eugénie ; la postulante de Málaga s'appellera sœur Inès.

13 août

Notre Maîtresse nous a fait un beau Chapitre préparatoire à l'Assomption : l'Assomption est une mort et une vie ; mort à soi-même pour vivre avec Jésus-Christ à l'exemple de la Sainte Vierge. Sœur Hélène a été notre conférencière du mercredi ; le sujet était les pays scandinaves, c'est-à-dire aussi vaste qu'intéressant ; religion primitive, conversion au christianisme et enfin l'introduction au protestantisme, etc.

14 août

Mère Élisabeth de Jésus est venue à la récréation du soir et nous parle des sœurs de Kensington. À 7 h 45, nous commençons les Matines de l'Assomption ; grande entrée, l'Office entièrement chanté sauf les psaumes du 2^{ème} Nocturne, tout a été très beau. On sent si bien la joie de tous les cœurs pour louer notre Mère du Ciel !

15 août – Assomption

Tierce à 8 h ; grand-messe à 8 h ¼. Nous chantons la belle messe de *Goller* qui ajoute au mérite d'une belle musique celui d'être parfaitement sue. La journée est très silencieuse malgré les préparatifs de la procession et de la journée de demain ; mais les cœurs sont *en-haut* et uniquement occupés à féliciter la Sainte Vierge de son triomphe ; le Salut a été magnifique ; *O Sacramentum* de *Goller*, *Quæ est ista* de *Franck*, *Tantum* de *Bach* ; et nous avons eu une surprise des plus agréables ; avant la procession, monsieur l'aumônier a prononcé un beau discours sur la fête de l'Assomption ; *l'Assomption*, nous a-t-il dit, *c'est une Martyre qui recouvre sa palme, c'est une Sainte qui rentre au ciel, c'est une Mère qui retrouve son Fils* ; et il a développé ces trois pensées avec une profondeur et surtout un ardent amour pour la Sainte Vierge. La procession a eu lieu ensuite, Notre-Dame du Val est très belle, avec sa robe d'argent, son beau manteau bleu ; elle est Reine et nous sourit plus encore que de coutume, car elle veut nous accorder plus de grâces. Nous chantons les Litanies, puis *J'irai la voir un jour - Laisse-moi quitter cette terre* - et en rentrant à la chapelle nous entonnons le *Magnificat*. Nous disons les Laudes, car les Matines sont déjà dites depuis

4 h de l'après-midi. Et puis comme nous avons bien travaillé, bien prié surtout, le bon Dieu à son tour va nous donner un jour de repos, de joie et de charité fraternelle ; le dîner sonne et la grande récréation commence. Vers 8 h $\frac{1}{4}$, après une bonne conversation avec sœur Marie-Carlota, nous allons dans le hall pour voir jouer : *Gratia*, c'est-à-dire le départ de saint Bernard et de ses frères pour Clairvaux. Sœur Marie-Claudia accompagnait sur l'harmonium, tout était choisi pour faire ressortir l'action de grâces dans les âmes ; lorsque tout est fini, Notre Mère se retourne vers nous et nous restons toutes ensemble l'écouter nous parler de la sainteté, des saints, etc. On se sépare vers 9 h $\frac{1}{2}$.

17 août

Nous avons commencé les exercices du Jubilé ce matin à 11 h par la procession et les prières prescrites. Monsieur l'aumônier nous a fait, à la grand-messe, une instruction pour nous expliquer les origines du Jubilé, ses obligations, ses résultats. Notre Mère a pris les Professes après le Salut et a continué sa magnifique instruction de dimanche dernier sur l'obéissance. Sœur Marie-Valérie est venue nous faire une petite visite à la récréation du soir et nous a beaucoup amusées en nous racontant des histoires de Barcenillas.

19 août

Notre Maîtresse nous a fait une instruction préparatoire à la retraite qui commence ce soir. Elle est prêchée par le père Wilpotte. Mère Marie-Amanda est arrivée à 7 h avec une postulante converse.

28 août

Notre belle et sainte retraite s'est terminée ce matin par la profession de sœur Marie-Emmanuel du Sacré-Cœur, sœur Marie de la Conception, sœur Louise-Emmanuel de Bethléem et sœur Marie-Canuta. Le père Wilpotte nous a montré quelle triple couronne de beauté, de martyre, de gloire, cet acte solennel faisait resplendir sur le front de nos sœurs. Ce matin nous avons eu une petite récréation toute de paix et de charité. Et à 1 h $\frac{1}{2}$, nous avons eu une vraie surprise : le père Wilpotte, accompagné de Notre Mère générale, est venu passer une bonne heure avec nous ; il nous a recommandé ses nombreuses missions et nous a raconté les incidents gais ou tristes de sa vie si apostolique.



Mère Marie-Johanna

Après le dîner, nous nous réunissons au Congo pour fêter l'anniversaire de naissance, ou pour mieux dire, du baptême de Notre Mère. Mère Marie-Johanna a lu un compliment, court et beau, puis chacune des Mères s'est avancée, portant un lys, pour embrasser Notre Mère ; les *petits*

agneaux ont eu un bon mot d'affection de la part de Notre chère Mère, puis sont allé(e)s au réfectoire d'hiver entendre son histoire et sa sainte vie si bien racontée par sœur Marie-Carlota.

29 août

À l'*offrande des actions* notre Maîtresse nous recommande de nous remettre souvent en présence de Dieu pour garder dans le recueillement les grâces de la retraite. Cela ne nous a pas empêchées d'avoir une récréation bien joyeuse, au contraire ! D'abord, une bonne visite de mère Mercedes, puis un jeu très animé à *la recherche des mots en F* et enfin la visite de Notre Mère ! Que c'était bon de l'entendre nous parler de l'amour du bon Dieu et de sa miséricorde pour nous ! C'était vraiment la grande grâce de cette bonne matinée. À 2 h, notre Maîtresse nous a fait la lecture dans l'*Esprit de l'Assomption*, puis sœur Marie-Carlota a organisé une pêche à la ligne ; les attrapes ne manquaient pas, mais il y avait aussi de jolis objets utiles : porte-aiguilles, ciseaux, carnets, etc. C'est au milieu de la joie générale que mère Élisabeth vient nous faire ses adieux ; elle n'est pas restée bien longtemps car l'heure de l'oraison était proche. Après dîner, réunion de toute la communauté dans le hall, où sœur Camille-Stanislas et sœur Marie-Cécile jouent en ombres chinoises les scènes de *la dépense* ! La gaité était grande et le temps paraît bien court quand on rit ! Mais nous sommes bien contentes d'aller remercier le bon Dieu qui nous a donné une si douce récréation, réalité toujours vraie de l'*Ecce quam bonum*.

30 août

Mère Élisabeth de Jésus, mère Marie de la Sainte Famille, sœur Marie-Aelred, sœur Rose-Agnès sont parties pour l'Angleterre à 10 h ce matin. Au réfectoire nous avons commencé une lecture très intéressante : *Récits bibliques* du père Berk.

1^{er} septembre

Le lever est à 5 h maintenant, mais le Noviciat restera à 8 h ½. Notre Maîtresse nous donne toute latitude d'aller à la deuxième messe ou de nous promener dans le jardin. Nous avons commencé la cueillette des pommes à 12 h ½.

3 septembre

Aujourd'hui nous recevons la visite de mère Marie-Amanda ; à 4 h ½, notre Maîtresse a réuni les professes et les prépare à accepter généreusement la volonté de Dieu.

5 septembre

L'ère des sacrifices s'est ouverte ce matin par le départ de notre chère sœur Marie-Évangéliste pour Saint Sébastien. Elle est la compagne de voyage de mère Marie-Amanda avec sœur Marie-Valérie.

8 septembre

Sœur Hélène-Marie est partie pour Saint Sébastien à 10 h, avec sœur Marie-Belina. C'est sous les auspices de la Sainte Vierge que nos chères sœurs vont commencer leur vie de zèle, et la petite *Bambina* exposée au noviciat de l'*Enfant Jésus* leur a été une douce consolation ce matin. On a chanté à la deuxième messe. Ce soir, Salut solennel ; *Adoro te, Quæ est ista*, de Franck, *Tantum* de Fauré.

10 septembre

Notre Maîtresse nous a lu une bonne lettre de sœur Hélène qui a fait un excellent voyage. Sœur Marie-Martine a été notre conférencière du mercredi. Elle nous a fait voyager depuis Paris jusqu'à Manille et nous avons, en une heure, vu un beau pays, connu des mœurs intéressantes et des détails bien précieux sur notre fondation lointaine.

11 septembre

Les peintres sont au noviciat, aussi notre Maîtresse nous a donné l'instruction de 8 h ½, au réfectoire *Saint Bernard*. Mère Marie-Caroline est venue un tout petit moment à notre récréation de midi ; elle nous a parlé du petit trio de novices de Ramsgate. Une soupirante française a fait ce soir son entrée au Val : Louise de Pontfarcy.

13 septembre

Notre Mère a fait le Chapitre à 10 h ½, et a donné le *bonnet* à notre nouvelle petite sœur que nous appellerons maintenant : sœur Marie de Saint Louis. Mère Mercedes est venue à la récréation du soir ; elle part mercredi et emmènera notre chère *zélatrice*, sœur Marie des Neiges ! Voilà un grand sacrifice pour le noviciat, elle va laisser un grand vide parmi nous qui la trouvions si constamment obligeante et douce ; mais tout est pour notre Seigneur et ces temps-ci Il sera bien glorifié ! À 7 h ½, ce soir, sœur Margarita-Maria, et sœur Marie-Hilda sont arrivées au Val.

14 septembre

Cette semaine, ce seront les grands départs, aussi dans sa bonté notre Maîtresse veut-elle nous donner une dernière petite réunion de famille ! À 3 h, après Vêpres, nous avons été à *Sainte Térése*. Notre Maîtresse nous a fait une intéressante lecture dans les *Annales* ; puis nous avons fait honneur aux pommes de Notre-Dame du Val cueillies le matin même avec amour par les novices ! Sœur Margarita-Maria et sœur Inès-Marie assistaient à notre récréation. Pour la clôturer notre Maîtresse a fait aux professes une distribution d'images de nos Mères fondatrices. *Benedicam Dominum in omni tempore.*

15 septembre

Après un Noviciat très court où notre Maîtresse nous a montré combien nous pouvions toutes rester unies par la prière, nous avons fait nos

adieux à quatre de nos sœurs : sœur Marie-Flora est partie la première avec mère Marie-Caroline pour Ramsgate, et bientôt après, à 10 h, sœur Marie-Hyacinthe emportait avec elle un grand morceau du noviciat. Quel vide elle laisse parmi nous ! Elle se rend avec sœur Marie-Amanda à Santa Isabel, et sœur Louise-Emmanuel les accompagnera mais pas jusqu'au bout, car elle va à Gijón.

16 septembre

De nouveau nous avons récité ce matin les *prières de l'itinéraire*, et c'était pour notre chère infirmière, sœur Marie-Araceli, maintenant sur le chemin de Sidmouth, tandis que sœur Marie-Mathieu, sa compagne, se rend à Alton.

17 septembre

Nous avons eu aujourd'hui la récréation anticipée du jeudi, pour entourer encore une fois sœur Marie des Neiges qui part à 6 h ; mère Marie Mercedes est venue nous faire ses adieux et nous parler un peu des sœurs de Rome, puis il a fallu se séparer ! C'est le dernier sacrifice de la semaine pour le noviciat, il est bien grand, mais tout est pour notre Seigneur.

21 septembre

Ce matin sœur Marie-Hilda a prononcé ses vœux perpétuels, sa parole est : *Fac mecum quod vis, quia amas me*³³ ; en même temps sœur Léonor-Marie de la Miséricorde, sœur Marguerite-Marie du Sacré-Cœur et sœur Marie-Speranda ont eu le bonheur de prononcer leurs premiers vœux, depuis très longtemps ces deux cérémonies n'avaient pas été réunies en une seule. Le père Tournay a fait un magnifique sermon ; prenant pour texte : *Stabat justa Crucem*. Il nous a montré que notre vie religieuse devait se passer avec la Sainte Vierge au pied de la croix, dans l'amour et le sacrifice. Notre récréation a été bien joyeuse, nous avons regardé toutes les photographies des Mères, des Sœurs et de nos maisons. À 4 h, Notre Mère est venue visiter ses *petits agneaux* qui savent ce qu'une de ces chères visites apporte toujours de lumière et de grâces.

24 septembre

À la récréation de midi, les novices se sont transformées en Trappistes pour nettoyer les allées du jardin. Notre Maîtresse et sœur Marie-Carlota nous donnaient l'exemple en arrachant orties, chardons... et comme l'ère des conférences du mercredi était terminée, à 2 h nous avons été finir notre ouvrage, en faisant comme notre Maîtresse nous l'a recommandé, un acte d'amour pour chaque herbe coupée.

³³ *Fais en moi ce que tu veux, puisque tu m'aimes.*

25 septembre

Pas de Noviciat, nous rangeons pupitres, cases, armoires... car demain ce sera grand nettoyage.

28 septembre

Rentrée au noviciat. Nous n'osons pas y marcher, tellement tout est beau. À midi ½, nous regardons les photographies des sœurs et des maisons que nous n'avons pu voir dimanche, faute de temps.

29 septembre

On chante à la seconde messe et nous y assistons en l'honneur de saint Michel. Pas de leçon d'histoire de l'Église à cause de la grande retraite de sœur Jacqueline ; à la place, nous allons au *jardin suspendu* arracher les mauvaises herbes d'un champ de doucette. Nous avons le bonheur d'avoir le très Saint Sacrement exposé toute la nuit, les novices se succèdent à l'adoration de 1 h à 3 h.

1^{er} octobre

Il nous a fallu faire nos adieux à la chère *Bambina* ! Au Salut, on a commencé à dire le chapelet, pour le mois du Rosaire.

2 octobre

Une douce surprise nous était réservée pour aujourd'hui. Après une lecture fort intéressante sur les Anges Gardiens, Notre Mère est venue à la récréation voir les novices avant de commencer sa grande retraite.

4 octobre

Notre Maîtresse fait le Noviciat sur la fête de Notre-Dame du Rosaire que nous célébrons demain, et nous montre réunies dans cette fête toutes celles de la Sainte Vierge, et même tout le cycle liturgique ; elle nous demande de beaucoup prier Notre-Dame du Val dont c'est la fête.

5 octobre

Grand-messe de *Perosi*. Vers 10 h tous les cœurs battent, sœur Marie-Carlota vient d'afficher le nouveau règlement... Les chères leçons de dogme vont recommencer, et nous aurons aussi celles d'histoire sainte et de psaumes. Le Salut a été à 4 h ½ suivi d'une procession pendant laquelle on a chanté le Rosaire. Le soir, Notre Mère nous donne une demi-heure de récréation pour Notre-Dame du Val.

9 octobre

Messe du Saint Esprit, donc pas de Noviciat. Monsieur l'aumônier fait un très beau sermon où il montre aux enfants qu'elles sont revenues ici pour apprendre à connaître, aimer et servir Dieu, mieux qu'elles ne l'ont fait jusqu'ici.

10 octobre

Le Chapitre a été remplacé à 2 h par une visite du père Wilpotte aux novices. Le soir après l'*obéissance*, nous nous réunissons à *Sainte Tère*se autour de notre Maîtresse dont c'est demain l'anniversaire de naissance.

12 octobre

Les leçons de dogme ont recommencé ce matin. Notre Maîtresse commence l'explication de la question 46^{ème} de la Passion du Christ.

13 octobre

Notre Maîtresse commence au Noviciat l'explication du chapitre du *règlement de la journée*. Mère Marie-Hildegarde est arrivée de Gênes avec une postulante converse, sœur Marie-Adelina. Et le soir, mère Tère^{se}-Marie est venue de Paris, amenant au noviciat une de ses enfants de Poitiers, Germaine Decharme.

15 octobre

Nous allons à la messe à 8 h, ensuite notre Maîtresse fait une demi-heure de Noviciat sur la prise d'habit pour nous préparer à la cérémonie de cet après-midi où sœur Marie-Henriette, sœur Marie-Milagro, sœur Marie-Patrocínio et sœur Marie-Frumencia auront le bonheur de le recevoir des mains de monseigneur de Vauroux, évêque d'Agen, un des douze sacrés par le Pape en 1906. Monseigneur arrive à 1 h ½ et la cérémonie a lieu à 4 h. Le sermon est sur la vocation qui est l'appel d'un Maître, d'un Père, de l'Époux et du Roi, auquel nous devons répondre par l'obéissance, la confiance, l'amour et le courage.

16 octobre

Monseigneur dit la messe de communauté à 6 h ½, et à 10 h, sœurs et enfants se réunissent autour de lui au *Congo*, et il nous rappelle les liens anciens qui l'attachent à l'Assomption. À 1 h, nous fêtons notre Maîtresse dont c'est l'anniversaire d'entrée au noviciat.

17 octobre

Notre Mère fait le Chapitre à 9 h ½, sur la charité, et donne le *bonnet* à nos deux petites sœurs que nous appellerons maintenant : sœur Marie-Alphonse et sœur Françoise-Marie. On dit Vêpres à 4 h ½ pour que les sœurs anciennes puissent, après le Salut, entourer Notre Mère et mère Marie-Catherine qui partent à 6 h pour la visite des maisons d'Italie.

18 octobre

Notre Maîtresse nous annonce au Chapitre que notre chère maison de Nîmes d'où les sœurs ont été expulsées il y a deux ans, va être convertie en caserne, et elle nous demande pour cela une fervente semaine de réparation et pour nous y faire penser, la photographie de la chapelle de Nîmes restera exposée sur l'autel du noviciat.



Nîmes, le Prieuré de l'Assomption



Nîmes, la chapelle du Prieuré

27 octobre

Sœur Marie-Carlota a fait le Noviciat, en terminant l'explication du *silence*. À 2 h, très intéressante leçon d'histoire de l'Église donnée par les sœurs espagnoles sur la lutte de l'Espagne contre les Maures ; sœur Jacqueline invite ensuite les Françaises à préparer une leçon sur saint Louis.

28 octobre

Au Noviciat, sœur Marie-Carlota commence à expliquer le chapitre de la *mortification*. Le soir, une lettre de Notre Mère à toutes les sœurs du Val, nous apporte sa maternelle bénédiction et la nouvelle de l'installation de mère Marie-Inès comme Supérieure de Gênes, à la fin de la visite.

31 octobre

Sœur Marie-Carlota nous lit en la commentant une instruction de mère Térèse-Emmanuel pour nous préparer à la fête de demain.

1^{er} novembre – Toussaint

À 8 h ½, grand-messe. Nous chantons la messe brève de *Dubois*, puis la matinée s'achève dans le silence et la prière. À la récréation, notre Maîtresse *tire* les béatitudes, les saints du mois, et les groupes de saints et de saintes que nous devons imiter, puis elle nous conseille de choisir nous-mêmes un saint que nous imiterons pendant toute l'année. On chante Vêpres à 2 h, et nous ne faisons rien aujourd'hui de l'Office des Morts puisqu'il est transféré à lundi. Salut à 5 h, après lequel nous commençons une neuvaine demandée par Notre Mère pour les affaires de la Congrégation, pour Auteuil spécialement. Que Dieu veuille nous le garder. Pour cela, le Rosaire vivant est récité sans interruption aux pieds de Notre-Dame du Val. Nous dirons après le Salut le *Veni Creator*, le *Souvenez-vous*, et trois intentions à sainte Anne, et cela jusqu'au 9 novembre, anniversaire de la première messe célébrée à l'Assomption.

3 novembre

À 8 h, grand-messe de *Requiem* de *Haller*. Une postulante française arrive de Paris, c'est une ancienne élève de l'Externat, Simone d'Ocagne.

5 novembre

Pour la fête des saintes Reliques, toutes celles du noviciat sont exposées devant l'autel, et notre Maîtresse nous donne comme pratique d'imiter les saints dans leur généreux esprit de sacrifice.

À la récréation un courrier de San Dalmazzo nous apporte des nouvelles de Notre Mère qui doit être sur le chemin de Rome, afin de fêter le 9, le 25^{ème} anniversaire de la fondation du Prieuré de Saint Pierre ; déjà depuis vingt-cinq jours des messes y sont dites en action de grâces, et les trois derniers jours, un Cardinal viendra chaque soir donner la bénédiction

du Saint Sacrement. Le Saint Père a daigné écrire lui-même à mère Marie-Mercedes pour lui envoyer sa bénédiction à l'occasion du Jubilé.

8 novembre

Nous avons comme pratique aujourd'hui de beaucoup prier pour Auteuil et les affaires de la Congrégation qui vont être très gravement en jeu aujourd'hui, surtout entre 2 et 3 h. Aussi notre Maîtresse donne la leçon de dogme à cette heure-là.

9 novembre

Sœur Philomène-Marie et sœur Marie-Speranda nous ont quittées ce matin, elles vont rejoindre sœur Marie du Sauveur et sœur François de Sales, et s'embarquer ensemble, les unes pour Manila, les autres pour Iloilo ; elles nous ont bien édifiées par la généreuse simplicité avec laquelle elles font leur sacrifice. À la récréation, notre Maîtresse nous lit dans les *Origines* le récit de la première messe dite à l'Assomption et nous parlons ensuite de tous ces chers souvenirs du passé.

11 novembre

Une lettre de mère Marie-Mercedes nous apporte des nouvelles de nos Mères arrivées à Rome samedi soir pour assister dimanche à la messe célébrée par le cardinal Vanutelli pour la clôture du Jubilé.

14 novembre

La messe de *Requiem* est chantée à 8 h pour tous les défunts de notre Ordre. Notre Maîtresse fait le Chapitre à 1 h ½ et nous recommande de nous préparer sans cesse à la mort, en faisant toutes nos actions avec perfection et pureté d'intention.

22 novembre

Nous redoublons de prières pour Auteuil dont le procès continue à se plaider aujourd'hui.

25 novembre

En l'honneur de sainte Catherine, les Sœurs de la Providence d'Antheit ont amené quatre-vingts de leurs petites filles ; les enfants leur ont servi à dîner dans le hall, elles ont ensemble récité, chanté, fait divers exercices avec un ensemble parfait, puis ont terminé par une visite à la chapelle. Nous disons Vêpres à 3 h et Matines après le Salut. À la récréation du soir, notre Maîtresse nous lit de très intéressantes lettres de Londres racontant la profession de sœur Louise-Marie, et le journal de bord de sœur Philomène-Marie et de sœur François de Sales. La traversée de nos chères missionnaires a été bonne jusqu'ici, et elles ont le bonheur d'avoir tous les jours quatre messes à bord. À 7 h ½, nous nous rendons au *Chalet* pour une séance de cinématographe qui se prolonge jusqu'à 9 h 45.

26 novembre

On sonne le réveil à 5 h ½, aussi, après une demi-heure de Noviciat, nous allons faire notre oraison à 8 h ½. Notre Maîtresse fait sa retraite. Une grande joie nous est réservée pour la récréation du soir, c'est une lettre de Notre Mère écrite au sortir de son audience du Vatican ; elle s'y est rendue avec mère Marie-Catherine et mère Marie-Mercedes ; le Saint Père lui a parlé de toutes nos maisons, a béni chacune d'elles, et chaque sœur ; puis il a remis à Notre Mère une médaille, et à elle et ses deux compagnes, une médaille miraculeuse en or. Comme Notre Mère parlait ensuite au Pape de ses inquiétudes pour Auteuil, Pie X a répondu : *Nous aurons la victoire*. C'est la parole du salut, et depuis nous sommes dans l'allégresse.

30 novembre – 1^{er} dimanche de l'Avent

Monsieur l'Abbé fait un très beau sermon aux enfants leur montrant quel est leur devoir de connaître, pratiquer et défendre leur foi. Nous *tirons* à la récréation les saints du mois et les pratiques de l'Avent. Le soir, élection solennelle de l'Abbesse et de son Assistante.

4 décembre

À la récréation notre Maîtresse nous lit une très jolie lettre de la sœur de mère Marie- Rosario, Sœur de la Charité à Turin, qui a reçu Notre Mère lors de son passage dans cette ville, et nous dit l'impression de sainteté que tout le monde ressent auprès d'elle.

5 décembre

À 1 h ½, nous faisons la lecture en commun dans la vie du Vénérable Cottolengo qui nous donne de beaux exemples d'abandon à la Providence.

6 décembre

Notre Maîtresse fait le Chapitre ce matin à 8 h pour nous préparer à la grande fête de lundi. Vers 1 h ½, les Sœurs de la Providence d'Antheit amènent plus de cent cinquante de leurs enfants, petits garçons et filles, qui nous donnent au *Chalet* une séance solennelle présidée par monsieur le Curé. Nous y apprenons en les voyant faire, ce que c'est que l'abnégation et le dévouement de tous les instants.

7 décembre

Aussitôt après le Salut, nous nous réunissons à *Sainte Térèse* pour la fête de notre Maîtresse. La table de cadeaux est surmontée d'une statue de la Sainte Vierge se détachant sur des draperies blanches et bleues, à ses pieds se déroule une *écharpe* de Salut, puis une belle enluminure gothique peinte par sœur Clara-Francesca, et enfin une multitude de Christmas envoyés juste à point par la Providence, tous plus jolis les uns que les autres et dont notre Maîtresse a été contente. Nous restons autour d'elle jusqu'au dîner puis, après une répétition de chant, nous l'entourons encore jusqu'à

Matines que nous avons à 7 h 45 avec les grandes cérémonies, on a chanté le *Venite exultemus* et les leçons du 3^{ème} Nocturne.

8 décembre – Immaculée-Conception

Nous chantons la messe de *Ravanello* à 8 h ¼ ; la matinée se poursuit dans le recueillement et la prière. La récréation de midi est prolongée jusqu'à 2 h, et on chante Vêpres comme le dimanche ; après quoi notre Maîtresse a la bonté de nous faire la lecture dans les notes de mère Marie-Térèse, et la conversation se continue jusqu'à 4 h ½ très intime, sur tous ces souvenirs de nos commencements dont nous devons imiter la joyeuse ferveur. Ensuite, oraison, Salut à 4 h 45 suivi d'une procession aux flambeaux dans les cloîtres, le hall du 1^{er} où les *Enfants de Marie* renouvellent leur consécration, et aussi au noviciat.

10 décembre

Pour nous préparer à Noël, sœur Marie-Carlota commence aujourd'hui les leçons d'Évangile.

17 décembre

Les enfants commencent aujourd'hui les examens de piano qui deviennent dans l'après-midi un concert très réussi.

19 décembre

Notre Mère arrive ce soir à 7 h, et notre Maîtresse va l'attendre à la gare ; nous l'attendons dans le hall, et après avoir reçu sa maternelle bénédiction nous venons à *Saint Joseph* exercer le chœur pour la fête de notre Maîtresse.

20 décembre

À 2 h un télégramme de Paris nous annonce que, selon la parole du Pape, nous avons la victoire pour notre cher Auteuil ; aussi de quel cœur nous chantons le *Magnificat* après le Salut ! Toute la récréation du soir se passe à parler de notre joie.

24 décembre

On dit Prime à 6 h 45, à cause du Martyrologe de Noël. Le Salut à 3 h ½, puis Vêpres. À 9 h /2, notre Maîtresse fait le Chapitre et nous recommande d'imiter pendant toute cette année l'Enfant Jésus par l'humilité, la générosité et la confiance. Nous faisons ensuite la procession, et notre Maîtresse nous fait baiser les pieds du divin Enfant ; la crèche est très belle, très simple, et les fleurs y abondent. À 10 h ¼, on commence Matines, cérémonie avec grande entrée, mais on ne chante que le 1^{er} Nocturne ; pendant les deux autres, sœur Marie-Claudia laisse déborder son cœur dans un accompagnement qui est toute une prière. La procession de l'Enfant Jésus suit, elle part de la salle du Chapitre, traverse la chapelle pour aller jusqu'à la crèche préparée dans les cloîtres.

25 décembre – Noël

À minuit, grand-messe solennelle, nous chantons celle de *Ravanello* ; à la communion, comme tous les ans, renouvellement des vœux, et ces mots : *Jusqu'à la mort*, bien accentués d'abord par Notre Mère et ensuite par toutes les sœurs, font battre le cœur des novices qui, plus que jamais, aspirent au bonheur de pouvoir les dire. Nous avons trois messes la nuit, pendant la seconde on récite Laudes. Le matin, deux messes, celle de 9 h est aussi une grand-messe, nous chantons celle de *Goller*, le reste de la journée s'écoule dans le recueillement et la prière malgré les préparatifs de la fête de ce soir. Les Vêpres sont à 2 h, avec grande entrée, tout a été très réussi, et on sent que la joie est dans tous les cœurs. Après le dîner, à 6 h ½, les novices et surtout les postulantes hésitent à reconnaître le noviciat de l'*Enfant Jésus* ! C'est vrai qu'il a subi une transformation totale : l'autel placé au fond, face à la porte, est surmonté de l'armoire nouvelle pour les reliques ; elle est garnie de velours rouge et surtout d'une quantité de nouvelles reliques envoyées par mère Mercedes, puis une nappe d'autel toute brodée avec une très belle dentelle ; un voile en dentelle de Bruxelles pour Notre-Dame du Val ; un beau calice est placé au-dessus du tabernacle. À côté de l'autel est exposé un magnifique ornement vert, la croix est en velours brodé de dessins anciens, d'un goût parfait. À ses pieds beaucoup de linges d'autel, entre autres un amict et un purificateur finement brodés par sœur Teresa-Maria et sœur Inès-Eulalia. Inutile de dire que : images, pochettes à ouvrages et toutes sortes d'objets de même utilité figurent en abondance sur les tables. Notre joie est d'autant plus grande en cette fête que Notre Mère a permis que Simone y assiste. Tout étant prêt, sœur Marie-Carlota va chercher notre Maîtresse, et nous la recevons en chantant un chœur adapté sur : *Restons chez nous*, de *Botrel* ; sœur Marie-Baptiste et sœur Marie-Servanda sont nos interprètes pour dire à notre chère Maîtresse un peu de ce que nous avons dans le cœur. Après les vœux, commence la découverte des cadeaux que notre Maîtresse admire avec sa bonté ordinaire ; mais la réglemmentaire se fait bientôt entendre, et nous disons Matines tout de suite après l'*obéissance*.

26 décembre

Les surprises continuent encore ce matin, et nous avons la joie d'avoir Notre Mère pour présider à notre déjeuner à *Sainte Tère*se ; comme le temps est limité par l'heure de la deuxième messe, Notre Mère promet de revenir dans la journée. Et nous passons le reste du matin dans une conversation tout intime autour de notre Maîtresse qui distribue à ses filles toutes sortes de choses précieuses. Dans l'après-midi, quelques-unes d'entre nous récitent ou chantent de fort jolies poésies, en toutes langues, et à 4 h, Notre Mère vient faire à ses *petits agneaux* la visite promise le matin, leur distribue de jolies images de l'Enfant Jésus et leur parle de son voyage, surtout de l'audience au Vatican et de la grande bonté du Saint Père. Le soir, sœur

Marie de la Conception et sœur Teresa-Maria nous égayent par la représentation de : *À la porte du paradis*. Et l'obéissance sonnée à 8 h vient mettre fin à notre douce fête de famille.

28 décembre – Saints Innocents

La journée *abbatiale* commence ce matin dès *l'offrande des actions*, et le silence continue jusqu'à 10 h ½. Pendant ce temps l'Abbesse donne la leçon de dogme, au grand étonnement des sœurs. Puis, discours, distribution des charges... pendant la récréation, visite dans les greniers. Et dans l'après-midi, on fait l'office de plusieurs sœurs, et la journée se termine par la représentation de *Saint Pierre aux liens*.

31 décembre

Nous allons à la deuxième messe pour remercier notre Seigneur de toutes les grâces reçues dans cette année ; ensuite pendant une demi-heure de Noviciat, notre Maîtresse commente *l'acte d'amende honorable* que Notre Mère lira cette nuit au Salut. À 11 h le soir, nous descendons faire notre adoration, et passer d'une année à l'autre aux pieds de notre Seigneur. Au Salut on chante comme tous les ans le *Miserere* et le *Sub tuum*, puis après la bénédiction, le *Te Deum*. Pendant que Notre Mère lit l'acte, nous remarquons la manière dont elle accentue ces mots : *Convertissez-nous, sanctifiez-nous, vivez vous-même en nous*.



On se souvient du Monastère d'Auteuil...

Circulaires du Val Notre-Dame Année 1913

León, 12 janvier 1913

Mes bien chères filles,

Ceci vous arrivera peut-être avant moi, peut-être après ; en tout cas je vous dirai deux mots au moment de partir de **León**.

Après bien des démarches et des inquiétudes pour trouver un bateau qui corresponde avec celui de l'Atlantique, voici qu'un bateau allemand de marchandises arrive aujourd'hui à Corinto et partira demain pour Costa Rica. Je n'hésite pas à le prendre ; le majordome nous cèdera sa cabine, il n'y en a pas pour les passagers, et en 24 heures nous serons à Costa Rica. Nous aurons à y attendre 10 à 12 jours, mais dans un bon climat. Sans doute, nous arriverons au Havre vers le 17 février.

Je n'ai que le temps de vous dire mon affection et ma joie de vous revoir, bientôt après cette lettre. Mille tendresses à chacune de nos enfants.

Toute à vous en notre Seigneur.

Sœur Marie-Célestine du Bon Pasteur

Nous allons bien, grâce à Dieu.

Lettre de mère Marie-Catherine (manuscrite)

Paris, 18 janvier 1913

Ma bien chère Mère,

Je rentre de ma tournée dans le Midi, bien touchée et consolée de la fidélité de nos anciennes et de nos amis de **Montpellier** et de Nîmes. Notre Mère m'avait assigné comme compagne sœur Madeleine-Marie, ce choix a été agréable à Son Éminence M^{gr} de Cabrières qui ne savait comment exprimer sa reconnaissance à Notre Mère pour avoir permis cette visite depuis si longtemps désirée et demandée. Le Cardinal nous a comblées de témoignages d'affection et de dévouement à l'Assomption, disant bien haut son désir de revoir souvent le voile blanc et la robe violette en attendant que sonne l'heure du retour. Ce contact repris avec nos enfants et connaissances dans les villes que nous avons quittées est en effet un grand bien. Tout avait été préparé par monsieur de Llobet, le directeur, et par mademoiselle Dubois, la zélée Présidente de l'Association, pour grouper autour de nous les *Enfants de Marie* qui sont venues nombreuses, non seulement de la ville, mais de Cette, d'Alais, de Béziers, de Lamalou, assister aux réunions qui commençaient par la messe à 7 h $\frac{1}{2}$ et se prolongeaient jusqu'à midi, soit à l'asile Sainte Anne, soit à l'évêché. Les Petites Sœurs de l'Assomption chez qui nous étions descendues ne sont pas assez grandement installées pour des réceptions générales, mais toutes les pièces libres de leur maison étaient à notre disposition pour les audiences particulières de 1 h à 7 h. On se succédait sans interruption, chacune voulait nous voir, nous redire son dévouement, ses regrets, ses espérances, nous demandant des nouvelles des Mères dispersées, le souvenir de quelques-unes remontait jusqu'à la fondation, toutes celles qui ont passé à Montpellier ont été nommées. Aucune n'est oubliée. Le dimanche il y a eu grande réunion des petits enfants, c'est l'espoir de l'avenir, les mamans les élèvent dans le culte de l'Assomption.

Une visite qui m'a bien touchée est celle de notre ancienne bouchère. Comme bien d'autres, elle a dû revenir deux fois après avoir attendu pendant plusieurs heures. Dès qu'elle m'a vue, elle a fondu en

larmes, puis se jetant à genoux : *Laissez-moi, je vous en prie, baiser cet habit que je croyais ne plus revoir.* Je l'ai relevée tout émue moi aussi, de ce geste si spontané, et après avoir parlé des anciennes clientes, la bonne femme sort de son porte-monnaie qu'elle tenait bien enveloppé dans du papier, une pièce de 5 francs qu'elle me supplie d'accepter. Je n'ai pas pu refuser ce témoignage si touchant, et quand j'ai raconté ce trait à Monseigneur, il m'a dit : *Vous ne manquerez pas de mettre cela dans une circulaire.*

Nous avons pu donner, le samedi [suite tapée à la machine] une après-midi à **Nîmes**. Là aussi, dans une réunion improvisée chez la Présidente, la baronne de Tringuelague, nous avons revu une cinquantaine d'anciennes et avons réorganisé l'Association en constituant le *bureau* et en fixant le lieu et les dates des réunions. Nous avons vu, du chemin de fer, le Prieuré autrefois si vivant, aujourd'hui morne et désolé. L'Archange Gabriel, resté sur la façade, montre le ciel du doigt ; il semblait nous dire d'espérer contre toute espérance. Verrons-nous la relève de ces ruines ?



À **Montpellier**, le cardinal de Cabrières, chassé de son Évêché, s'est réfugié dans le couvent abandonné des Religieuses de la Sainte Famille, rue du Carré du Roi, tout près de chez nous. D'une des fenêtres, nous avons aperçu les grands arbres du parc ; et, à travers leurs branches dépouillées, nous avons pu jeter un regard sur la chapelle où réside encore notre Seigneur, et envoyer vers ce tabernacle un acte d'adoration et d'amour. Si on nous enlève les pierres de nos maisons, le sol où nos œuvres ont grandi, on ne peut nous enlever le cœur de nos enfants. C'est touchant de voir les

profondes racines jetées par l'Assomption dans toutes les âmes qui redisent bien haut les bienfaits de l'éducation reçue et ne souhaitent que procurer à leurs enfants la même grâce.

En allant chercher mère Madeleine-Marie à **Boulouris**, j'ai eu la joie de revoir la chère mère Marie-Séraphine toujours jeune en dépit de ses 77 ans, soutenant la règle et le travail mieux que ses filles plus jeunes et moins robustes. Mère Claire-Emmanuel a revécu un cher passé, en entendant parler de ses enfants ; elle n'y voit plus, mais elle reste sereine et calme, et se tient au courant de tout, grâce à sœur Marie-Agnès qui remplace ses yeux éteints.

Je rentre au **Val Notre-Dame** lundi prochain. On vous y a tenues au courant, je suis sûre, des nouvelles reçues de Notre Mère, pendant ces quinze derniers jours. Je vais vous les résumer car, dans ce cas, une répétition ne sera pas trouvée fastidieuse.

Les lettres de **Santa Ana** écrites avant le 20 décembre, nous disent les grâces et les joies apportées par cette visite de Notre Mère qui a conquis le cœur des parents et des amis. L'heure de la séparation a sonné le 19 décembre, à 6 h du matin. Les adieux s'étaient faits la veille au soir ; le sacrifice du départ a été offert à la messe ; puis il a fallu se quitter, avec l'espérance du revoir dans une visite promise pour un avenir plus ou moins éloigné.

Le 20 décembre, Notre Mère m'écrivait d'Acajutla (cette lettre m'est arrivée hier) : *Nous sommes ici depuis hier soir, et jusqu'à quand ?* Grâce à l'activité et au dévouement de monsieur Crespo, mari de Blanca Estafini (ancienne élève de Madrid) et Ministre du Mexique, nous avons obtenu que le bateau direct de Salina Cruz à Corinto s'arrête exprès ici pour nous prendre. Il devait être ici hier à 5 h ; mais comme sur le [*suite de nouveau manuscrite*] Pacifique, l'exactitude est chose inconnue, nous avons reçu la désagréable nouvelle en arrivant que notre bateau, le *Jiquilisco*, n'arriverait que ce matin à 8 h $\frac{1}{2}$ (l'heure est passée et pas de signe de bateau.) Donc nous sommes venues à un très modeste petit hôtel ou auberge, où le confort est inconnu, et la propreté relative. Acajutla se compose de la maison du Commandant du port, de deux petits hôtels et de quelques maisons pour les employés des agences. *C'est plus que primitif, mais il y a une belle vue sur la mer qui nous console un peu du reste. Pour*

venir, nous avons eu assez chaud dans le train, et nous avons été arrosées de cendres tombant du volcan Izalco qui jetait des colonnes de fumée effrayantes à voir. Quel mystère que ce feu intense au centre de notre terre ! Chaque quart d'heure la fumée remonte avec la même force et, comme le vent la rejetait sur terre, des cendres blanches couvraient tout et tout le monde. Si notre bateau arrive ce matin, nous serons demain à Corinto. Je vous enverrai une dépêche aussitôt.

C'est une dépêche que nous avons reçue au Val, aux premières heures du 25 décembre, nous annonçant l'arrivée à **León** le 23, et nous apportant d'heureux souhaits de Noël. Le 1^{er} janvier, un autre télégramme nous disait que Notre Mère envoyait à toute la Congrégation ses vœux et sa maternelle bénédiction pour la nouvelle année. Mercredi dernier, le 15, j'ai eu une dépêche disant : *Nous quittons León pour Costa Rica, serons chez les Sœurs de la Charité à San José.* Voilà déjà une première indication pour le retour. San José est sur la côte du Pacifique, Notre Mère traverse Costa Rica pour aller s'embarquer à Puerto Limon sur l'Atlantique. J'attends une autre dépêche me disant le nom du bateau, la date du départ et le port d'arrivée. Nous n'avons eu aucun courrier de León depuis la visite de Notre Mère, le dernier reçu, daté du 25 novembre, ne parlait que des préparatifs et de la joyeuse attente.

Mère Marie-Caridad et mère Marie-Micael sont allées chercher Notre Mère à Santa Ana. J'espère qu'elles l'auront accompagnée à San José et veilleront à son embarquement. D'ici, nous n'avons pas pu malheureusement entourer le retour des mêmes avantages et facilités que l'aller. Nos prières obtiendront les mêmes bénédictions du ciel pour cette dernière partie du voyage et éloigneront de Notre Mère tempête et dangers.

Toutes les lettres des sœurs de Santa Ana parlent de la bonne mine de Notre Mère, de son air jeune et reposé, de son entrain. Elle n'a été éprouvée ni par le climat, ni par le changement de nourriture. Je veux espérer qu'à León où la chaleur est beaucoup plus forte, il en a été de même.

Adieu, chère Mère, croyez-moi bien affectueusement à vous en notre Seigneur.

Sœur Marie-Catherine

Le Val, 25 janvier 1913

Ma bien chère Mère,

Je reçois un grand courrier de **León** daté du 5 décembre ; je me hâte de vous le communiquer. Il y a d'abord une lettre de Notre Mère pour toute la Congrégation, une autre pour moi que je vous fais transcrire, et aussi une lettre de sœur Jeanne-Eugénie, que je vous fais copier in extenso. Ce matin aussi, une dépêche de San José nous disait : *Nous partons de Puerto Limon le 28 sur un bateau allemand, via New-York. Nous allons bien. Célestine.* Ces nouvelles vous réjouiront comme nous. On sent le retour. Nous aurons, j'espère, Notre Mère pour le 15 ou le 20 février.

Lettre de Notre Mère à mère Marie-Catherine

León, 24 décembre 1912

Ma bien chère Mère,

Deo gratias ! Nous sommes arrivées à temps pour Noël, contre toutes les prévisions. Notre petit *Jiquilisco* attendu avec tant d'anxiété à Acajutla, est venu contre toute attente, le 22 et nous a fait arriver ici le 23, comme sur les ailes des anges. Quels quatre jours nous avons passés à Acajutla ! Je vous raconterai tout cela un jour, pour vous faire rire. Les alternatives d'espérances et de déceptions n'étaient pas reposantes. Tantôt on nous disait que le bateau arrivait le 20 au matin, puis le soir ... et rien ; 21 au matin, rien ; enfin la nouvelle qu'il était rentré à Salina Cruz pour faire réparer la machine et qu'il ne viendrait qu'après trois jours. Un autre bateau du *Pacific Mail* était attendu le 22, qui nous mènerait à Corinto le 25 ou 26 ; donc Noël à l'eau ! C'était un sacrifice à accepter, surtout en pensant à la déception pour nos pauvres sœurs de León. Être venue dans le *Centro America*, et n'être pour Noël, ni à Santa Ana, ni à León !



Volcan Izalco - El Salvador

Un prêtre est venu à Acajutla pour s'embarquer le 22, sur le *Pacific Mail*. C'était une grande consolation. Nous sommes allées le trouver. Il n'avait *rien* pour dire la messe, nous avons *tout* excepté les hosties, mais nous avons vite téléphoné à Sansonate, la ville la plus proche, pour que les Sœurs de la Charité nous en envoient par le train du matin. (À Acajutla il n'y a ni prêtre, ni église). Donc, samedi matin, nous avons eu le bonheur d'avoir la messe et la sainte communion. Dimanche, de même, grâce à nos chères enfants, dont la valise a rendu de si grands services. Nous nous sommes un peu consolées par l'assurance d'avoir une messe pour Noël, sur le bateau, et nous nous sommes proposé de faire une jolie petite cérémonie pour la rénovation de nos vœux, d'un genre tout nouveau sur l'Océan. Mais voilà qu'on vient de l'Agence nous annoncer que le *Jiquilisco* allait arriver ce même dimanche 22 et ne s'arrêterait que pour nous prendre, filant ensuite droit sur Corinto. Un moment de doute et de perplexité. Si nous laissons partir le *Pacific Mail* que nous avons sous les yeux et qu'ensuite le *Jiquilisco* nous manque, quelle affaire ! Enfin, nous prions bien la Sainte Vierge de tout arranger, et la chère Mère nous a exaucées. Avant le départ de l'autre bateau, notre petit *Jiquilisco* arrive à toute vapeur, ne s'arrête que pour nous prendre, c'est-à-dire à peine 40 minutes, et repart comme un éclair. C'est *petit, petit*, ce bateau ; et l'odeur de la mauvaise huile nous a rendues

toutes malades ; mais qu'importe ! Il nous a transportées d'Acajutla à Corinto, en 20 heures, et nous sommes ici pour Noël. Quelle joie pour nous toutes ! Personne ne nous attendait si tôt. Nous avons ainsi échappé à une *Commission* envoyée à notre rencontre à Corinto, à un wagon exprès garni de fleurs et de palmes, à des discours, etc. Dieu soit béni ! Mais à León, toute la ville était à la gare, même l'*Alcade* et ses deux adjoints, les médecins, le chef *Politico* (je ne sais de quel parti) et dames et enfants, jeunes gens, enfin une foule compacte qu'il a fallu traverser.

Un autre jour, on vous racontera la réception ici, à la maison. C'était royal. Je cours pour attraper le courrier de cet après-midi. On m'avait téléphoné de Santa Ana, le jour de notre départ d'Acajutla, qu'un grand courrier venait d'arriver pour moi, impossible de me le faire arriver ; il y a 7 heures de train entre les deux, et l'unique du jour était parti à 6 h du matin. Donc, toutes ces lettres attendront le prochain bateau. Quand !!

J'ai passé une bonne nuit et vais bien aujourd'hui, grâce à Dieu.

À bientôt une autre lettre, celle-ci est écrite à la vapeur.

Le Val, février 1913

Ma chère Mère,

Les lettres de Notre Mère, reçues le 12 par mère Agnès, avaient à peine touché le Val, que des copies en étaient envoyées dans toutes les directions, sans que les Mères eussent presque pris le temps de dépouiller jusqu'au bout leur courrier ; les enveloppes contenaient d'autres lettres, qui vont faire votre joie comme elles ont fait la nôtre ; car, si celles-là ne sont pas de Notre Mère, du moins elles ne parlent que d'elle et nous font vivre, avec nos sœurs, les jours de grâce où elles ont puisé pour l'avenir tant de force et de consolation.

*C'est à mère Lucie-Emmanuel
qu'ont été adressées les deux lettres qui suivent.*

León, 29 décembre 1912

Les jours s'écoulaient dans la joie auprès de Notre Mère. Qu'elle est donc sainte ! Il ne sort de ses lèvres que des paroles de bonté, on dirait qu'elle a à cœur de nous dédommager en quelques jours de tous les sacrifices que nous avons eu à faire. Lorsque nous lui disons notre joie de l'avoir au milieu de nous, elle nous dit : *C'est bien réciproque, je vous l'assure ; il y a si longtemps que je voulais venir vers vous.* Au réfectoire, où nous lisons les *Origines*, nous en sommes au siège de Paris, elle nous a dit : *Comme je comprends bien les angoisses de Notre Mère Fondatrice au sujet des sœurs, maintenant j'y ai passé pour vous ! Comme j'ai été inquiète à votre sujet !* Un autre jour, à la récréation, elle nous a dit : *Sœur Marie-Angeles est bien heureuse, elle n'a qu'à jouir, pendant que moi, je m'humilie de toutes ces belles réceptions.*

Mais il faut continuer mon récit. La veille de Noël, Notre Mère a tenu à nous faire le Chapitre à 8 h $\frac{1}{2}$. Quel Chapitre ! Il restera dans les Annales du Nicaragua. Puis Matines solennelles, avec grandes cérémonies ; nous avons chanté toutes les *leçons* mais seulement les psaumes du 1^{er} nocturne, ensuite, procession de l'Enfant Jésus, grand-messe avec diacre et sous-diacre ; adoration de l'Enfant Jésus, pendant laquelle on chantait des Noëls espagnols avec tous les instruments nécessaires, et enfin, deux messes basses. La ville avait bien voulu nous prêter ses belles lanternes pour éclairer la procession de l'Enfant Jésus, envoyant même des hommes pour les allumer. Deux Américains catholiques ont demandé la faveur d'assister à notre messe de minuit ; ils y ont communiqué et ont bien remercié Notre Mère de le leur avoir permis. Pour nous, quelle fête du ciel ! Renouveler nos vœux autour de Notre Mère, cela semblait un rêve, et cependant c'était une douce réalité.

Vendredi soir, la visite commença. Après le *Veni Creator* à la chapelle, nous nous sommes rendues à la salle de communauté, pour le Chapitre d'ouverture, qui a commencé à peu près par ces mots :

Qu'est-ce qu'une visite ? C'est une mère qui vient voir ses enfants. Et chez Notre Mère, ce ne sont pas là de vains mots ; aussi comment ne gagnerait-elle pas tous les cœurs, si elle avait à les gagner. Bien des larmes ont coulé pendant ce Chapitre ; mais c'étaient de douces larmes de joie, de bonheur, de reconnaissance.

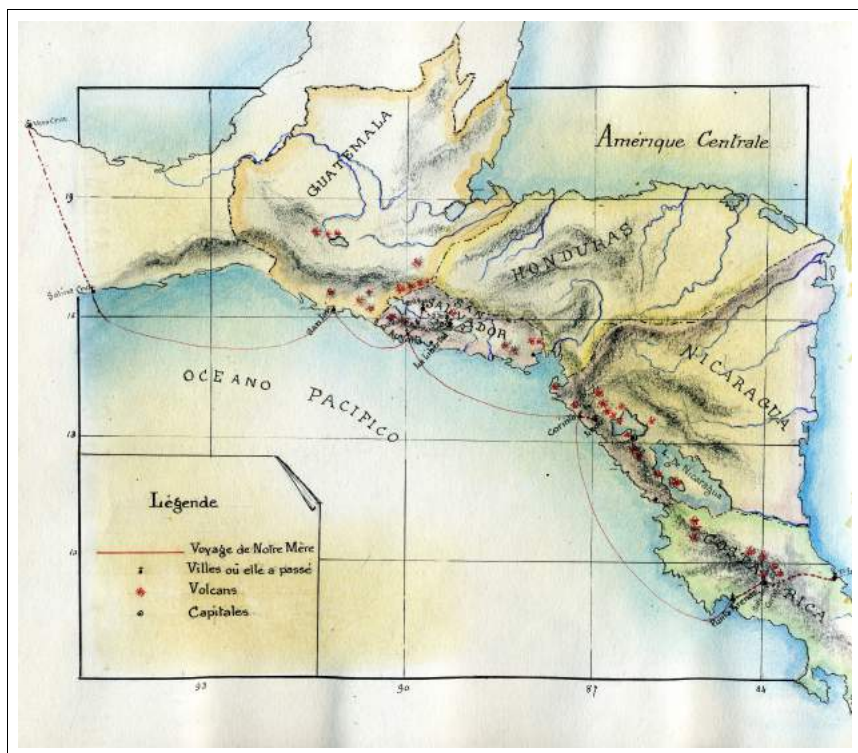
Dimanche, l'école pauvre a fêté Notre Mère. Nos petites indiennes avec leurs beaux yeux noirs qui brillent comme des escarboucles, sont bien gentilles ; un grand nombre venait dire, une à une, un tout petit compliment de quatre ou cinq lignes. Elles ont été ravies des belles images que Notre Mère a apportées d'Europe, à leur intention. Elles ont eu un grand dîner, que Notre Mère, à leur grande joie, est allée honorer un moment de sa présence. Nos enfants pauvres restent dans leur simplicité ; Notre Mère aime bien cela.

Lundi, c'était le tour du pensionnat et des anciennes élèves. Pour ne pas fatiguer Notre Mère, la séance a été divisée en deux parties : 1 heure $\frac{1}{2}$ le matin, et le soir de 6 h $\frac{1}{2}$ à 8 h $\frac{1}{2}$. Compliments en français, chants, morceaux de piano, poésies composées pour elle, hymne du Nicaragua, violon joué par une vraie artiste. Seulement le chant écossais appris à son intention se trouvait celui du clan ennemi du sien. Notre Mère a bien ri en nous le disant. Beaucoup de monde à ces réunions, enfants, anciennes élèves de toutes les générations. Notre Mère a été très satisfaite de voir tout le bien que l'on peut faire dans ce pays.

Quant à nous, nous passons de délicieuses récréations autour d'elle, elle nous parle du bon Dieu, et nous buvons ses paroles. Elle nous a fait remarquer comment Dieu, qui fait bien toutes choses, a choisi pour cette visite attendue depuis longtemps, le meilleur moment, celui où nous avons le plus besoin de consolation, et où nos cœurs étaient le mieux préparés après avoir vu la mort de si près. Chaque fois que Notre Mère parle de cette guerre, la tristesse se répand sur sa figure, et des accents de reconnaissance s'élèvent de son cœur vers Notre-Dame de la Merced qui nous a sauvées.

2 janvier - Hier, nous avons passé une bien bonne journée autour de Notre Mère, malheureusement, il y a eu beaucoup de parloirs. Au réfectoire, au milieu des petits cadeaux habituels, Notre

Mère avait placé une image écrite de sa main. Les jours passent trop vite à notre gré ; nous les voyons s'écouler avec tristesse. Dieu veuille, au moins, que nous profitions bien de ceux qui nous restent.



Savez-vous, écrit une sœur, comment se sont faits au Salvador le débarquement et l'embarquement de Notre Mère ? Dans une espèce de cage attachée au bout d'une corde et qu'on hisse sur le bateau au moyen d'une poulie. Notre Mère dit que ce ne serait pas la peine de venir dans le Centre-Amérique pour débarquer aussi prosaïquement qu'ailleurs. Au Nicaragua, on est plus civilisé ; autrefois, quand je suis arrivée, là où la barque n'avait plus assez d'eau pour avancer, un robuste indien vous prenait dans ses bras et vous déposait sur le quai ; mais maintenant on a construit une jetée à laquelle s'attache le navire ; et on vient simplement à pied, comme à Marseille ou au Havre.

À tout instant du jour, des cadeaux arrivent à Notre Mère : fruits, crèmes et sucreries du pays et des choux. Les choux sont des raretés bien plus appréciées encore que les asperges chez nous.

Notre Mère s'intéresse à tout ; elle admire nos beaux palmiers, notre cacaotier, nos plantes et nos fleurs exotiques, puis aussi les bêtes. Malheureusement, ce n'est pas la saison des oiseaux-mouches ; mais notre ruche lui a paru bien curieuse : les abeilles, petites comme nos mouches d'Europe, se logent dans l'intérieur creux d'une bûche qu'on suspend en l'air. Elle a trouvé très beau notre lapa (ara au resplendissant plumage) ; il s'est cependant comporté en enfant gâté et mal élevé : impossible de lui faire crier « portez armes ! », imiter le roulement du tambour, saluer sœur Louise-Berchmans, éternuer en se plaignant de son gros rhume ou demander qu'on ferme le robinet. Il a même été jusqu'à refuser obstinément le morceau de banane que Notre Mère générale lui offrait elle-même, vous voyez que malgré ses belles plumes, il ne mérite en aucune façon nos sympathies.

Mère Marie-Mercedes nous envoyait, le mois dernier, d'intéressantes nouvelles de **Rome** et du **Saint Père**. Nous lui laissons la parole :

C'est de Rome que je veux vous parler, et tout d'abord du Pape. Il va aussi bien que possible. Dieu en soit remercié. Il donne des audiences sans interruption ; et tout dernièrement, il disait à l'une de nos enfants qui le voyait en particulier : « Je n'ai pas une heure à moi ». Ce cher Saint Père semble penser à l'Assomption et, pour le Nouvel An, en retour de nos vœux et d'une petite offrande de linge pour les églises pauvres, il nous faisait envoyer par monseigneur Bressan, ses remerciements, ses vœux, une bénédiction pour chaque religieuse et pour chaque membre de sa famille. Il a fait plus : le jour des Rois, il nous a fait un cadeau. Après la cérémonie du matin, la sœur de la porte me remet un grand et lourd paquet, en me disant qu'il vient du Vatican. Malgré le sceau, malgré l'écriture, etc... ô surprise ! je me trouve devant deux jolies boîtes de chocolat. Aux vingt-cinq coups, la communauté se réunit et nous ouvrons en toute solennité une des boîtes, car l'autre était certainement destinée au Val Notre-Dame, par le Saint Père lui-même. Une carte de

monseigneur Brissan disant : «Da parte del Santo Padre, con ossequi » accompagnait le paquet. Il va sans dire que toute la communauté a goûté aux bonbons du Pape.

Son Éminence le cardinal Vives nous a envoyé aussi ses vœux pour le Jour de l'An : chaque sœur a eu une image. Quant au cardinal Vannutelli, il n'a parlé que du Val Notre-Dame, de cette si aimable réception qu'il n'oubliera jamais. Nous avons reçu hier le cardinal Rinaldini³⁴, tout préoccupé des affaires d'Espagne, et il y a de quoi !

Pour l'Épiphanie, nous avons eu une double cérémonie de Confirmation et de première Communion. Comme nous avons besoin, pour cette occasion, d'un Évêque français, c'est l'évêque de Carcassonne, monseigneur Beuvain de Beauséjour, qui est arrivé, amené par M. Hertzog. Sa Grandeur a fait deux beaux discours et a été ensuite très aimable avec la communauté, sauf pour sœur Thérèse de Saint Augustin et moi, car il nous a dit que notre mauvais accent montrait bien que nous n'étions pas Françaises. On se demande, cependant, si ces paroles dans la bouche de quelqu'un qui est habitué à la prononciation de Carcassonne, ne sont pas plutôt un compliment. M. Herzog, postulateur de la cause de Jeanne d'Arc, espère bien la canoniser en 1914. Pie X l'aurait désiré plus tôt, paraît-il. « À quand la canonisation ? » demandait-il à monseigneur Touchet (d'Orléans), lors de sa première venue à Rome - À 1914, Très Saint Père - C'est trop tard, aurait répondu le Pape.

En septembre prochain, il fera inaugurer le grand séminaire qu'il fait construire à Saint Jean de Latran, pour y réunir les divers collèges romains ; mais le Saint Père garde le plus profond secret sur son organisation, son recteur, etc.

Demain, nos enfants entrent en retraite ; elle leur sera prêchée par monseigneur Rosa, curé de Vérone, récemment appelé à Rome par le Saint Père, qui a sur lui des vues que tout le monde ignore. C'est grâce à monseigneur Bressan que nous l'avons pour la retraite. Vous voyez qu'en tout, nous restons attachées au Vatican. Une grande bénédiction sera demandée, ces jours-ci, pour le voyage

³⁴ Aristide de Rinaldini (1844-1920), nonce en Espagne de 1899 à 1907.

de retour de notre chère Mère et, si possible, envoyée à temps en Amérique.

Une des dernières circulaires parlait du typhon qui avait tant éprouvé, en octobre, les îles voisines de **Iloilo**, ne faisant qu'effleurer la région habitée par nos sœurs ; en novembre, un second cyclone a fait à Iloilo même de grands ravages et a multiplié les ruines, sans que le couvent soit complètement épargné, comme va vous le raconter elle-même mère Marie-Teresita :

Nous avons eu aujourd'hui un second typhon, bien plus désastreux pour nous que celui du 15 octobre. On l'annonçait depuis deux jours, mais on ne le croyait pas dirigé dans notre direction. Hier la pluie a commencé, une pluie tropicale qu'on ne connaît pas en Europe, toute la journée, toute la nuit, sans une seule éclaircie. Vers 3 h du matin, nous nous sommes réveillées par la chute de tous les tableaux des enfants à la salle de dessin : c'est la première alerte ; le vent s'élève, on ne dort plus. Impossible de dire Prime, le bruit est terrifiant. Un Père de Mill Hill vient cependant pour nous dire la messe. Le vent secouait la chapelle à tel point que nous ne croyions pas qu'elle puisse tenir ; heureusement nous sommes arrivées jusqu'au bout du sacrifice, sinon sans frayeur, au moins sans accident. Après la messe, nous nous sommes mises à vider l'armoire des ornements, qui se trouve derrière l'autel, car l'eau y entrainait ; tout à coup j'entends un craquement formidable et un bruit de fer : c'est une partie du toit qui s'envole, juste au-dessus de l'autel. Il n'y avait plus qu'une chose à faire : sauver le Saint Sacrement. Monseigneur M. Closkey m'avait dit de l'emporter en pareil cas. Vous pouvez imaginer mon émotion ; mais il n'y avait pas à hésiter. J'ai transporté le bon Dieu dans une petite classe, à l'abri de tout danger ; mais la traversée de la chapelle au pensionnat a été tragique, car le zinc du toit volait de toutes parts. Sur ces entrefaites, monseigneur M. Closkey arrive pour nous aider et nous raconte que l'autre Père, en nous quittant, a été presque tué par un arbre qui est tombé sur sa voiture. Tous les toits de Iloilo ont été emportés ; il y a des dégâts incalculables. Pour nous, nous en sommes quittes pour avoir la chapelle sans toit, et l'autel ainsi que tous les meubles de la chapelle abimés. Nous

remercions le bon Dieu que ce ne soit pas arrivé pendant la nuit. Nous espérons à cette heure (6 h du soir) que c'est fini, mais nous ne pouvons en être sûres, car comme le typhon va en cercle, il pourra nous faire une autre visite. L'évêché a eu aussi le toit emporté. Nous ne savons pas encore s'il y a eu des vies perdues, mais on dit qu'en Negros l'orage a été plus fort qu'ici. Que de misères nous allons avoir dans le pays. Voilà les moissons de riz et de sucre perdues et les pauvres hascenderos ruinés. Notre bâtisse n'a pas souffert, grâce au ciment armé.

Depuis lors, de nouveaux courriers de Iloilo ne font que confirmer ces tristes prévisions : les ruines accumulées sont réellement incalculables, et le Supérieur de Mill Hill, venu fin décembre, pour apporter au couvent ses vœux de Nouvel An, a fait à mère Marie-Teresita les plus navrantes descriptions ; leurs pauvres indigènes ont bien souffert, et les églises des missionnaires n'ont pas été épargnées.



À Noël, l'un des Pères a dû dire la messe de minuit dans une étable, une masure délabrée ouverte à tous les vents : des feuilles de cocotier ont remplacé au-dessus des vieilles murailles la toiture absente ; et cette pauvre étable, dans sa misère, a dû joliment rappeler à notre Seigneur celle où il est né une fois, il y a dix-neuf siècles.

Le 24 décembre, sœur Antonia-Marie a fait ses grands vœux à Iloilo ; la parole de son anneau est : *Et Verbum caro factum est*. Les sœurs ont reçu de leur Évêque une longue lettre de douze pages, où il se dit dans l'enthousiasme de ses visites à l'Assomption du Val Notre-Dame, de Rome et de Gênes.

Passons à **Manila**. Les sœurs racontent une des dernières visites de leur Archevêque.

Monseigneur vient de venir tout exprès pour visiter l'école pauvre. Il est arrivé vers 8 h du matin, sans aucune cérémonie, comme

toujours du reste. Une des premières personnes qu'il a rencontrées est sœur Marie-Paula à qui il a dit : «Vous pouvez aller à vos affaires, ce n'est pas pour vous que je viens, je veux voir les enfants de l'école ». Mère Hélène est arrivée presque aussitôt et a conduit l'Archevêque à l'école. Sœur Catalina, prise à l'improviste, était aussi heureuse que surprise. L'Archevêque a dit aux enfants combien elles doivent être reconnaissantes de l'instruction religieuse qu'elles reçoivent ici, tandis que dans les écoles publiques, elles grandiraient sans savoir seulement qu'il y a un Dieu. Il s'est fait montrer les ouvrages : broderies, dentelles, ... et a tout encouragé. Il a remarqué le petit autel de la classe et a trouvé que la statue de la Sainte Vierge était bien petite : « Si je le puis quelque jour, je vous en donnerai une plus grande », a-t-il ajouté, de sorte que sœur Catalina vit maintenant dans l'espérance de ce présent épiscopal. Avant de partir, il a dit que si nous ne l'avions pas vu depuis presque quinze jours, c'est qu'il avait beaucoup à faire, et que ses visites ici étant pour lui un vrai plaisir et une récréation, il devait les « sacrifier au devoir ».

Les sœurs de **Santa Ana** demandaient dernièrement des prières, pour que la petite opération que vient de subir mère Marie-Anna, et que nécessitait le mauvais état d'un de ses yeux, amène une complète guérison ; depuis quelque temps, le moindre travail provoquait de grandes souffrances ; la correspondance déjà très pénible, lui était devenue tout à fait impossible pendant les dernières années, et la Mère dictait ses lettres à sœur Térése-Joseph, son assistante. C'est alors qu'un spécialiste consulté a déclaré l'urgence d'une petite opération. Grâce à Dieu, elle a bien réussi et nous venons d'apprendre l'heureux résultat.

À **Alton**, le bien se fait, nos sœurs y sont l'instrument de nombreuses grâces : baptême de quatre petites protestantes, amenées par leur mère ; deux autres abjurations, sans compter les conversions qui se préparent parmi les jeunes filles du dehors, surtout des filles de Ministres de toutes sectes, y compris la Haute-

Église. L'une d'elles, qui avait absolument refusé, depuis trois mois, d'entrer à la chapelle, s'est mise tout à coup à assister au Salut.

Bien touchante aussi et bien consolante, cette lettre écrite d'**Aranjuez** par mère Madeleine-Eugénie :

Pendant ces Jours Gras, nous nous ingénions à attirer le plus possible au couvent nos enfants de la Dominicale, afin de les détourner d'amusements dangereux par l'attrait de plaisirs innocents ; aujourd'hui, mardi, le jour le plus périlleux, elles auront un goûter, celui que Notre Mère générale leur a promis avant de partir. L'école a eu le sien pour Noël, mais sœur Marie-Juana et ses auxiliaires les font jouer, crier, courir, pendant toutes ces après-midi. C'est peu pour préserver grandes et petites des dangers qui les entourent ; mais nous comptons sur notre Seigneur et la Sainte Vierge pour faire ce que nous ne pouvons pas. Les enfants de l'école ont assisté à la messe, dimanche, lundi, et quelques-unes mardi, et ont communié. Les grandes ont fait leur adoration, quatre par quatre, chaque après-midi. C'est vous dire que notre Seigneur n'a pas été oublié autour de nous, et il sait que nous voudrions faire bien davantage pour ces pauvres âmes.

P.S. : À l'heure actuelle, vous avez toutes reçu communication de l'excellent télégramme de Cherbourg : *Demain, mardi, à 7 h du soir, notre Mère sera au Val Notre-Dame.*

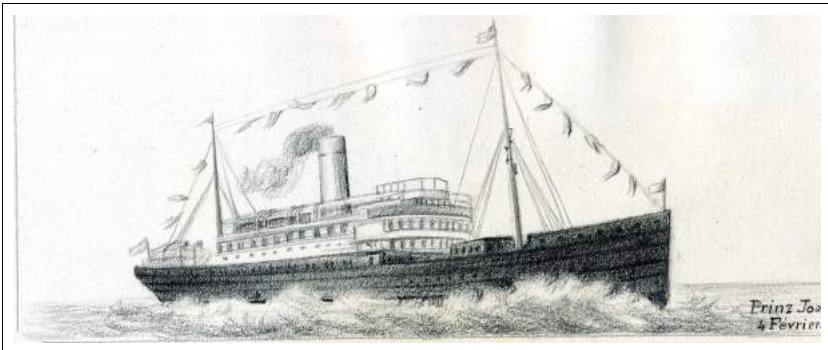


Lettre manuscrite de mère Marie-Catherine

Val Notre-Dame, 25 février 1913

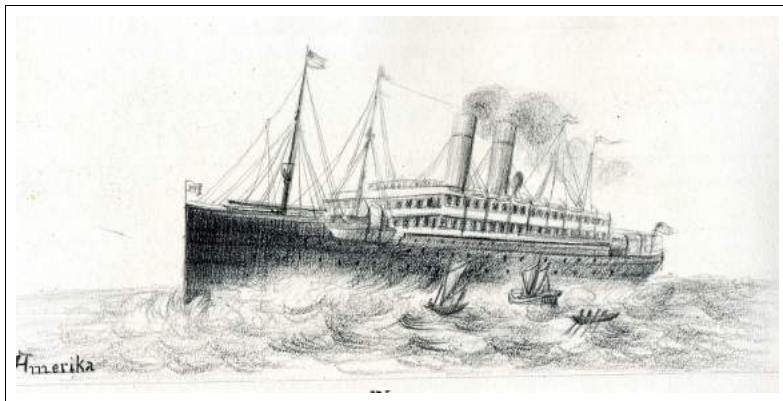
Ma bien chère Mère,

Notre Mère est de retour au Val depuis huit jours et vous vous attendez à ce que je vous donne de ses nouvelles. Remontons, si vous le voulez, au 15 janvier, jour du départ de León. Notre Mère cherchait **le moyen de sortir du Nicaragua** pour ne pas manquer les divers bateaux qui, par Port Limon ou Colon, pouvaient la ramener en Europe. Faute de mieux, elle a pris à Corinto, un navire marchand qui l'a déposée à Punta Arenas le 16 janvier. Elle est montée à San José, capitale de la République de Costa Rica, et a passé dix jours chez les Filles de la Charité qui l'ont reçue et traitée avec tous les égards, tout le respect, toute l'affection qu'elle aurait trouvés dans une de nos maisons. San José est dans un excellent climat. Notre Mère s'y est reposée des chaleurs de León, elle a employé son temps à prier, à faire la joie de la communauté dont elle partageait les récréations, et des enfants de l'hospice qui l'entouraient et la suivaient en l'appelant : *Nuestra Madre*, et à chercher le paquebot qui la ramènerait soit par les Antilles, soit par New York. Les transatlantiques français ne touchant ni à Puerto Limon ni à Colon, Notre Mère s'est décidée pour la ligne allemande qui lui donnait son billet jusqu'à Paris. Le 27 janvier, elle s'embarquait sur le *Prinz Joachim* de la Compagnie *Hamburg Amerika Linie* et faisait une heureuse expérience de cette Compagnie.



Le bateau, ayant fait escale pendant quelques heures à Kingston, Jamaïque le 30 janvier, Notre Mère est descendue à terre pour aller adorer le Saint Sacrement dans une église proche du quai. Elle se tenait sans le savoir, chez des Religieuses Franciscaines et comme l'Angélus sonnait, la Supérieure voyant des religieuses étrangères dans la chapelle, est venue les inviter à partager le repas de la communauté, ce que Notre Mère a accepté. On passe donc au réfectoire et on fraternise dans de modestes agapes, puis nos voyageuses sont revenues au bateau.

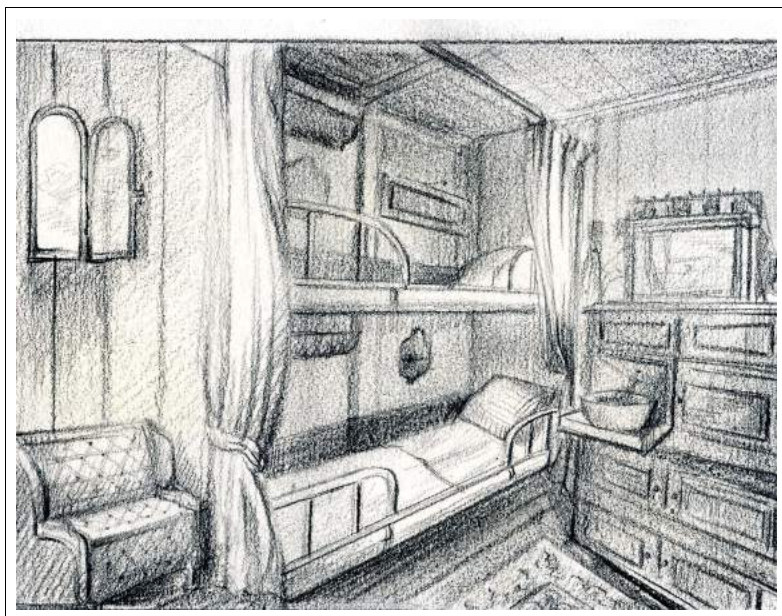
À Santiago de Cuba et à Fortune Island, nouvelles escales, mais seulement pour renvoyer à terre les ouvriers noirs embauchés pour les travaux de chargement et du déchargement dans les ports. Sans descendre, Notre Mère a pu admirer la merveilleuse nature de ces îles, les couchers de soleil, les reflets de lumière, l'éclat de la lune, de Vénus, des étoiles dont les rayons argentés rendaient les nuits presque aussi claires que le jour. Rien ne lui a échappé, elle nous parle de tout ce qu'elle a vu de façon à nous faire croire que nous avons vu tout cela avec elle.



Le 5 février à 10 h, Notre Mère débarquait à New York. Plusieurs anciennes l'attendaient pour lui souhaiter la bienvenue, ainsi que deux petites Sœurs de l'Assomption chez lesquelles Notre Mère est descendue. Un paquebot de l'*Hamburg Linie* quittait le 6 pour l'Europe. Notre Mère y fait transporter ses bagages ; mais, informations prises, ce bateau allait directement à Hambourg, sans

toucher aucun port de France. Notre Mère fait donc, avec peine et anxiété, retirer ses bagages du *Président Lincoln*, et retient ses places sur l'*Amerika* qui partait le 8. Pendant ces trois jours de séjour à New York, Notre Mère a été reçue chez les Petites Sœurs de la manière la plus affectueuse et la plus fraternelle. Les anciennes élèves, qui ont pu être averties, se succèdent pour apporter fleurs, fruits, offrir leurs services, etc. Notre Mère a ainsi revu les Rodriguez, les M^c Guire, les Bissel, Ruth Bliss, J. Wynsatt, M^{rs} Sissenere, C. Brown et Catherine Harris qui a veillé à l'embarquement et a entouré Notre Mère et sa compagne des plus délicates attentions. Il neigeait et il faisait froid à New York. C'était une brusque transition après les 36° de chaleur du Nicaragua. Ce temps de neige a continué après New York, pendant les deux premiers jours de la traversée, puis il s'est adouci, et la mer a été clémente, même à sœur Marie-Angeles. L'*Amerika* est un magnifique bateau, plus large et encore mieux aménagé que l'*Espagne*, sous certains rapports. Le personnel, bien que protestant, était plein d'égards et de respect, le service parfait, la nourriture très variée et soignée, en un mot, la Providence a dirigé Notre Mère dans son choix de manière à ce qu'elle fût le mieux possible. Il y avait à bord un prêtre polonais établi à Chicago, il a d'abord payé tribut à la mer, mais a pu dire la messe les trois derniers jours de la traversée, grâce à la valise que Notre Mère avait emportée. Dès samedi 15, je m'étais rendue à Cherbourg avec sœur Marie-Dolores pour y attendre l'*Amerika*. En général les paquebots de cette ligne arrivent le dimanche vers 10 h du matin, cette fois, pour exercer notre patience l'*Amerika* n'était pas même signalé à 11 h $\frac{1}{2}$. Le transbordeur dans lequel nous avions pris place avec les de Pianelli et Hortense Cuner d'Ornant (anciennes élèves de Lübeck) a quitté le port à 11 h $\frac{3}{4}$ et s'est avancé au large, dépassant les trois jetées ; mais comme Sœur Anne, nous ne voyions rien venir. Enfin, vers 2 h, le Commandant signale l'*Amerika*. Elle apparaît d'abord comme un léger nuage, puis nous distinguons la fumée, un peu après les cheminées, on compte les quatre mâts, on voit la coque noire, les ponts blancs, enfin l'énorme paquebot nous apparaît tout entier, fait des évolutions pour nous présenter sa proue, sa poupe, tandis que

notre petit vapeur évoluait aussi pour accoster. Enfin, la passerelle est lancée sur notre pont, mais c'est d'abord le défilé des bagages, les passagers viennent ensuite (il en descendait 82 à Cherbourg) mais Notre Mère ne paraît pas. Deux messieurs devinant qui nous attendions, nous disent en passant : *They are there*, et Notre Mère ne tarde pas à paraître. Vous devinez notre émotion et notre joie. Je ne me lassais pas de regarder Notre Mère, d'admirer sa bonne mine. Tous les soucis de l'attente étaient oubliés en la retrouvant si pleine de vie et d'entrain. À 3 h $\frac{3}{4}$, nous abordions au quai pour monter dans le train de marée, et à 11 h 15 du soir, nous étions à Paris.



Nous ne pourrons jamais assez remercier le bon Dieu des attentions toutes providentielles dont il a entouré ce voyage qui nous causait tant d'appréhensions. Notre Mère a passé à côté de tous les dangers : cyclone, tremblement de terre, révolution, sans qu'aucun incident fâcheux se soit produit sur sa route. Elle attribue à la prière de ses filles cette miraculeuse préservation de tout mal, et aussi le soutien de ses forces au milieu de tant de fatigues. Elle revient bien consolée de la joie qu'elle a donnée aux sœurs de Santa Ana et de

León, et du bon résultat de l'éducation de l'Assomption qu'elle a pu constater dans les deux pays. Nos anciennes élèves déjà nombreuses, sont très émues et réagissent pour maintenir dans la société des habitudes plus sérieuses. La transformation s'opère peu à peu, la moisson sera grande dans les générations futures. Notre Mère vous a dit ce que sont nos maisons de Santa Ana et de León qu'elle a trouvées si parfaitement régulières et si attachées au Centre. Il ne reste donc dans l'âme qu'un sentiment d'action de grâces. Nous l'exprimons par une neuvaine de *Magnificat*.

Notre Mère, qui a été si privée de vos nouvelles pendant ses traversées, reçoit chaque jour les courriers en retard, elle lit toutes vos lettres comme si elles étaient d'hier, elle vous remerciera elle-même dans quelques jours de toutes les preuves d'affection que vous lui avez données et des bénédictions que vous avez attirées sur son voyage.

Je vous remercie aussi d'avoir rendu ma tâche si facile, nous resterons bien unies dans la prière et dans le désir de rendre notre chère Congrégation toujours plus belle et toujours plus sainte.

Croyez à ma très dévouée affection en notre Seigneur.

Sœur Marie-Catherine de l'Enfant Jésus

P.S. : Le feuillet 89-96 manque à presque toutes les maisons dans la série des Chapitres de 1912. Veuillez me le réclamer.

Val Notre-Dame, 11 mars 1913

Ma chère Mère,

Avant tout, Notre Mère vous demande des prières pour que s'arrête enfin l'épidémie de grippe, de mauvaises grippes parfois, qui sévit un peu partout dans nos maisons, sous les climats les plus divers : Gênes y paye son tribut comme Andecy et Mira Cruz n'est pas plus épargné que San Dalmazzo ; dans cette dernière maison, sœur Marie-Charlotte a donné d'assez sérieuses inquiétudes, une pleurésie s'est greffée sur la grippe qui l'avait éprouvée une des premières. À Gênes, mère Marie de la Présentation a été, elle aussi, très fortement atteinte, mais des deux côtés les nouvelles sont meilleures.

Autres demandes de prière : d'abord pour mère Lucie-Emmanuel qui a commencé sa retraite samedi soir, pour ne reparaître que le Lundi Saint ; elle se recommande avec instance au souvenir de ses novices passées et présentes, et des autres aussi ; puis, pour Kensington, où la grande retraite des dames, si importante, vient de s'ouvrir, nous vous en dirons le succès.

À propos de retraite, mère Marie-Catherine ne vous a pas raconté son rapide séjour à **Bordeaux** ; elle y a passé quelques jours avec sœur Stanislas-Marie, pour la retraite de nos anciennes élèves, qui avait lieu à la Visitation du 5 au 9 février. Un premier essai, l'année passée, avait préparé les voies ; l'organisation a été plus facile cette fois, et les résultats de l'an dernier ont été beaucoup dépassés ; d'ailleurs, le père Wilpotte comme prédicateur, c'est déjà un gros élément de succès ; l'affluence a été considérable : les retraitantes se sont séparées raffermies et retrempees sur toute la ligne, bien décidées à faire passer plus que jamais, dans leur existence de chaque jour, tous les principes de vie chrétienne qui leur avaient été si fortement prêchés pendant cette retraite. Une occasion s'est présentée tout de suite, de prouver leur générosité. La plupart d'entre elles étaient invitées à plusieurs bals, dont un, donné par le général, promettait d'être tout à fait plein d'intérêt : toutes ont répondu qu'elles ne dansaient pas en Carême, et ont refusé l'invitation, ce qui a produit dans Bordeaux la plus salutaire

impression. Entre temps, visite à l'archevêché, le cardinal Andrieu a retenu plus d'une heure mère Marie-Catherine et sa compagne, nous n'avions eu jusqu'ici aucun contact avec lui ; mais lui, en revanche, connaît fort bien nos œuvres ; il en a parlé comme aurait pu le faire un vieil ami de l'Assomption, et a fait grand éloge de nos anciennes, qui se distinguent toujours par leur enthousiasme pour les grandes causes, leur zèle, leur dévouement intelligent à l'Église et aux œuvres.

Quelques jours après, mère Marie-Catherine était à **Rouen** ; mais elle n'a fait qu'une apparition, un arrêt de quelques heures dans son trajet vers Cherbourg. Prévenues à la hâte, les *Enfants de Marie* ont improvisé une réunion, et mère Marie-Catherine a pu se rendre compte que, si elles sont forcément moins nombreuses qu'ailleurs, puisque la maison de Rouen n'a pas compté vingt ans d'existence, elles sont au premier rang par leur fidélité, et leur tendre attachement à leurs anciennes Mères.

Passons à **Rome**. Naturellement, mère Marie-Mercedes vient d'avoir une audience privée du Saint Père, audience qu'elle n'avait ni demandée, ni attendue, et qui lui est tombée directement du ciel ! Elle a demandé une bénédiction pour Notre Mère générale. *Oui*, a répondu le Pape ; *et puis, pour que vous soyez bonne*. Mère Marie-Mercedes ajoute qu'elle va tâcher, puisque le Pape l'a dit.

Pour comble de bonheur, voici qu'il lui est donné, à elle et à ses filles, de travailler indirectement à la canonisation de Pie IX ! Un des prélats qui s'occupe du procès de béatification leur a apporté soixante-dix lettres du Pape à des religieuses, en les priant de les copier ; jugez avec quelle joie elles ont accepté, et elles s'y sont mises *con amore*. Enfin, cette même communauté romaine, très privilégiée, est sous le charme des très intéressantes conférences données au Couvent par Kurth et Marucchi, à l'occasion des fêtes constantiniennes et du 16^{ème} Centenaire de l'Édit de Milan. Pour que ces études laissent chez les enfants des traces plus nettes et plus durables, Marucchi leur a demandé de traiter, en un beau devoir, le sujet en question ; l'œuvre la plus parfaite recevra un prix, et

Marucchi l'insérera, si elle en est digne, dans son Bulletin du Centenaire.

À **San Dalmazzo**, l'œuvre d'apostolat entreprise par nos sœurs, va se développant de jour en jour ; elles ont maintenant au patronage cinquante enfants, qui viennent plusieurs fois par semaine prendre des leçons de catéchisme ; aucune œuvre semblable ne s'est vue dans le pays, et les résultats obtenus ont déjà été très consolants ; en ce moment, elles préparent un certain nombre de petites filles pauvres à leur première communion, qui aura lieu à Pâques.

Pour la fête de mère Marie-Johanna, dix de nos anciennes sont venues à **Bordighera**, pour représenter notre chère maison de Cannes. On va de fête en fête. D'ailleurs à Bordighera, le 22 février, c'était la solennelle bénédiction de la jolie chapelle neuve, par monseigneur de Vintimille ; puis, après la retraite prêchée par monsieur l'abbé de Llobet, cérémonie de première communion, encore présidée par Sa Grandeur. Nous citons :

La chapelle était ravissante ; notre autel, tout en marbre blanc et d'un dessin si pur, était orné d'une légère garniture d'œillets roses et blancs. À la messe où six prêtres entouraient Monseigneur, les traditionnels cantiques français se sont fait entendre ; la Confirmation a suivi ; puis réunion générale des enfants autour de l'Évêque, dans l'ancienne chapelle ; Monseigneur, qui ne parle pas le Français, leur a dit en Italien quelques mots prononcés très lentement, afin d'être bien compris par toutes. Lui qui jamais n'accepte de prendre son repas dans une communauté, a dérogé pour nous à ses principes et a accepté l'invitation de mère Marie-Johanna, parce qu'il tenait, a-t-il dit, à ériger lui-même le Chemin de Croix dans la nouvelle chapelle ; il a procédé à cette cérémonie avec une piété, un recueillement, qui nous ont profondément édifiées. Il a refusé le prie-Dieu préparé pour lui et a voulu faire à genoux par terre tout le Chemin de Croix, qui a duré trois-quarts d'heure. Avant son départ, le saint Évêque a exprimé à mère Marie-Johanna toute sa satisfaction pour la manière dont les choses se sont passées.

Quant à l'abbé de Llobet, son dévouement à l'Assomption est vraiment touchant ; ses petites-nièces sont ici au pensionnat, et il leur disait l'autre jour : *Mes enfants, il faut aimer l'Assomption de toute votre âme*. Il travaille de tout son pouvoir à diriger vers Bordighera des enfants de Montpellier et autres lieux : il voudrait que nous ayions un pensionnat très nombreux. Enfin, c'est un ami, non pas en paroles seulement, mais en actes. Il nous a beaucoup parlé de la récente visite de mère Marie-Catherine à Montpellier, disant quel bien elle avait fait et toute la joie qu'elle avait apportée.

Vous vous souvenez qu'à leur retour des **Canaries**, Notre Mère et mère Marie-Catherine s'étaient arrêtées à Las Palmas, où elles avaient trouvé au Sacré-Cœur l'accueil le plus affectueux. Cette visite a laissé là un très doux souvenir ; sœur Teresa-Margarita et sœur Marie-Loreto, qui ont fait à leur tour escale à Las Palmas, viennent d'en avoir la preuve. Nous citons une lettre des voyageuses :

Le couvent de Las Palmas avait été prévenu de notre passage par le Sacré-Cœur de Madrid, et un domestique nous attendait à la descente du bateau. Au couvent, réception tout à fait chaleureuse et fraternelle, mais rien ne nous a touchées comme le souvenir qu'elles gardent du passage de nos Mères dans leur communauté : « Votre Révérende Mère générale porte sur son visage l'auréole de la sainteté », nous disaient les religieuses ; celles qui l'ont vue n'ont qu'un désir, c'est la revoir ; et quant aux autres, il leur tarde de faire sa connaissance. Aussi quand nous avons dit que Notre Mère revenait du Nicaragua, il n'y a eu qu'un cri : « Nous espérons bien qu'elle passera par ici ». Hélas ! il nous a fallu répondre que cette consolation ne nous serait pas même donnée à nous.

Elles nous ont invitées à leur lecture spirituelle, et nous avons bien vite compris pourquoi ; la lecture se faisait en Français : « Origines de l'Assomption, suite ». Vous devinez combien nous avons été touchées de leur délicatesse.

Puis, nous avons pris part à leur récréation, très joyeuse, mais il a été surtout question de Notre Mère Marie-Célestine et de Notre Mère Fondatrice que l'on aime énormément. Vous pouvez penser

quelle joie et quelle consolation pour nos cœurs de filles, d'entendre parler de nos Mères, en ces termes, par des religieuses d'une autre Congrégation.

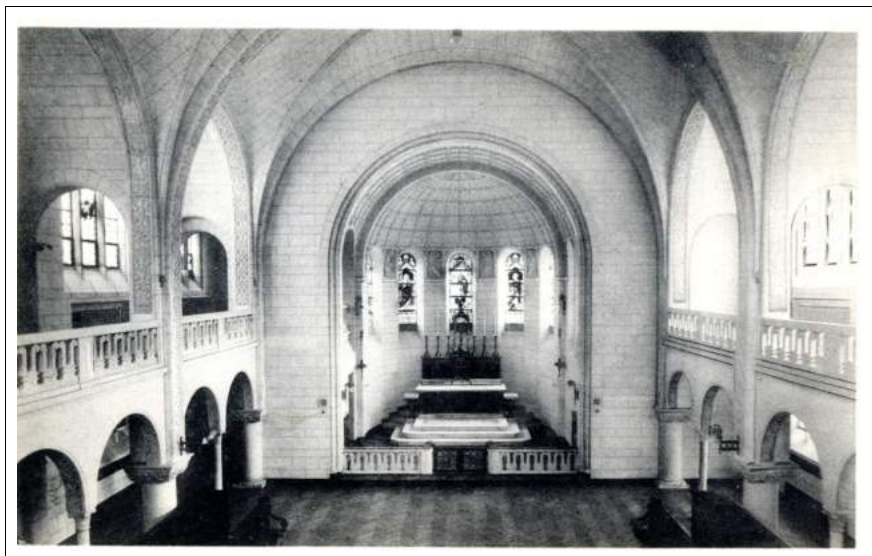
Les sœurs de **Manille**, après une année de labeur et de grandes fatigues, se préparent à revoir Baguio, où le bon air et quelques semaines de repos bien nécessaire vont leur rendre toute la fraîcheur et tous leurs moyens d'action. Les sœurs de **Iloilo** entrent aussi en vacances et espèrent que leur belle maison neuve sera prête à les recevoir à la rentrée.

À **Rio**, la rentrée s'annonce brillante, les sœurs comptaient sur une vingtaine d'enfants.

Passons aux nouvelles du **Val Notre-Dame**. En voici une qui vous intéressera. Presque dès son retour, Notre Mère a pu voir la réalisation d'un de ses désirs les plus chers, d'un rêve de jeunesse ! Bien souvent, se souvenant des magnificences prescrites par Dieu lui-même pour l'Arche d'alliance où devait seulement reposer son esprit, elle avait souffert en pensant à la misérable petite maison de bois qui abrite ici la Majesté divine, la Personne même de Jésus Christ. Et depuis bien longtemps elle rêvait de préparer à notre Seigneur un tabernacle qu'elle revêtirait au-dedans de toute la splendeur, toute la beauté, toutes les richesses qu'il serait en son pouvoir de lui procurer. Grâce à des amis généreux, aux dons faits par les novices au jour de leur prise d'habit, ce rêve s'est réalisé ; elle a vu entre ses mains assez de bijoux précieux pour confier à *Poussiélgue* l'exécution de son projet³⁵ ; et depuis quelques jours, notre Seigneur repose au milieu d'une profusion d'or, de diamants, de perles fines et de pierres précieuses. *Poussiélgue* a mis tout son art à parfaire ce chef-d'œuvre où la perfection du travail égale la richesse des matériaux. Notre Mère lui a tracé le plan à suivre, car elle avait dès longtemps son idée arrêtée et voulait faire de ces diamants et de ces perles, un poème qui chantât l'Incarnation, la Rédemption, l'Eucharistie, la Sainte Vierge. Les six parois sont en or ; tout en haut plane le Saint Esprit, tout de diamants sertis en relief : *Et conceptus est de Spiritu*

³⁵ Cf. explication dans la circulaire du 30 mars 1913.

Sancto. La paroi du fond, avec son large monogramme en perles fines et diamants, symbolise la Sainte Vierge : *Natus est de Maria virgine*. En face, brille une grande croix de diamants : *Passus - Crucifixus*. Enfin, les deux parois latérales portent, merveilleusement ciselé, le cri d'adoration et d'amour vers Jésus, présent là dans l'Eucharistie, avec son humanité et sa divinité : *Rex meus ! Et Deus meus !* Que dire des bordures délicatement ciselées sur l'or des parois, et des dessins variés, arabesques, fleurs de lys où les topazes s'unissent aux diamants et aux perles. L'ouvrier, il faudrait dire l'artiste, qui a réalisé ce travail, est venu lui-même au Val pour monter le tabernacle. Notre Mère nous en a d'abord fait admirer les merveilles ; puis les six parois ont été fixées à leur place définitive ; notre Seigneur est rentré dans sa nouvelle demeure, et désormais son regard sera le seul à jouir des splendeurs qui brilleront dans l'obscurité du tabernacle. C'est bien là ce qu'a voulu Notre Mère. Elle est contente du résultat. *C'est encore loin de ce que nous voudrions faire, nous a-t-elle dit, mais du moins, nous avons fait tout ce que nous pouvions faire.* Elle veut d'ailleurs que ces pierres précieuses ne soient qu'un symbole de l'amour, de l'adoration, de la louange qui sans cesse doivent jaillir vers lui du cœur de toutes ses filles.



Le 7, première communion d'une de nos petites filles, Marie-Antoinette de Maleissye³⁶, arrière petite-nièce de Jeanne d'Arc, par son frère Jacques. Monsieur l'aumônier, qui est déjà un grand ami de son père, comme il l'est d'ailleurs de tous les pères, frères et oncles qui ont quelques rapports avec lui, a fait un amour de petite allocution, qui n'a certainement pas duré plus de cinq minutes, mais où il a trouvé moyen de faire entrer les choses les plus ravissantes, toutes à la portée de cette petite fille de 7 ans, auquel il avait consacré de si longues heures, pendant la dernière période de préparation. Le sujet était tout indiqué : Jeanne d'Arc, sa chère protectrice, et il lui a rappelé tous les enseignements qu'elle avait tirés de la vie de l'héroïne, tandis qu'elle étudiait avec lui les plus belles gravures qui la représentaient dans toutes les circonstances de son existence.

[pas de signature]



³⁶ Cf. Annales de la Communauté et du Noviciat, du 7 mars.

30 mars 1913

Ma chère Mère,

La **fête de Notre Mère** bat son plein, et mère Marie-Catherine veut que vous en ayez sans délai des nouvelles, le mieux sera de vous envoyer une série d'instantanés, où vous pourrez suivre, à mesure qu'elles se dérouleront, les phases successives de notre journée de fête. La scène actuelle se passe au *Congo*, où nous venons de nous installer au sortir de la grand-messe. Sur un siège élevé, qu'encadrent des feuillages et un nuage léger de tulle et de mousseline, Notre Mère est assise, ayant tout auprès d'elle mère Marie-Catherine, arrivée d'avant-hier, et mère Agnès-Marguerite ; mère Marie-Catherine est occupée en ce moment à ouvrir une grande caisse en bois blanc, venue par ses soins de Paris, et dont vous allez sans doute voir sortir quelque surprise. Mère Tère-se-Marie a pris près de Notre Mère, sa place réservée aux jours de grande fête. Sœur Marie-Dolores est des nôtres, elle aussi, et la conversation ne languit pas, vous le devinez. Ce sont de meilleures nouvelles que nous donne ce matin Notre Mère : une lettre un peu plus rassurante lui est arrivée de San Sebastian, où la pauvre sœur Tère-se de Saint Joseph donnait depuis quelques semaines les plus vives inquiétudes ; le danger semble plutôt s'éloigner, mais il avait paru ces jours derniers, si prochain au docteur, que sur son conseil, mère Marie-Amanda avait fait administrer à la malade les derniers Sacrements. Inutile de demander vos prières pour que, si tel est son bon plaisir, notre Seigneur veuille bien laisser encore à l'Assomption la petite sœur qui n'avait pas même eu le temps de se consacrer à son service par les vœux définitifs.

Puis, il est question hélas ! du prochain voyage de Notre Mère qui, vous le savez, nous quitte mardi matin pour l'Espagne, et la perspective de ce départ à si brève échéance assombrit un peu notre journée de fête. Tout en causant, Notre Mère fait passer de main en main les premières feuilles d'un précieux album où sera relaté dans ses moindres incidents le récent voyage en Amérique. Sœur Marie-Cécile s'est chargée de ce récit, que sœur Marie-Bernadette transcrit de sa très belle et très claire écriture. Et ce sera illustré,

et rien n'y manquera, ni l'esquisse de l'*Espagne* et de la cabine où Notre Mère a passé de longs jours, ni les vues de Salvador et du Nicaragua, ni surtout la fameuse chaise dans laquelle, sur ces lointains rivages, les voyageurs sont hissés au-dessus de la mer au moyen d'une poulie, et délicatement déposés à bord du bâtiment où ils doivent s'embarquer³⁷.



Cependant, mère Marie-Catherine a achevé d'ouvrir la mystérieuse caisse de Paris, et il en sort... des œufs, des œufs de poule indiscutables, à la coquille très authentique ! Mais il n'y a pas prestidigitateurs plus habiles que ces confiseurs parisiens, et il se trouve par effet d'une baguette magique, cette coquille intacte recèle quelque chose de bien plus distingué et appréciable que serait capable la meilleure poule de nos basses-cours. Il paraît que c'est, cette année, la grande nouveauté et la grande attraction.

Passons maintenant au second tableau. Les personnages sont les mêmes, mais le décor change : dans la prairie qui mène à la cascade, la communauté se promène joyeusement, jouissant du beau soleil, du printemps qui fleurit de tous côtés, des collines qui verdissent en face de nous, et des pâquerettes qui déjà foisonnent à nos pieds, il fait si doux qu'on peut s'installer dehors sur les grosses pierres de la cascade. Au retour Notre Mère admire les murs du jardin de clôture,

³⁷ Cet album se trouve aux Archives. Certaines illustrations ont déjà été reproduites dans *Il y a cent ans - 1912*, comme d'autres le sont pour 1913.

couverts de pêchers en fleurs ; même quelques pommiers précoces ont déjà fleuri. Lorsque Notre Mère reviendra dans un mois, tout le verger ne sera qu'un immense bouquet rose et blanc. Sur notre route, en rentrant, nous rencontrons mère Lucie, très heureuse mère d'une nombreuse famille, mais toute prête cependant à la voir s'augmenter encore des bonnes vocations que vous lui enverrez. Elle a eu la joie, le 25 mars, d'offrir définitivement à notre Seigneur une de ses filles, sœur Marie des Neiges, qui a pris cette parole : *Per Ipsum, cum Ipso et in Ipso*. Cette cérémonie nous a valu un admirable sermon du père Tournay sur ce texte : *Mortuus est pro delicta nostra, resurrexit propter justificationem nostram*³⁸. Pour plus amples détails (cela en vaut la peine) s'adresser à sœur Jacqueline-Marie. Aujourd'hui mère Lucie a cinq de ses postulantes en retraite, car elles vont demain prendre l'habit, ce sont : sœur Marie-Immaculée (Marie Févez, enfant d'Auteuil), sœur Térèse du Sacré-Cœur (Juliette Févez), sœur Marie-Natalie (Renée Vincent, ancienne élève de Saint Dizier), sœur Solange-Marie (Édith Lescot, nièce de mère Marie-Johanna), sœur Marie de la Luz (Luz Caamaño), sœur Marie-Benilda, converse anglaise.

Voici notre promenade achevée et Notre Mère, au Congo, s'arrête maintenant auprès des tables de cadeaux qu'elle n'a pu examiner assez à loisir hier soir. Au fait, nous n'avons encore rien dit du premier acte, l'essentiel pourtant : l'offrande de nos vœux à Notre Mère. Au chœur de fête qui l'accueille au Congo, succèdent les vers composés et lus par mère Agnès-Marguerite ; les novices ont leur tour, par la voix de sœur Marie des Neiges. Et voici qu'au lieu de répondre comme à l'ordinaire par quelques mots très courts, Notre Mère, relevant une allusion qui vient d'être faite au nouveau tabernacle³⁹, aborde ce sujet, et tandis qu'elle nous trace ce vrai programme de vie, il y a quelque chose de si intense, de si pressant dans son ton et ses paroles, qu'après les avoir gravées dans notre cœur, nous avons voulu les reproduire à votre intention, le plus fidèlement possible :

³⁸ *Il est mort pour nos péchés, il est ressuscité pour notre justification.*

³⁹ Cf. Circulaire du 11 mars 1913.



Vous savez déjà quelle pensée dogmatique a inspiré le choix des motifs qui ornent le tabernacle, mais voulez-vous que je vous dise ce qu'il faut pour devenir vous-mêmes des tabernacles d'or ? D'abord, je demande que vous soyez toujours dirigées par le Saint Esprit, l'Esprit d'amour, de lumière, de grâce ; et c'est pourquoi le Saint Esprit plane sur le tabernacle. Mais pour qu'au-dedans tout reste à notre Seigneur, il faut que le tabernacle soit fermé, et par quoi est-il fermé ? Par la croix, une grande croix enchâssée dans la porte. Pour garder notre Seigneur, il faut l'esprit de sacrifice, parce que seul l'esprit de sacrifice peut garder l'âme dans le silence et le recueillement. La croix du tabernacle est entièrement faite de diamants ; ainsi la croix, qui sera pour nous, j'espère, de toute la vie et de tous les jours, doit être composée de sacrifices faits par amour ; non pas une croix terne, une croix froide, portée en quelque sorte parce qu'on ne peut pas faire autrement ; mais par une croix d'amour, une croix lumineuse, enrichie sans cesse de quelques pierres précieuses, et que des sacrifices remplis de plus d'amour feront resplendir chaque jour de nouveaux feux.

Mais il faut un secours à notre faiblesse ; pour porter la croix avec générosité, il faut être soutenue plus fortement, et c'est pour vous soutenir que la Sainte Vierge est là : regardez au fond du tabernacle. En la regardant vous deviendrez capable de tout ; lorsque Marie est auprès de nous, et que nous nous rappelons ce qu'elle a porté, elle, rien ne nous paraît trop lourd, ni trop difficile. Donc, nous appuyer sur la Sainte Vierge.

Encore une remarque. Dans le tabernacle, il n'y a personne que notre Seigneur, rien ne peut y entrer que Jésus Christ, et ce qui contient Jésus Christ, ce qui donne Jésus Christ. C'est la solitude absolue. Ainsi faut-il que notre Seigneur trouve toujours dans notre âme un tabernacle où il reste seul, et pour que rien n'entre, ni mouches, ni moustiques - (vous savez ce que j'entends par là : l'occupation de soi et des choses de la terre) - il faut tenir le

tabernacle fermé ; n'oubliez pas qu'il est fermé par la croix ; ainsi toujours l'esprit de sacrifice, l'esprit d'abnégation ; en cela encore, vous avez la Sainte Vierge pour vous aider. L'esprit de sacrifice est nécessaire pour renoncer à tout ce qui peut être une distraction, afin que notre Seigneur règne seul dans le cœur, et que rien n'y puisse entrer, sauf ce qui aide à le recevoir et à le donner : les personnes de qui vous recevez notre Seigneur, et celles à qui vous cherchez à le donner en leur faisant du bien. Voilà comment vous deviendrez des tabernacles d'or.

De ravissantes fleurs sont présentées à Notre Mère, mais le prix revient de droit à une corbeille de toute beauté, offerte par mère Térèse-Marie, où les azalées roses et blanches voisinent avec des fleurs de pommiers. Passons à la table des cadeaux, et citons d'abord les dons importants du Val Notre-Dame, de l'Externat, Gênes, Rome, Andecy, Boulouris, Ramsgate, Alton, Loreto, Saint Sébastien. Mère Marie-Catherine, entre autres choses, offre un certain nombre de livres précieux pour l'usage de Notre Mère. Sœur Marie-Dolores apportait un plateau en or mat, pour la communion. Toute une table était couverte d'objets peints par les artistes de la grande communauté, sœur Marie de la Crèche en tête. Le Noviciat garde ses traditions, et ses œuvres sont innombrables : enluminures, boîtes en étain repoussé, aube, surplis, linge d'église, écharpe ; enfin et surtout un très bel ornement, peint à la plume sur velours blanc, où se détachent les chardons d'Écosse, avec un saint André dans le médaillon du centre. De Lourdes, beaucoup de jolies choses, les enluminures de mère Paul de la Croix et de sœur Marie-Vincenta sont très admirées, ainsi que les prières de l'*Asperges*, artistement encadrées. Une vie de saint François d'Assise, en anglais, est aussi un don de mère Élisabeth de Jésus. Les plus belles broderies viennent naturellement de Malaga, de Saint Sébastien, de Richmond, de Mons. Comme enluminure, un Bon Pasteur très réussi est venu de Copenhague. Toute une collection d'images, envoyées de Sidmouth, et œuvres de sœur Marie-André, ont fait spécialement plaisir à Notre Mère. De Santa Isabel, deux petits chefs d'œuvre ; le premier est une peinture de Notre-Dame du Val, l'autre représente la Vierge des

Douleurs, une des grandes dévotions de Notre Mère. Aranjuez se réserve d'offrir de près, très prochainement, ses vœux et ses cadeaux. Un voile de ciboire est un don de San Dalmazzo. Bordighera offre une pièce très curieuse et jolie : c'est un tableau sur bois, où une Vierge est représentée, tout à fait genre byzantin : mélange de marqueterie, de peinture, et où les lignes tracées par des petits clous dorés font penser aux icônes que l'on voit dans les musées. Les cadeaux des Philippines consistent en une boîte d'ivoire sculptée par les Chinois et contenant une pièce d'or de 100 frs ; puis, plusieurs mètres d'une dentelle faite sur une étoffe spéciale du pays, dont la légèreté et la finesse sont inimitables. Ce buste d'enfant, peint à Gênes par sœur Marie-Austin est la reproduction d'un original de Van Dyck. Le cadeau de Gijón est plein d'actualité : c'est la chaîne d'or qui doit attacher la clef du tabernacle. Une collection de grands papillons aux teintes éblouissantes est envoyée de Rio de Janeiro.

Santa Ana et León, vous le savez, s'y étaient pris d'avance pour le cadeau de fête, plus d'une de nos récréations a été occupée, depuis le retour de Notre Mère, à admirer les innombrables objets de toute espèce qui sortaient de ses malles.

Voilà pour les cadeaux. Notre soirée du samedi a été remplie par une séance dramatique très réussie ; d'autres attractions nous sont promises pour cet après-midi.

P.S. Notre Mère vous envoie quelques exemplaires du *Confiteor*, tel que nous commençons à le dire dès aujourd'hui à l'Office, avec le *beato Patri nostro Agustino*.

Val Notre-Dame, mai 1913

Ma chère Mère,

Vous receviez la dernière circulaire au moment où Notre Mère arrivait en Espagne ; nos lettres vous ont donné, la semaine dernière, des nouvelles de son heureux retour ; dans l'intervalle, d'intéressants et de nombreux récits sont venus de Madrid au Val Notre-Dame. Et quelle joie, quelle reconnaissance débordent de ces lettres ! Quelles actions de grâces envers Dieu - (envers la Reine Christine aussi !) qui leur envoyait Notre Mère juste à point pour célébrer à **Santa Isabel** la fête du Bon Pasteur. Cette fête, c'est au lendemain même de l'arrivée que mère Marie-Gloria et ses filles vont la célébrer en toute solennité ; un jour de sortie, donné comme cadeau aux enfants, permet une douce fête de famille que l'on passe autour de Notre Mère, sous le charme de ses récits, jouissant de ces causeries qui vont faire, pendant trois semaines, les délices de Santa Isabel. *C'est le bonheur parfait qui est entré ici, écrit une sœur, c'est une vision du ciel ; elle déborde du bon Dieu, et sa seule vue nous fait tant de bien que cette vision aura été pour nous l'équivalent d'une grande retraite.*



Mais c'est pour la **Reine Christine** que Notre Mère est à Madrid, et celle-ci en profite largement. Pauvre Reine ! La première entrevue a été navrante ; mère Marie-Gloria la voit sortir du parloir toute en larmes, une vraie incarnation de la douleur. Mais quel bien lui fait Notre Mère, et combien est touchante, d'autre part, l'affection confiante que la Reine lui témoigne, pleine de vénération profonde et de tendresse ; elle ne se lasse pas de venir auprès de celle qui a seule le don de lui apporter un peu de réconfort et de consolation⁴⁰ ; la Reine arrive à l'improviste. Son grand plaisir, c'est de surprendre Notre Mère, d'aller la rejoindre n'importe où

⁴⁰ Cf. Introduction sur les deuils de la Reine.

elle se trouve, sans être annoncée ni accompagnée. Un jour sœur Jeanne-Emmanuel travaillant à l'économat, voit une ombre noire passer dans le corridor ; croyant avoir à faire à une dame qui se trompe de porte, elle s'élançe et se trouve en face de la Reine. *Je ne veux pas que l'on dise à la Mère générale que je suis là, je veux aller la trouver toute seule, où est-elle ? - Dans son bureau, Madame - Une seconde après, on frappait chez Notre Mère qui travaillait : Entrez. Et c'est Sa Majesté qui rentre.*



Une autre fois, Notre Mère se dirigeait vers le fond du jardin, en faisant une direction ; elle entendait marcher derrière elle ; mais bien entendu, suivait son chemin sans se retourner. *Enfin, dit la voix de la Reine, je vous poursuis depuis là-haut. Avez-vous reçu mes*

fleurs ? Je sais que vous les aimez et je vous ai envoyé une grande corbeille que j'ai reçue de Séville. Notre Mère n'avait rien reçu du tout, la Reine s'étonne, s'informe, et finalement apprend que sa corbeille a été remise par erreur chez nos voisines, les Augustines ! Le lendemain, une seconde corbeille, pleine de roses idéales, d'œillets splendides, était apportée avec un mot de Sa Majesté. Le soir, tout le monde était à la chapelle, le Salut allait commencer, sœur Marie-Dolores, qui avait été retenue par un parloir, rencontre sur l'escalier la Reine Marie-Christine : *J'ai été bien bonne pour vous, lui dit celle-ci, je vous ai obtenu un jour de plus à Madrid ; vous, maintenant, faites-moi entrer au Salut, sans que personne me voie. - Oh ! Madame, c'est que Notre Mère ne sera pas du tout contente de moi. Enfin, puisque Votre Majesté le veut, je vais la mettre sur mon prie-Dieu.* Seulement, se disait sœur Marie-Dolores, je ferai un peu de tapage avec mon prie-Dieu ; Notre Mère se dira : *Que peut bien faire cette Dolores ?* Elle se retournera, et je lui dirai avec les yeux : *c'est la Reine !* Ainsi fut fait de point en point ; Notre Mère se leva aussitôt, donna sa stalle à la Reine qui y monta et se fit toute petite pour laisser la place, espérant que Notre Mère s'y mettrait aussi ! Inutile de dire qu'elle s'est contentée de mettre un prie-Dieu pour elle, tout auprès de la stalle. Pauvre Reine ! Elle a pleuré tout le temps du Salut, et c'étaient de vrais sanglots pendant que nous chantions l'oraison pour le Roi. Après un bon entretien, elle est allée voir au jardin les enfants qui l'ont acclamée, elle leur a donné un jour de récréation, un *Deo gratias* aux sœurs, puis, se tournant vers Notre Mère, elle l'a embrassée et lui a dit un : *Au revoir, ma Mère !* d'un accent qui a pénétré jusqu'au fond de l'âme celles qui l'ont entendu.

La **Reine Victoria** a fait, elle aussi, une visite, plus charmante que jamais ; elle tenait par la main l'*Infantina* Beatriz, un amour d'enfant, blonde, toute frisée ; ses traits sont ceux de la Reine Marie-Christine, en plus joli. *Je ne veux pas gronder cet enfant,* disait la Reine Victoria ; *quand j'essaie, il me semble que c'est ma belle-mère qui me gronde.* Enfin, Notre Mère a vu aussi le **Roi** ; il s'est installé tout seul avec elle, tandis que la reine Marie-Christine s'entretenait avec mère Marie-Gloria, la conversation se prolongea et

n'a été interrompue que par l'apparition de la Reine Victoria, amenant tous ses enfants, sauf son pauvre petit Jaime qui était un peu souffrant.



La reine Victoria et le roi Alphonse XIII

Ces visites royales n'ont pas été les seuls événements du séjour à Madrid. Le **nouveau Nonce, monseigneur Ragonesi**, à peine arrivé à Madrid, est venu à Santa Isabel, accompagné de monseigneur de Sion. Notre Mère a été extrêmement satisfaite de cette visite. Le Nonce est un prêtre encore jeune, d'une grande distinction et fin diplomate ; monseigneur de Sion qui est chez lui à Santa Isabel, lui faisait les honneurs de la maison, avec une fierté tout à fait touchante. Le Nonce a voulu tout voir, s'est intéressé à tout, s'est fait tout expliquer : *Je vais maintenant écrire au Pape, a-t-il dit en partant, que j'ai visité le premier pensionnat de Madrid, le pensionnat modèle !*

Sur l'invitation de Notre Mère, Son Excellence revenait peu de jours après, pour nous dire la messe à Santa Isabel. La place manque pour dire un mot de la cérémonie, d'autant plus qu'il faut signaler aussi la visite de Son Éminence le cardinal Almarez, de Séville, qui est

arrivé en costume de soie rouge ; il venait directement d'une conférence au palais, avec le Roi. Sans parler des Majestés et des Éminences, les parloirs ne désemplissent pas : on aurait dit les antichambres d'un ministre d'État, du matin au soir une foule de gens patientaient pour voir Notre Mère, revenant quatre ou cinq fois de suite, ne se décourageant jamais, jusqu'à ce qu'ils puissent enfin avoir leur tour auprès de Notre Mère. C'était pour elle une grande fatigue, mais que de bien s'est fait dans ce parloir *Saint Pierre* !

À deux reprises, Notre Mère est allée à **Loreto**. Elle aurait aimé y faire de plus nombreuses apparitions, pour adoucir un peu le sacrifice imposé à ses chères filles qui la sentaient si près, sans pouvoir jouir de sa présence. Là, comme à Santa Isabel, une charmante fête lui a été préparée ; les enfants y ont eu leur grande part, et Notre Mère nous a dit quelle excellente impression produit sur elle ce joli et si nombreux pensionnat.

Le plus souvent possible, Notre Mère a fait venir auprès d'elle à Santa Isabel mère Marie-Teresa ; mère Marie-Clotilde est arrivée de Malaga, mère Françoise-Eugénie de Gijón ; de sorte que c'étaient toutes nos maisons d'Espagne qui, dans la personne de leurs Mères, s'étaient donné rendez-vous à Madrid.

Une journée a été consacrée à **Aranjuez**, où un matin, une automobile amenait Notre Mère, accompagnée de mère Marie-Teresa et de mère Marie-Magdalena. Elle a beaucoup joui de voir de près l'œuvre si méritoire de nos sœurs, s'est intéressée aux quatre-vingt quatre petites filles de sœur Marie-Juana, aux quarante enfants de *la dominicale*, qui vinrent lui offrir de belles asperges, des fruits et des fleurs, mille dons en nature. Mère Madeleine- Eugénie avait fait préparer une jolie table de cadeaux, car il était entendu que les sœurs souhaiteraient à Notre Mère sa fête du Bon Pasteur, avec quelques jours de retard. Parmi les cadeaux une quantité de linge d'autel, et spécialement une belle nappe en broderie anglaise, faite par sœur Marie-Brigitte et sœur Marie-Berthe.

Mais il y avait, pour Notre Mère, une ombre à cette belle journée : elle a trouvé sœur François-Xavier⁴¹ bien mal, quoique encore debout, et a exprimé le désir qu'on ne tardât pas trop à lui donner les Sacrements. Peu de jours après cette visite, la malade, a effet, demandé et reçu l'Extrême-Onction ; elle-même se recommande instamment aux prières de toutes ses sœurs.



Reste **Mira Cruz**, où Notre Mère s'était à peine arrêtée à l'aller, de plus grandes consolations lui étaient réservées au retour. Arrivée à Saint Sébastien au soir du 29 avril, Notre Mère n'en est repartie que le mardi 6 mai ; et ce n'est pas tout ! Ne voulant pas que mère Marie-Catherine passât sa fête loin d'elle, elle lui a écrit pour l'appeler à Mira Cruz, et vous jugez si la fête a été complète pour mère Marie-Amanda et ses filles. Quant aux enfants, elles étaient folles de joie et de reconnaissance, après une réception où cinquante-trois rubans d'*Enfants de Marie* avaient été distribués ! De semblables merveilles s'étaient produites d'ailleurs à Santa Isabel : *Année jubilaire*, avait dit Notre Mère, *je veux donner libre cours à la miséricorde, pourvu qu'elle puisse prendre un point d'appui sur la justice.*

⁴¹ Sœur François-Xavier de N.D. de la Merci, Zénaïs Briot de Loyat, née le 30 juin 1833, entrée en 1863, est décédée le 28 mai 1913 à Aranjuez.

Il faudrait consacrer aux nouvelles de **Rome** une circulaire tout entière, tant il y a de choses, et tant la matière est intéressante. Mère Marie-Mercedes et ses filles vont de fête en fête, recevant tour à tour Cardinaux et Évêques, pour des cérémonies de Confirmation, de première Communion. Voici la liste qu'on nous envoie de Rome, éloquente dans sa simplicité :

12 avril : Visite de S.E. le cardinal Ferrata.

14 avril : S.E. le cardinal Bisleti, pour la première Communion de Catherine Malonay.

19 avril : Monseigneur Serafini, Évêque, pour une réception d'*Enfants de Marie*.

27 avril : S.E. cardinal Pompili - Confirmation de deux enfants.

28 avril : Monseigneur La Fontaine, Évêque - Confirmation de deux enfants.

1^{er} mai : S.E. cardinal Vico - 1^{ère} Communion de nos enfants.

3 mai : S.E. cardinal Granito di Belmonte, pour la Profession.

6 mai : S.E. cardinal Almaraz, pour dire la messe. (Déjà venu le 2 mai)

7 mai : S.E. cardinal Rinaldini, pour une petite séance.

Cette petite séance a été en réalité une très belle fête dont nous empruntons le récit à une lettre de Rome :

Mère Marie-Mercedes avait désiré récompenser dignement les excellents travaux littéraires de nos grandes, sur l'Édit de Milan. Le concours a dépassé, comme résultats, toutes nos espérances : les pensées si justes exprimées dans ces devoirs, et louées à bon droit, par des ecclésiastiques compétents, nous ont prouvé déjà que les enseignements de l'Assomption ont porté fruit dans ces jeunes âmes. Afin d'incruster en quelque sorte dans le cœur de nos enfants ces sentiments si chrétiens et si nobles, mère Marie-Mercedes a organisé, pour la distribution des récompenses, une fête éclatante qui ne sortira pas de leur mémoire.

Les trois meilleures compositions ont été imprimées, pour avoir l'honneur de la lecture publique. De ravissantes médailles, représentant la vision de Constantin, et enfermées dans des écrins blancs, devaient récompenser chacune selon son mérite.

Pour rehausser l'éclat de la cérémonie, le cardinal Granito di Belmonte, a été invité à la présider. Et comme son Éminence avait, de par la Faculté, l'interdiction de parler, mère Marie-Mercedes lui a choisi un Évêque assistant, en la personne de monseigneur Serafini, directeur des Enfants de Marie. Dès le matin du grand jour, on s'est mis à l'œuvre pour orner magnifiquement l'escalier central et le vestibule où allait avoir lieu la séance. Un grand portrait du Pape, encadré avec grâce par trois drapeaux aux couleurs pontificales, dominait toute la salle et le trône du Cardinal, tandis qu'au bout de l'escalier, formant auréole au Rédempteur, se lisait en grandes lettres d'or : « In hoc signo vinces⁴². »

Une heure avant l'arrivée de son Éminence, comme on mettait la main aux derniers préparatifs, on annonce que le cardinal Vico manifeste le désir d'assister, lui aussi, à la séance. On devine l'angoisse de la pauvre mère Marie-Mercedes : second trône à préparer, second compliment à prononcer, second programme à prendre... Heureusement, la seconde Éminence s'est abstenue, et tout s'est passé dans l'ordre prévu. À 6 h, entrée solennelle du Cardinal et de sa suite : monseigneur Pacelli, monseigneur Serafini, etc., au son d'une marche de Schubert ; par le compliment à son Éminence, commence la lecture des œuvres « couronnées », avec la récitation de poésies ad hoc, pour intermèdes, puis distribution de médailles et allocution de monseigneur Serafini, qui s'est acquitté de sa mission avec tact, délicatesse et enthousiasme. Et tout se termine par le chœur : Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat. Des médailles du Jubilé, l'une en vermeil, l'autre en argent, sont offertes aux deux prélats, en souvenir de la séance.

Enfin, une des brochures contenant les travaux des enfants a été envoyée à monseigneur Bressan ; et mère Marie-Mercedes lui demandait en même temps s'il ne serait pas trop audacieux d'en faire parvenir une au Saint Père. « Sarebbe molta gradita dal Santo Padre⁴³ », a répondu le prélat. Et l'on s'occupe de préparer un exemplaire digne d'être offert au Pape.

⁴² Par ce signe, tu auras la victoire.

⁴³ Le Saint-Père en serait très reconnaissant.

Peu de temps auparavant, mère Marie-Mercedes s'entretenait avec monseigneur Bressan de cet intéressant concours : « Justement, a-t-il dit, nous parlions de vous, dernièrement, avec le Pape ; et nous disions que l'Assomption est un des rares Instituts où l'on enseigne l'Histoire de l'Église, et où on l'enseigne bien ». Quel prix a pour nous cette approbation, tombée de telles lèvres !

La Profession dont la liste fait mention au 3 mai, est celle de sœur Anna-Magdalena, nièce de mère Élisabeth de Jésus.

Son Éminence le cardinal Granito di Belmonte a fait la cérémonie, avec grande solennité et en même temps grande piété. Il s'est prêté à suivre les moindres indications pour la cérémonie, chantant d'une voix claire et haute chaque oraison. Il m'a dit, aussitôt après, qu'il avait été vraiment émotionné et avait dû, à certains moments, se faire violence pour ne pas le montrer.

La chapelle était vraiment belle, tout l'autel garni de fleurs blanches naturelles, envoyées de divers lieux, à profusion. Dans le sanctuaire, un Évêque irlandais, deux Bénédictins, un Dominicain, un Franciscain, un Capucin, un Père Missionnaire. Trois prêtres en surplis assistaient son Éminence. Madame Naish et Ida (mère et sœur de la nouvelle professe) étaient bien émotionnées, mais si parfaitement chrétiennes !

Le Cardinal nous a ensuite vues au parloir et voulait nous donner huit jours de récréation ! De là, naît un petit émoi dans la communauté : les a-t-il donnés, oui ou non ?

Les sœurs de **Iloilo** sont en vacances ; elles viennent d'avoir leur grande retraite, prêchée par un Père belge. C'est en ce moment même, dans la première quinzaine de mai, que doit se faire le grand déménagement, l'installation dans la belle maison neuve.

Les sœurs de **Manila** ont retrouvé leur cher **Baguio** ; 18 sœurs et 18 enfants jouissent du bon air frais, à 5.000 pieds au-dessus du niveau de la mer.

Les sœurs du **Salvador** sont, pour le moment sans mère, puisque c'est le Val Notre-Dame qui accueille mère Marie-Anna ; vous voyez qu'elle n'a mis aucun retard à rendre sa visite à Notre Mère. Sa santé

rendait bien nécessaire un petit séjour en Europe, le repos complet et la douce atmosphère qui se respire à la maison-mère auront vite fait, on l'espère, de lui rendre ses forces.

À León, mère Marie-Caridad a eu l'idée de faire prêcher une retraite pour les filles de service qui fréquentent l'école dominicale ; elle ne croyait pas avoir, pour cette première année, plus d'une douzaine de personnes ; mais les curés de la ville ont annoncé la retraite, du haut de la chaire ; Monseigneur en a fait autant, à la cathédrale, recommandant aux maîtresses de maison de donner à leurs domestiques toute facilité de suivre les *Exercices* ; cela s'est répandu comme une traînée de poudre, et le premier jour, les retraitantes étaient plus de deux cents. Le père Canuto Reyes, le prédicateur, a tout de suite conquis son auditoire. Le soir a eu lieu la cérémonie de l'adoration de la Croix, au chant du : *Perdon ó Dios mio*. On chante aussi des cantiques, on chante beaucoup. Les *Exercices* ne laissent pas de temps libre ; en dehors des instructions, ces filles ont des lectures, des exhortations faites par nos sœurs, qui remuent les âmes et font surgir de généreuses résolutions. Il y a parmi les retraitantes, des personnes qui ne s'étaient pas confessées depuis bien des années, et qui, aujourd'hui, sont rentrées en grâce avec Dieu. Tout à l'heure, tandis que sœur Marie-Laetitia leur parlait, une bonne vieille s'est levée et s'est exclamée tout haut : *A Madre, N. es como J.C., tiene la sed de las almas*. Cependant, beaucoup de *muchachas* regrettent de n'avoir pu, pour diverses raisons, prendre part à ces *Exercices* ; pour satisfaire de si bons désirs et procurer cette grâce à un plus grand nombre, mère Marie-Caridad va tâcher d'organiser une seconde retraite. Comme Notre Mère générale jouirait, si elle voyait toutes ces âmes si ferventes, si pleines de bonne volonté ! Du reste, nous récoltons là le fruit de son passage ; je ne doute pas que tant de grâces ne nous aient été attirées par elle.

De León aussi, une sœur fait à Notre Mère le récit des processions qui se déroulent pendant la Semaine Sainte ; c'est tellement inédit, et il y a si peu de chance pour que nous voyions

jamais rien d'approchant en Europe, que nous transcrivons *in extenso* ce récit très pittoresque.

Il faut dire tout d'abord que les troubles de cette année avaient décidé Monseigneur à supprimer ces processions ; mais les Léonais ont tellement supplié, tellement promis d'être sages, que l'Évêque s'est laissé fléchir. Le dimanche des Rameaux, Monseigneur accompagné d'un prêtre, va en dehors de la ville chercher notre Seigneur. Notre Seigneur est représenté par une sorte de mannequin vêtu d'une robe brune et coiffé d'un chapeau à grands rebords verts. Les conservateurs triomphent, (le vert est leur couleur). Donc, l'Évêque et le prêtre, tirant par la bride l'ânesse sur laquelle notre Seigneur est monté et l'ânon qui le suit, arrivent jusqu'à la cathédrale, où la foule est massée ; les deux animaux gravissent les marches et vont conduire notre Seigneur jusqu'au chœur, où un fauteuil lui est préparé ; les montures s'en vont ; elles sont toutes habillées de rouge, et les libéraux triomphent à leur tour.

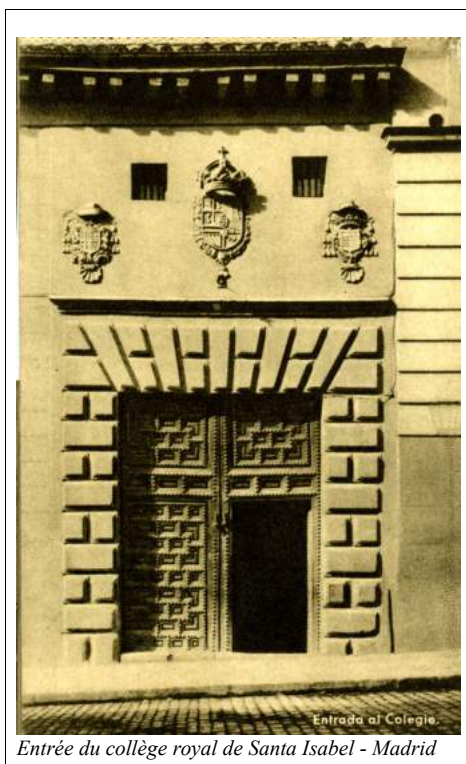
Le mardi soir, c'est la procession de saint Pierre, qui paraît avec ses grosses larmes sur les joues et portant son coq.

La procession du Vendredi saint est la plus belle de toutes : bien avant le cortège, passent deux centurions romains à cheval, qui se retournent de temps à autre et jouent des appels de clairon tristes et prolongés ; puis, arrivent les premiers anges ; ce sont de petits enfants portés à une grande hauteur, sur des nuages et des fleurs, et tenant à la main les insignes de la Passion ; enfin, vient notre Seigneur ; cette fois, c'est une très belle statue couchée dans un sépulcre en argent, avec un dôme pareil ; l'Évêque le suit, tout en rouge, avec un capuchon bordé d'hermine et rabattu jusqu'aux yeux, un manteau doublé de fourrure, et une longue queue d'au moins quatre ou cinq mètres, qui balaie toutes les rues de León. Il doit avoir bien chaud. Puis, viennent saint Jean, en violet, sainte Madeleine en mantille, la Sainte Vierge tout en velours noir, et coiffée comme une Sœur de l'Espérance. (Ce sont toujours des statues).

Le samedi soir, la Sainte Vierge, pour recevoir les condoléances et les « pesame » de son peuple, parcourt la ville, en grand deuil, avec Marie-Salomé et Marie-Madeleine.

Le dimanche matin, tous les personnages reparaissent, toujours de simples statues portées par quatre hommes. Marie-Madeleine, une lanterne à la main, court dans le parc, dans la rue, cherchant son maître avec une rapidité inouïe ; survient un ange, qui a l'air de lui parler ; elle n'écoute guère, reprend sa course d'un coin de rue à l'autre, regardant derrière les arbres les lions du parc. Enfin, pour abréger, notre Seigneur finit par sortir de la cathédrale, la Sainte Vierge le reconnaît, puis Marie-Madeleine ; et l'on rentre en procession dans l'église, notre Seigneur et la Sainte Vierge côte à côte, Marie-Madeleine et l'ange derrière eux.

Le 7 avril, sœur Marie-Britta a fait ses vœux perpétuels à **Gijón** ; sa parole est : *Dominus meus et Deus meus*. Très belle cérémonie, présidée par le recteur des Jésuites, qui a fait un court, mais excellent sermon.



Val Notre-Dame, 1^{er} juin 1913

Ma chère Mère,

L'abondance des matières nous a forcées, l'autre jour, à couper en deux la circulaire, et elle s'est arrêtée juste au moment où le **Val Notre-Dame** allait entrer en scène ; il restait à vous raconter la fête de Notre Mère, la vente de charité, la reprise de la Sainte Catherine, la visite de Monseigneur notre Évêque, etc.... Vous voyez que bien des choses ont eu lieu depuis le retour de Notre Mère ; mais le fait le plus saillant, c'est sa présence ! Cela c'est le vrai événement, la vraie fête de tous les jours, la joie dont nous avons été largement privées cette année. Après six mois passés presque entièrement loin du Val, vous devinez quel surcroît de travail attendait Notre Mère au retour. Il faudra bien du temps pour liquider cet arriéré, et nous pouvons du moins espérer qu'en de telles conditions, toute absence lui sera, d'ici longtemps, matériellement impossible.

Donc, le lundi de la Pentecôte, nous avons eu la vente de charité, *grandes boutiques* en miniature, où les visiteurs étrangers sont plutôt rares, (et pour cause), et dont, en réalité, nos enfants font à peu près tous les frais ; mais elles sont si généreuses, et nos amis lointains le sont tellement aussi, que les résultats ont été splendides, ne laissant rien à envier à nos ventes de jadis.

Quelques jours après, au soir du 18 mai, les enfants offraient leurs vœux à Notre Mère ; vous vous souvenez de la fête de l'année dernière, où les anges entourant un *trône* magnifique, étaient venus apporter du ciel leur tribut de louange et d'amour. Notre Mère avait ensuite protesté que les trônes, et les anges, et les couronnes, etc., n'étaient pas faits pour elle ; elle entendait bien, à l'avenir, imposer silence à toute la cour céleste. Vous devinez si elle a été obéie, et si les anges se sont tus cette année, en revanche, la parole a été donnée à la terre ; et de tous les horizons, d'Amérique et des Philippines, de France et d'Italie, c'était à qui viendrait la chanter et la bénir. Autour d'elle, l'Écosse, son berceau, la France, l'Espagne et Rome, patries de son âme, de son cœur, de sa foi, sans compter la Belgique, douce aux

exilés, déployaient leurs bannières, se disputaient l'honneur de lui dire leur amour, chacune la revendiquant comme sienne à des titres divers ; puis, voici qu'une envolée de petits enfants noirs accourent à ses pieds représenter les missions, faire revivre les souvenirs de son récent voyage à travers l'Amérique ; un dernier enfant au teint moins bronzé, représente Rio de Janeiro ; et ces multiples ambassadeurs offrent à Notre Mère les souhaits de toutes les maisons qu'ils représentent. Le lendemain, pour les enfants, grande journée de récréation, couronnée par une pièce en quatre actes et en vers, intitulée : *Le Maître de la Mort*, et dont le point de départ est la guérison du serviteur du centurion. Jamais peut-être nous n'avions rien eu de si parfaitement réussi, et la satisfaction de Notre Mère a été complète.

Un des plus grands charmes de cette journée, c'est sœur Marie-Dolores qui le lui a procuré : elle avait amené avec elle deux artistes de premier ordre, dont les harpes mélodieuses ont, à plusieurs reprises, fait passer de bons moments à Notre Mère pendant la Messe et le Salut, grand concert dans l'après-midi, les artistes se sont largement laissé mettre à contribution par Notre Mère, qui ne se lassait pas de cette musique presque céleste.

Mardi dernier, on célébrait au Val le 30 avril, que nous avons dû laisser passer en silence, Notre Mère étant alors absente ; et cette fois encore, notre fête s'est terminée par une soirée de gala : un cinématographe, venu tout droit de Paris sous les auspices d'une pensionnaire de sœur Marie-Dolores, nous a fait suivre toutes les péripéties du voyage d'Alphonse XIII en France : réception à Paris, fêtes à Fontainebleau, et le Carrousel, et les revues où les lanciers défilent au grand trot, la lance au poing, etc. etc.... Les enfants étaient enthousiasmées, et ce n'a été qu'un long applaudissement. Avant cette scène toute d'actualité, beaucoup d'autres tableaux nous avaient déjà montré le Roi d'Espagne, mais chez lui, en pleine chasse, ou bien présidant avec la jeune Reine quelque concours, quelque cérémonie. À tout instant, apparaissaient des figures des connaissances : de monseigneur de Sion, admirablement pris, le nouveau nonce Ragonesi, que Notre Mère retrouvait parfaitement, et

quantité d'autres. Marie Pidal, notre nouvelle élève, criait : *Papa ! mon oncle !* Enfin, c'était, à tout point de vue, plein d'intérêt.

Enfin, le dernier événement, c'est la visite de monseigneur de Liège, qui a passé deux heures au Val, le jour du Sacré-Cœur. Il venait de confirmer les Jésuites de Marneffe, et est arrivé ici à 3 h $\frac{1}{2}$ pour accomplir les mêmes fonctions. Les confirmandes étaient six : quatre petites et deux nouvelles converties ; l'une, Marguerite Lahovary, une Roumaine, a passé, tout dernièrement à l'Église romaine. L'autre, Ethel Ayres, une charmante Anglaise protestante, avait été au pensionnat il y a quelques années, et n'avait cessé depuis lors d'aspirer au baptême, il lui a fallu attendre ses 21 ans. Enfin, le 19 mai, elle abjurait, recevait le baptême, et faisait le lendemain sa première communion. Notre Évêque a été bon comme toujours, prodigue d'encouragements et d'excellentes paroles qui portaient, nous le sentions, d'un cœur tout paternel, tout dévoué au Val Notre-Dame. Nos enfants lui ont chanté : *la Brabançonne*, l'hymne national, et il paru très sensible à cette attention ; il s'est fait jouer ensuite *la marche* de l'Espagne et l'a trouvée très belle, quoique d'un rythme moins vif, moins animé que l'hymne belge. *Et ce n'est pas étonnant*, a-t-il ajouté, *car ces gens du Brabant sont eux-mêmes d'un tempérament bien vif et animé*. Nous voyons d'ici mère Marie-Gloria qui rit.

Décidément le monde est bien petit ; et quelque direction qu'on prenne, on a vite fait de s'y rencontrer ; nos sœurs des **Canaries** viennent encore de l'expérimenter ; elles racontent comment le vaisseau touristique *Ile de France* a touché dernièrement à Santa Cruz, débarquant un certain nombre de Français dont le court passage a fait respirer à nos sœurs comme une bouffée de l'air natal, car elles ont reçu bien des visites et ont constaté qu'il se trouvait, parmi les passagers, plus d'un ami de l'Assomption. Une dame de Marseille a connu nos maisons de Londres, Lübeck, Boulouris, et elle garde spécialement à mère Marie-Séraphine un souvenir très affectueux. Elle est la mère d'une des Bénédictines qui quittaient Solesmes pour l'Angleterre, et elle s'est montrée ravie d'apprendre que sœur Paule-Françoise se trouvait à Auteuil, au moment où sa fille, qui faisait partie de la bande de l'Abbesse, a reçu chez nous un accueil si

fraternel. Une autre personne nous connaît et nous aime, pour avoir lu, en fraude, nos *Origines*. Enfin, une enfant qui suit nos cours par correspondance, est venue voir nos sœurs avec la même affection que si elle était élevée dans une de nos maisons ; ses parents ont fait l'éloge enthousiaste de ces cours, conçus et rédigés avec la plus haute intelligence, de la charmante correspondance établie entre l'enfant et sœur Marie de la Crèche ; enfin M^{me} Pelegry s'apprête à faire pendant un an ou deux le sacrifice de sa fille, pour lui procurer le bénéfice d'achever son éducation *dans le milieu très distingué que doit être le Val Notre-Dame*. (Prière de ne pas prendre ceci comme une vulgaire réclame ! Ce n'est qu'une manière de vous faire partager nos consolations.)

Passons aux **Philippines**. Nos sœurs racontent les merveilleux résultats d'une sorte de mission-retraite qui vient d'être prêchée dans leur chapelle pour les *english speaking residents* de Iloilo ; le prédicateur était le père Lynch, supérieure des Rédemptoristes de Cebu. Alors qu'on ne s'attendait à avoir qu'un très petit nombre de personnes, quarante à cinquante auditeurs remplissaient chaque soir la chapelle du couvent, tous protestants, à part une douzaine de catholiques ; le diable a mis tout en œuvre pour faire échouer la mission : beaucoup d'attractions, et entre autres deux bals ont été organisés pour détourner les gens des exercices du soir ; mais tous ont été fidèles, et on remplirait des pages et des pages, disent les sœurs, avec le récit des grâces sans nombre accordées pendant la retraite à ces âmes de bonne volonté ; des retours merveilleux se sont produits, beaucoup de protestants ont vu tomber plusieurs de leurs préventions ; des conversions ont eu lieu déjà, et d'autres se préparent. Le Père ayant convoqué les catholiques à une réunion spéciale où l'on devait prier pour leurs morts, des protestants ont voulu s'y rendre, afin d'apprendre, ont-ils dit, comment les catholiques entendent la dévotion aux âmes du Purgatoire. On leur a donné un *Catholic belief*, et voilà encore des préjugés qui disparaissent de ce côté.

Le 8 mai, monseigneur de Vintimille était à **San Dalmazzo** où il confirmait trois enfants du pensionnat, douze du patronage et dix

garçons sans compter un tout petit de six ans, préparé par mère Marie-Radegonde, et qui, le matin même, avait fait sa première communion. L'Évêque, arrivé la veille au monastère, s'y est montré pour tous d'une parfaite bonté ; et mère Marie-Radegonde, qui avait pris tant de peine pour lui préparer une belle réception, a été très satisfaite de la façon consolante dont s'est passée la journée. Monseigneur n'a cessé d'exciter les enfants à la reconnaissance envers les Mères qui leur procuraient tant de grâces. Il n'a pas voulu partir sans aller prier sur la tombe de nos sœurs et porter à chacune avec ses prières, une spéciale bénédiction. Enfin, il a rappelé le souvenir de mère Madeleine de Jésus et dit quelle consolation il avait éprouvée dernièrement, en consacrant l'église de l'Arma, à laquelle mère Madeleine s'était intéressée.

Deux **cérémonies de Profession** ont eu lieu coup sur coup dans nos maisons ; le 30 mai, sœur Agnès-Catherine prononçait ses grands vœux ; et le lendemain, à Santa Isabel, monseigneur Solani, secrétaire du Nonce, recevait ceux de sœur Marie-Monique.

P.S. : Mère Agnès-Marguerite vient de rentrer en retraite, au soir de Notre-Dame du Bel-Amour ; elle y restera jusqu'à la fête de Notre-Dame des Grâces, et demande instamment pour chacun de ces huit jours, les meilleures de vos prières.

Un avis de Rome annonce comme prochaine **l'édition définitive du Bréviaire**. Notre Mère recommande de s'abstenir d'achats qui pourraient, sous peu, devenir inutiles.

Pour éviter les rapports trop fréquents avec A., Notre Mère demande aux maisons de faire directement aux fournisseurs les commandes de tous les objets que l'on peut se procurer facilement chez les marchands. Restent en dépôt chez M. L. et doivent toujours lui être demandés : les médailles *d'Enfants de Marie* et *d'Aspirantes*, les cachets, règlements *d'Enfants de Marie*, les livres de cantiques, les livres de prières du matin et du soir, les *Origines*, les suppléments de l'Assomption pour bréviaires et missels.

Val Notre-Dame, 30 juillet 1913

Ma chère Mère,

Les lettres de nos maisons ne nous ont pas apporté ce mois-ci de nouvelles bien saillantes : de tous côtés, on a donné les prix, et les vacances s'organisent paisiblement. Ainsi avons-nous fait au Val. Nos enfants sont parties le 23, et nombreuses sont celles pour qui il s'agissait, hélas, d'un départ définitif ; mais comme chaque année, nous comptons bien combler tous les vides ; déjà bon nombre de nouvelles se dessinent à l'horizon, et rien qu'hier, mère Agnès-Marguerite a dû donner neuf numéros, les journées, nous l'avouons, ne sont pas toutes aussi fructueuses, mais ces bons débuts nous font tout de même bien augurer de l'avenir. En attendant une rentrée brillante, nous jouissons délicieusement de nos vacances : ces deux mois promettent vraiment d'être uniques dans nos annales ! Il est entendu que tous les ans, les vacances doivent apporter un renouveau de ferveur, mais cette année c'est bien autre chose ! Ces vacances ne vont ressembler à aucune autre ; grâce à Notre Mère, il passe sur la maison un tel souffle de ferveur, elle paraît si décidée à entraîner les âmes et à les soulever très haut, enfin il vient d'elle un élan si puissant, qu'il est impossible que tout cela, concourant avec notre bonne volonté et celle de Dieu, n'aboutisse pas à de grands résultats pour nos âmes. Tout y contribue ; d'abord cette atmosphère spéciale, que crée Notre Mère, et qui est le milieu favorable pour le progrès dans la sainteté ; puis le dernier Chapitre, fait tout entier de recommandations pratiques pour ce temps de vacances. Enfin il y a nos lectures ! et voilà peut-être ce qui a fait le charme principal de cette première semaine. Chaque jour à 1 h $\frac{1}{2}$, nous nous retrouvons au jardin ; Notre Mère apporte le livre, un livre qu'elle-même a choisi entre mille : rien que des choses sélectes. Lorsque, dans l'année, au cours de ses lectures, elle découvre quelque passage spécialement beau, elle le met à part en disant : *Ceci, ce sera un jour ou l'autre pour mes filles*. Et maintenant nous dépouillons ces trésors. Une fois le livre fermé, on passe aux commentaires ; quelquefois Notre Mère parle seule, d'abondance sur le sujet qui vient d'être traité : elle

souligne, elle commente, elle explique et surtout elle applique... Alors nous restons silencieuses, toutes recueillies, toutes méditatives, et Notre Mère est parfois obligée d'ajouter : *Mais dites donc quelque chose à votre tour !* D'ordinaire, nous mettons, comme elle le désire, tous nos biens en commun ; les unes apportent leurs lumières, les autres leurs obscurités, bref, chacune ce dont elle dispose. Notre Mère répond à tout, résout les cas et les difficultés ; puis, quand le commentaire ou la causerie sainte se sont plus ou moins prolongés, il s'agit d'aller, chose plus grave, pratiquer ce que l'on a si bien compris et tant aimé. Vous devinez ce que ces réunions ont de délicieux à la fois et précieux pour nous.

Mère Marie-Catherine, qui nous a quittées avant les prix pour présider à la grande retraite chez sœur Marie-Dolores, ne va pas tarder à revenir au Val Notre-Dame. Notre Mère attend ces jours-ci mère Marie-Mercedes et mère Marie-Johanna ; un peu plus tard mère Marie-Amanda, mère Élisabeth de Jésus, mère Marie de la Sainte Famille. Quand à mère Térése-Marie, il est de fondation que son mois d'août est dû entier au Val Notre-Dame.

Notre Mère vous demande de vouloir bien aider par vos prières à la guérison de mère Marie-Anna ; ses yeux, très sérieusement atteints, lui occasionnent d'intolérables douleurs de tête, et les remèdes essayés ne produisent guère, jusqu'ici, le résultat attendu. Notre Mère a donc chargé son ambassadrice auprès du Vatican, mère Marie-Mercedes, d'obtenir pour mère Marie-Anna une bénédiction du Saint Père, et, mieux encore, une prière spéciale de Pie X à son intention ; dès que les deux grâces ont été accordées, une amélioration sensible s'est produite ; ce n'est pas encore, certes, la guérison radicale, et c'est cet heureux dénouement que vos prières pourront hâter, en s'unissant à celles du saint Pape.

Depuis la dernière circulaire, trois cérémonies ont eu lieu au Val Notre-Dame, une profession, celle de sœur Marie-Baptiste, sœur Marie-Martine, sœur Marie-Belina ; et deux prises d'habit, la première le 20 juin, pour sœur Marie-Cornelia ; la seconde hier 29 juillet : sœur Martina-Maria, de Saint Sébastien, sœur Marie-Alodia,

de Gênes. Notre aumônier, qui non content de ses autres perfections, est en voie de devenir un prédicateur de premier ordre, a fait aux deux novices un sermon qui va être reproduit, tant il a paru à Notre Mère fécond en utiles enseignements.

Vous savez que Notre Mère a fait à la fin du mois un petit voyage tout plein de charme : il s'agissait d'aller présider à **Mons**⁴⁴ l'inauguration solennelle de la belle maison neuve ; le même jour, mère Marie-Vincent voyait arriver Notre Mère et mère Lucie d'une part, mère Marie-Catherine et mère Térèse-Marie de l'autre. Jugez si la fête a été complète, avec une telle réunion, dans la jolie maison toute fraîche, toute blanche, à l'aspect si gai. La propriété est, de plus, très vaste, et le contraste est si complet avec le logis exigu de la rue du Parc, que dans les premiers temps, mère Marie-Vincent et ses filles avaient peine à réaliser en parcourant les grands corridors, qu'elles étaient vraiment là chez elles, à demeure, et non pas en visite !

Mais revenons à la fête. Dans le hall garni d'oriflammes et de drapeaux du Pape, les enfants attendaient Notre Mère, portant des gerbes de lis et de roses ; son entrée est saluée par un chœur de bienvenue et un compliment tout plein de reconnaissance ; leur joie était grande de voir Notre Mère, et puis la présence de mère Lucie ne laissait pas d'exciter grandement leur intérêt ; cette petite génération de Françaises, hélas, n'a presque jamais vu de religieuses, jusqu'ici, tout ce qui touche à la vie religieuse les surprend d'une façon naïve, et la vue de cette Mère, une maîtresse des novices, dont toute la vie se passe à former des âmes religieuses, éveillait en elles une certaine curiosité pleine d'admiration.

Le lendemain, cérémonie pour l'installation dans sa chapelle de Notre-Dame d'Alsambert ; la statue, dont l'original a été apporté en Belgique par sainte Élisabeth de Hongrie, porte le costume d'une Reine du 13^{ème} siècle ; sur sa tête fine, comme sur celle de l'Enfant Jésus, brille une couronne d'argent dans le style de la même époque. Cette statue était honorée jadis dans une toute petite chapelle qui forme l'extrémité d'une des ailes de la maison, et dont la fenêtre grillée donne sur la route. Elle était en grande vénération dans le

⁴⁴ Cf. Annales de la Communauté, 21 juin.

pays, les passants ne manquaient pas de la saluer, beaucoup s'arrêtaient pour prier et jeter quelques sous dans un petit tronc qui est encore à sa place. Après les bouleversements de la Révolution, elle avait été recueillie par une famille de Mons, qui l'a gracieusement offerte à nos sœurs, lors de leur installation. Son ancienne chapelle vient d'être restaurée et c'est là que Notre Mère l'a portée en grande cérémonie, en grande procession. Cette réinstallation a été une joie pour les environs, et dès le premier jour, on reprenait l'habitude des stations pieuses devant la grille, et des petits sous dans le tronc.

Le soir, commençait pour les sœurs la *grande récréation*, il a fallu cependant trouver place pour une séance que le pensionnat offrait à Notre Mère ; malgré le nombre si restreint des enfants, le programme a pu être très varié et intéressant, parce que tous les talents, sans exception, avaient été mis à contribution : piano, violon, monologues de tout genre se sont succédé, et les récits de Notre Mère nous ont montré qu'un vrai succès avait couronné tant d'efforts.



Passons au **Brésil**. Les dernières lettres célèbrent la bonté de monseigneur Albano, qui pendant ses deux mois de séjour à Rio a réellement joué le rôle d'oncle de la communauté, et d'oncle d'Amérique, encore, puisque une partie de son propre mobilier : service de table, tableaux, ornements, meubles de sacristie, a été gracieusement mise par lui à l'usage de nos sœurs. Le bon Évêque travaille beaucoup à leur procurer de nouvelles élèves, et tout récemment encore, elles ont fait par lui une recrue de choix : l'enfant vient de Pétropolis, et c'est une

première merveille, les Dames de Sion occupant à Pétropolis une situation exceptionnelle ; puis, elle appartient à l'une des meilleures familles du pays, et nous laissons mère Marie-Laurence nous dire elle-même

l'impression que lui a laissée la visite de sa mère et de sa sœur aînée. À mesure que, au cours de ma longue conversation avec ces dames, je comprenais la magnifique œuvre qui est l'âme de leur vie et l'humble zèle qu'elles y déploient, je croyais me retrouver en France en face de ces dévouements qui ne sont pas rares chez nous, mais qu'il est, je crois, difficile de porter à une plus haute perfection. Donner des âmes à Jésus Christ, voilà le but de ces femmes du monde. Pour cela elles ont fait de leur villa un centre d'œuvres qu'elles dirigent, surtout en s'y dépensant elles-mêmes, quatre-vingts ouvriers sont employés aux travaux de leur propriété très vaste. Tous les matins, avant le travail Madame de la Roque réunit ces hommes dans sa chapelle et y fait avec eux la prière et la méditation. Les 1^{ers} vendredis du mois sont jours de communion générale, personne n'y manque, à commencer par Monsieur de la Roque qui ne pratiquait pas lors de son mariage. Soixante petites filles sont logées et entretenues avec trois religieuses Dominicaines portugaises dans cette même propriété consacrée au Sacré-Cœur et à Notre-Dame de Lourdes. Enfin, Dieu est glorifié là et nous allons tâcher que l'enfant qu'on nous confie soit digne de ses parents et puisse continuer leurs œuvres.

Une vingtième élève s'annonce pour **Rio** : une petite Française de 11 ans, baptisée depuis cinq mois à peine.



Le 6 juillet, belle cérémonie, présidée par monseigneur Albano, pour l'*intronisation* solennelle au parloir, d'un beau tableau du Sacré-Cœur, peint par sœur Anne-Marguerite ; après un excellent sermon du prélat, le tableau, exposé à la chapelle, a reçu les bénédictions de l'Église, puis une procession s'est formée pour le transporter au parloir, au chant du cantique : *Ne vous souvenez plus*. Un acte de consécration solennelle a terminé la cérémonie, à laquelle assistaient bon nombre d'invités ; le soir, séance récréative, quelques poésies, une petite comédie jouée avec succès par cinq enfants, le tout en Français ; et Monseigneur s'est dit émerveillé d'entendre ses compatriotes parler aussi bien notre langue. Toute cette journée s'est donc fort bien passée ; mais à Rio comme partout, l'épreuve vient souvent se mêler au succès, et l'Économe du lieu en a fait l'expérience ; une poule magnifique, la meilleure pondeuse, la richesse du poulailler, pressentant sans doute à la vue de la belle vaisselle épiscopale mise en branle des catastrophes à la basse-cour, a gravi la montagne à pic qui domine le poulailler, et s'est précipitée dans le vide ; on l'a ramassée en bas de la montagne, morte naturellement et la suite a fourni le plat de résistance au dîner du clergé.

À **Kensington**, les vacances ont commencé le 16 août, et presque immédiatement, plusieurs sœurs sont parties pour suivre la retraite qui s'ouvrait à Ramsgate, d'autres emmenaient à Boxmoor une petite bande d'enfants, enfin, une vraie dispersion. Quelques jours plus tôt la Sainte Élisabeth avait donné lieu à de jolies fêtes ; le drame intitulé *Constantin*, joué au pensionnat a été représenté de nouveau devant un auditoire de pauvres, composé des enfants de l'école, de pauvres femmes dont s'occupent les sœurs, et l'on devine le plaisir et le bien qu'a produits sur cet auditoire ce spectacle tout moral. La grande attraction de cette année, pour les jours de récréation au pensionnat, la grande nouveauté, ce sont les courses à âne à travers le jardin : quatre ou cinq bêtes sont louées pour quelques heures, et les petites ne sont pas seules à apprécier ce genre de sport.

Les sœurs de **Iloilo** ont pu s'installer dans leur maison neuve, avant même que les travaux fussent entièrement achevés ; les

dernières lettres apportaient de mauvaises nouvelles de sœur Marie-Hildegonde, en proie à une forte fièvre qui donnait à mère Marie-Teresita de sérieuses inquiétudes ; Notre Mère attend avec impatience le prochain courrier, dans l'espoir qu'il lui annoncera une amélioration dans l'état de la malade.

La retraite va être prêchée cette année au **Val** par le père Wilpotte du 19 au 28 août ; nous la recommandons d'avance à vos prières.

P.S. : Notre Mère serait reconnaissante d'avoir devant Dieu un souvenir spécial pour l'âme de Don San Julian, confesseur de Santa Isabel, dont l'inlassable dévouement à l'Assomption, pendant plus de vingt ans, mérite bien un témoignage de gratitude de la part de la Congrégation.



Le Val Notre-Dame, cour d'entrée

Val Notre-Dame, 18 août 1913

Ma bien chère Mère,

Vous attendez avec une bien légitime impatience le récit de notre grande fête ; grâce à Dieu la cause qui l'avait assombrie l'année dernière⁴⁵ n'existe pas cette année et c'est une vraie joie pour nous de voir pendant ces vacances Notre Mère si vaillante, malgré ses charges et ses soucis, la première partout, à l'oraison du matin comme à l'Office et à tous les exercices réguliers.

La dernière circulaire annonçait déjà quelques arrivées : sœur Marie-Aelred, sœur Rose-Agnès, sœur Philomène-Marie étaient les heureuses compagnes des Mères d'Angleterre, tandis que nous arrivait d'Espagne sœur Marie-Valérie et sœur Inès-Marie. Quelques jours avant l'Assomption, mère Marie-Catherine venait reprendre sa place auprès de Notre Mère ; quant à mère Agnès-Marguerite, on la cherche presque aux récréations, tant elle veut nous laisser la joie d'entourer Notre Mère ; c'est vous dire la délicatesse et la bonté de son accueil pour les Mères et les sœurs des maisons.

Le 9 août, dans un magnifique Chapitre, Notre Mère nous donnait, comme secret de la vie intérieure, la mise en parole de nos Constitutions : *Ne se plaindre de rien, ni de personne* - et les lectures commentées, faites maintenant dans le chapitre de l'humilité (*Instructions de Mère Térèse-Emmanuel*) continuent son enseignement.

Avec une telle préparation, vous devinez ce qu'a été pour l'âme notre fête de l'Assomption. Rien ne manquait non plus à la solennité extérieure : autel délicieusement orné de fleurs blanches et de coupes d'albâtre ; Matines chantées presque en entier ; grand-messe avec diacre et sous-diacre, prêtre assistant et nombreux enfants de chœur bien exercés. Les sœurs du chant ont parfaitement bien interprété la messe de *Goller*, et à l'offertoire un enfant de Rome a fait entendre un joli morceau de harpe. À 4 h $\frac{1}{2}$, un sermon de

⁴⁵ Mère Marie-Célestine, très fatiguée, n'avait pu participer à la récréation du 16 août.

l'aumônier, sermon plein de piété et de pensées élevées, précède la procession du Saint Sacrement et la traditionnelle procession qui se déroule tout autour du verger. Les jours précédents, le temps donnait des inquiétudes, et les petites de sœur Marie-Justina n'étaient pas là pour faire cesser la pluie par leurs prières ! Heureusement, le Val Notre-Dame ne manque pas d'âmes innocentes, même pendant les vacances, et c'est sous un ciel serein que s'avance la douce Reine du Val, portée sur un brancard pour la première fois orné de riches broderies, cadeau, on le devine, de mère Marie-Gloria, et que l'on décrira bien plus au long...

Et puis, c'est la douce fête de famille qui commence au réfectoire orné de guirlandes, d'inscriptions, et se continue dans la soirée autour de Notre Mère ; nous l'écoutons nous redire les incidents de son lointain voyage ; de jolis programmes, œuvres d'adroites novices, représentant des paysages du Mexique, de Santa Ana, etc., circulent et nous nous taisons pour entendre maintenant dans *Gratia* l'appel divin que suivirent les frères et le père de saint Bernard⁴⁶.

La matinée du lendemain se passe doucement autour de Notre Mère qui dépouille un volumineux courrier lui apportant le souvenir de toutes ses filles absentes, et grâce à Dieu, de meilleures nouvelles de sœurs dont la santé lui causait des inquiétudes, sœur Marie-Hildegonde entre autres. Par contre, les lettres de Richmond sont bien peu rassurantes à l'égard de la pauvre sœur Marie-Euda. Dans l'après-midi, une séance littéraire et musicale nous a permis d'applaudir des artistes aux talents variés, mais personne ne dispute la palme à sœur Marie-Claudia qui s'est surpassée le soir dans l'accompagnement du chant de l'Assomption, par lequel s'est terminée notre si douce récréation.

Bien que d'aucunes prétendent que nos vacances sont si saintes, qu'il n'est pas besoin de retraite, la retraite n'en commence pas moins le 19 au soir et aujourd'hui arrivent pour la faire, mère Térèse-Marie, mère Marie-Amanda, sœur Marie-Geneviève et sœur Marie-Amalia.

⁴⁶ Cf. Annales de la Communauté, 16 août.

C'est aussi l'époque choisie par Notre Mère pour gagner le Jubilé⁴⁷. Les visites se font processionnellement deux par jour au chant de l'*Ave Maria stella* ou du cantique : *Cœur transpercé*. Le matin, Notre Mère récite à la chapelle les prières de sainte Gertrude pour gagner les indulgences, puis *Pater, Ave*, et le soir nous disons en chœur le psaume 135 *Confitemini*. Les autres œuvres prescrites s'accompliront pendant la retraite qui se clôturera par une cérémonie des premiers vœux, car le noviciat est nombreux et fervent. Mère Lucie a dix postulantes et en attend prochainement d'autres encore ; que Dieu en soit béni !

Dimanche, Notre Mère recevait de l'*Oncle d'Amérique*⁴⁸ une longue lettre qu'il ne faisait arriver, à dessein, qu'après l'Assomption, et pourquoi ? Pour ne pas assombrir les joies de notre grande fête par les mauvaises nouvelles qu'il était obligé de donner de sa santé. Il a été si gravement malade, que lui-même en quittant sa mission pour se faire soigner, croyait ne jamais la revoir ; il semble maintenant hors de danger et remercie Dieu de pouvoir travailler quelque temps encore à son œuvre.

Il y aurait encore bien d'autres nouvelles des maisons à vous donner, nous les remettons à la prochaine circulaire, pour ne pas faire attendre le récit de notre fête.

Et maintenant, ma Mère, je vous demande une petite prière pour moi qui, d'une manière bien imparfaite, vous ai fait partager un peu, j'espère, les consolations dont on jouit ici plus que partout ailleurs. Je vous souhaite d'avoir une année ou l'autre ces mêmes joies, et je vous suis bien affectueusement et respectueusement unie en notre Seigneur.

Sœur Marie-Johanna de l'Incarnation

D.S.

⁴⁷ Cf. Annales de la Communauté, 2 mars 1913.

⁴⁸ M^{gr} Jean Metter, de la mission S^t Joseph, à Norman (Oklahoma) U.S.A., en lien avec la Congrégation dont il reçoit aide et soutien. Les Archives conservent sa correspondance entre 1899 et 1922.

Val Notre-Dame, 12 septembre 1913

Ma chère Mère,

Mère Marie-Johanna vous annonçait dernièrement un supplément à sa circulaire, destiné à vous donner les nouvelles des maisons. C'est l'**Amérique centrale** qui aura cette fois la première place. Une très intéressante lettre du **Nicaragua** nous raconte l'arrivée à **León** des Religieuses du Bon Pasteur, appelées par le gouvernement pour s'occuper, conformément à leur œuvre, des prisonnières et des pénitentes. La réception la plus enthousiaste les attendait. Une députation des dames de la ville est allée les chercher à Corinto ; à l'arrivée du train à León, fanfares, sérénades, *Te Deum* solennel à la cathédrale, puis seconde réception chez nos sœurs, car mère Marie-Caridad leur offre une toute fraternelle hospitalité, en



attendant qu'il leur soit possible de se procurer une maison. Les cinq religieuses, entrées à la chapelle au chant du *Magnificat*, ont reçu le baiser de paix de la communauté, tandis que le chœur chantait l'*Ecce quam bonum*. Puis mère Marie-Caridad les a conduites chez elles. Toutes les pièces qui forment leur appartement avaient été décorées de palmes, de fleurs, de lanternes vénitienes. Les sœurs les ont entourées pendant le dîner de réception ; mais dès le lendemain, elles s'organisaient en petite communauté tout à fait séparée et reprenaient la vie régulière, très heureuses cependant lorsque mère Marie-Caridad les invite à partager la récréation de nos sœurs ; la Supérieure, une Canadienne française, depuis 33 ans dans l'Amérique centrale, était ces dernières années, Supérieure à Lima ; tout le monde est frappé de son extrême ressemblance physique avec mère Marie-Rosario. Il n'est pas d'attentions et de bontés que mère Marie-Caridad n' imagine pour leur être utile ; elle les a mises en rapport avec les meilleures familles du pays, sans oublier de contribuer directement à leur œuvre par une large aumône ; - les religieuses s'en montrent très reconnaissantes ; dans la ville l'éloge de nos sœurs est sur toutes les lèvres, on ne parle que de cet accueil si cordial, si sincère, de cette hospitalité si désintéressée. Enfin Notre Mère recevait ces jours-ci, de la Supérieure du Bon Pasteur, une lettre si pleine de gratitude et d'admiration pour la communauté de León, que l'humilité des sœurs souffrirait certainement si nous vous en envoyions l'écho.

Autre trait de charité, qui nous vient encore de León, fertile en beaux exemples. À la suite du tétanos, une pauvre petite fille était restée paralysée de tout le corps, ses membres amaigris lui donnaient l'apparence d'un squelette mais l'intelligence était demeurée entière. Ses parents indigents vivent dans une chaumière misérable à l'extrémité de la ville ; or pendant plusieurs mois, deux *Enfants de Marie* de León sont allées voir la petite infirme tous les jours, pour l'instruire de son catéchisme et la préparer ainsi à recevoir Notre Seigneur. Un matin, elles s'en furent dès l'aube, à la pauvre cabane dont la misère leur paraissait bien grande ; elles revêtirent l'enfant paralytique des vêtements blancs et du voile qu'elles avaient préparés

pour ce jour ; avec mille délicatesses, elles la portèrent dans leur voiture et arrivèrent ainsi au couvent pour la messe de 6 h $\frac{1}{2}$. On installa la malade à la sacristie ouverte sur la chapelle, et c'est là que Notre Seigneur vint visiter sa petite créature infirme. Après la messe et d'action de grâces, il fut permis aux enfants du pensionnat de l'entourer et de jouir du bonheur, en y ajoutant, par leurs présents, tout ce que le cœur pouvait leur inspirer.



Les récits qui nous arrivent de **Santa Ana** sont plus pittoresques et plus touchants encore. Une amie de l'Assomption a mis à la disposition de nos sœurs une maison située sur une immense plantation de café. Il a fallu s'y rendre à chariots à bœufs ; un homme à cheval précède les lourds véhicules et sert de guide aux bouviers qui les conduisent : on se croirait transporté à douze siècles en arrière, au temps des *rois fainéants*. Ce voyage dura huit heures, agrémenté de plus d'un incident, comme vous le pensez bien. Les Pères Salésiens, qui sont de passage dans les environs, ont annoncé à nos sœurs qu'ils allaient profiter de leur présence pour évangéliser les pauvres gens qui habitent les huttes disséminées sur la plantation et qui sont dépourvus de tout secours religieux. Une galerie ouvrant sur la chapelle improvisée par nos sœurs, est mise à leur disposition, et des scènes inoubliables s'y sont déroulées pendant ces quelques jours. Du matin au soir, pour ainsi dire, le bon père Supérieur apprenait les prières et le catéchisme aux enfants qui ne s'étaient pas encore confessés et qui voulaient faire leur première communion ; les trois derniers jours qui ont précédé la cérémonie, les enfants ont été confiés à nos sœurs. La veille, le Père salésien les renvoya à midi, pour

leur donner le temps de laver leur unique chemise et, s'il se pouvait, leur pantalon. Le lendemain les hommes se confessèrent avant la messe ; la petite chapelle était littéralement bondée de gens, dont la simplicité et les costumes aux couleurs voyantes faisaient penser aux bergers et aux bergères de Bethléem venant adorer l'Enfant Jésus ; et quand le Père entra avec sa troupe de gamins nu-pieds et en guenilles, mais à l'air radieux, il était impossible de ne pas se sentir ému. Une femme a fait sa première communion en même temps que son fils de onze ans. Pendant l'action de grâces, les femmes entonnèrent un chant au Saint Sacrement, répété ensuite par les hommes et les enfants ; puis suivirent les louanges à Notre Seigneur et à la Sainte Vierge, le tout d'une simplicité à ravir le cœur du bon Dieu. Enfin toutes les prières finies, on les descendit dans une galerie pour le déjeuner. Quelle joie pour ces pauvres enfants ! L'un deux, à qui une sœur demandait pourquoi il était si content, répondit : *Parce que j'ai Jésus Christ dans mon cœur* ; mais le bon déjeuner y était bien aussi pour quelque chose, et ce beau jour de leur première communion ne s'effacera jamais de leur souvenir.



là : il

Vers 10 h, arrivent les trois Pères salésiens à cheval nous annonçant qu'ils forment l'avant-garde du cortège. Bientôt nous entendons dans le lointain les roulements du tambour ; puis des chants indistincts encore, nous parviennent des profondeurs des plantations de café, un quart d'heure plus tard, nous voyons arriver la procession. Le spectacle était vraiment ravissant et unique dans son genre. En tête, la grosse caisse ; puis les soixante premiers communiant parfaitement rangés, petites filles d'un côté, garçons de l'autre, tous pieds nus, les fillettes en blanc, la tête voilée et ornée d'une couronne de roses en papier ; tous, garçons et filles, une branche de lis ou de nard à la main, chantent sur l'air de : « J'irai la voir un jour », un cantique espagnol, dont le refrain : « Je veux aller au ciel » se répète par trois fois. Après les premiers communicants, venaient les seconds communicants ; filles en robes blanches et écharpes bleues, puis la foule très nombreuse, toute bariolée de jaune, de bleu, de rouge, de vert ; tout un village était là. Quelques femmes portaient sur la tête, dans d'immenses corbeilles, les victuailles destinées à ravitailler la procession au retour. À l'entrée du vestibule où nous attendions la foule, il y eut un moment de terreur parmi les enfants, dont quelques-uns n'avaient guère que 5 ou 6 ans : ils n'avaient jamais vu d'escalier et se demandaient si cela ne devait pas se monter à quatre pattes ; il fallut les aider ; et au bout de trois ou quatre marches, tout le monde s'asseyait bien fatigué. On arriva enfin à la chapelle et dans les galeries environnantes, le problème de caser cette foule une fois résolu, le Salut du Saint Sacrement fut donné, et c'est aux accords de la marche royale d'Espagne que s'effectua la sortie. Quand de nouveau, les tout petits arrivèrent à l'escalier, plusieurs se mirent à crier, saisis d'effroi à la vue de ce gouffre béant, et force fut bien de les prendre dans les bras. La procession parvint cependant à se reformer et reprit sa marche au son d'un cantique à la Sainte Vierge, pour disparaître dans les profondeurs de la finca (propriété).

Voici maintenant, dans la lettre d'une sœur, un écho des évènements très consolants dont **San Dalmazzo** vient d'être témoin :

Ce petit coin de San Dalmazzo, qui semble un peu perdu, enfoui dans les montagnes, a décidément reçu de Dieu une grâce spéciale pour amener les âmes à la lumière de la foi. Pour la cinquième fois nous assistons, dans cette chapelle, aux cérémonies d'une abjuration, suivie du baptême et de la première communion. Cette fois, il s'agit d'une enfant du pensionnat qui brûlait du désir de l'être en vérité, qui a obtenu le consentement de sa mère, au lendemain de ses 18 ans. Vous jugez de son bonheur, de celui aussi de mère Marie-Radegonde. Il a été décidé que l'abjuration serait fixée au 13 août, fête de sainte Radegonde, et la première communion au 15. Dès le 11, Mélita Corty commença sa retraite avec une ferveur touchante ; le 12, ce fut elle qui, au nom de ses compagnes, lut le compliment de circonstance pour offrir leurs vœux à mère Marie-Radegonde. C'était très émouvant, tout parlait d'amour et de profonde reconnaissance, et mère Marie-Radegonde ne put retenir ses larmes. Mais ce n'était rien encore. Le 13, à 2 h, toute la communauté, le pensionnat, les dames, les étrangers, attendaient à la chapelle déjà en fête, avec un autel tout blanc, l'heureuse enfant qui était l'objet de cette belle cérémonie.

Lorsque Notre Mère entra avec Mélita, calme, sereine, mais très émue, on sentit un frémissement provoqué par l'émotion générale. Cette émotion ne fit que grandir, tandis que se déroulaient les prières de l'abjuration. Enfin Mélita lut sa profession de foi avec une fermeté, un accent de conviction si profonde, une ardeur de foi si communicative, qu'on était remué jusqu'au fond de l'âme.

Après le baptême lorsque l'enfant, toute rayonnante, sortit de la chapelle, elle se jeta dans les bras de mère Marie-Radegonde, la remerciant de lui avoir procuré un tel bonheur. Sa mère, M^{rs} Corty, se fait instruire et se fera catholique, ainsi que son petit garçon qui n'a pas dix ans. Le 15 août, Mélita faisait sa première communion, elle était tout anéantie sous le poids de tant de grâces reçues. Cette enfant est l'objet d'un bien grand amour de la part de Notre Seigneur, il doit avoir des desseins bien particuliers sur cette âme qu'il a tant comblée.

Nos fêtes de l'Assomption ont été très douces, très simples, quoique solennelles ; la chapelle prête au décorum. L'autel était

majestueux, orné d'albâtres blancs de toutes formes, l'ensemble faisait un effet grandiose. À la grand-messe, on a chanté la messe de *Perosi*, très bien exécutée. La chapelle était comble. Il y a eu le matin, à la première messe, de nombreuses communions ; tout le patronage suivait les dames ; et sans doute, notre cher Seigneur a versé des pluies de grâces sur ces chères petites âmes. Qu'il en soit mille fois béni !

Ne quittons pas l'Italie sans dire un mot de **Rome**. Peut-être n'avez-vous pas encore entendu raconter un des derniers miracles opérés par Pie X, et dont mère Marie-Mercedes tient le récit très authentique de monseigneur Bressan lui-même. Il s'agit d'une enfant de 14 ans, infirme depuis deux années, atteinte d'une maladie à la jambe et condamnée par les médecins à une grave opération. Cette enfant, nommée Italia, a été recueillie par les Filles de la Vénérable Capitaneo, communauté bien connue du Pape et très fréquentée par monseigneur Bressan, à cause de l'œuvre de la *Préservation de la Foi*, dont elle s'occupe. À ces sœurs incombe la charge de blanchir le linge du Saint Père. Or, l'une d'elles eut subitement l'inspiration de revêtir la jambe malade d'un bas appartenant au Pape ; elle accourt à l'infirmierie où l'enfant se trouvait seule, met son idée à exécution, puis avec une foi ardente, toutes deux se mettent en prière, récitent ensemble des *Credo*, des *Oremus pro Pontifice*, déclarant qu'elles ne s'arrêteront pas avant que le miracle soit obtenu. Au bout de 20 minutes, la petite malade se sent guérie, elle se lève, se tient debout sans difficulté et court chez la Supérieure, à qui la surprise, la joie et l'émotion ont failli faire perdre la tête. Monseigneur Bressan fit conduire l'enfant au Vatican ; le fait fut raconté au Pape, qui se contenta de répondre en souriant : *C'est curieux, moi je les mets tous les jours ces bas, et j'ai toujours mal aux jambes.*



Le jour de l'Assomption, très belle cérémonie à **Rio de Janeiro**, présidée par l'Évêque coadjuteur, pour la confirmation et le renouvellement de cinq enfants du pensionnat. Monseigneur Leme, (dont la taille, la physionomie rappellent d'une façon singulière monseigneur Sévin), a adressé à la nombreuse assistance une belle allocution, faisant hautement l'éloge de l'Assomption : *Cette Congrégation si renommée en Europe pour la parfaite éducation et instruction qu'elle donne*

à ses élèves et dont la Providence a bien voulu gratifier aussi notre Brésil. Le déjeuner avait été préparé dans une pièce qui donne sur la terrasse dont la vue splendide a fait l'admiration du prélat. À un compliment lu par une petite renouvelante de onze ans, M.A. Lampréia, filleule de la Reine Amélie, Monseigneur a répondu aimablement, en félicitant les pères de famille d'avoir choisi notre pensionnat pour lui confier leurs enfants.

Le 22, pour l'octave, nouvelle cérémonie à l'occasion d'un tableau de sœur Anne-Marguerite, pour l'installation duquel on a organisé une nouvelle procession. C'est une très belle reproduction d'une peinture représentant Notre-Dame de la Providence, qui se trouve dans l'église des Barnabites à Rome. La cérémonie a été présidée par le Supérieur des Barnabites de Rio ; un autel avait été disposé au jardin, sous un grand palmier, et on y avait placé le beau tableau ; la procession, formée de la communauté, des enfants en blanc et de nombreuses personnes du dehors, est venue l'y chercher pour la transporter à la chapelle au chant de l'*Ave Maris stella* et d'un cantique à Notre-Dame de la Providence.

Depuis la dernière circulaire, nous avons eu au **Val**, le 28 août, la profession de sœur Marie-Emmanuel du Sacré-Cœur, sœur Louise-

Emmanuel de Bethléem et sœur Marie de la Conception. Le soir de ce même jour, nous fêtions le *birthday* de Notre Mère, remis au 29, pour cause de grande retraite. Et ce qui est tout à fait merveilleux, c'est qu'elle avait autour d'elle, outre mère Marie-Catherine, une couronne de neuf Mères. Au moment de l'offrande des vœux, elles portaient toutes des plantes semblables, de magnifiques lis du Japon, à la tige très haute, au parfum pénétrant. À l'entrée de Notre Mère, toutes ensemble ont posé leur plante devant elle, et c'est à travers ce chemin fleuri, entre cette double haie de lis, que Notre Mère a dû passer pour arriver jusqu'à son fauteuil. Mère Marie-Johanna s'est faite notre interprète pour exprimer les vœux, la reconnaissance et la tendresse des absentes comme des présentes. Puis longue visite aux tables de cadeaux, très abondamment garnies. *Notre Seigneur doit bien aimer mes fêtes*, disait Notre Mère après avoir tout admiré, *car c'est Lui qui s'enrichit chaque fois*. En effet, la plupart des objets offerts sont, comme de coutume, destinés à la chapelle. Citons d'abord un voile de ciboire de Santa Isabel, brodé blanc sur blanc, d'une pureté, d'un éclat qui retient le regard - aussi de mère Marie-Gloria, une riche garniture pour le brancard sur lequel Notre-Dame du Val est portée les jours de procession ; les broderies représentent les différents emblèmes appliqués à la Sainte Vierge, les litanies de Loreto en broderie. Sœur Marie-Dolores offrait une machine perfectionnée pour faire les hosties. Le Val Notre-Dame, Loreto, Alton, Gênes, Ramsgate, Saint Sébastien, Santa Ana, de l'argent. Ramsgate encore, tout un choix de précieux livres anglais. Mère Térèse-Marie, une garniture d'autel, composée de six cache-pots de cuivre qui s'harmonisent admirablement avec les urnes aux lignes si pures, offertes l'année dernière. Le jour de la Nativité, l'autel était tout entier orné des nombreux cadeaux de Mère Térèse - de Londres, beaucoup de choses : de très belles enluminures, un cadre pour les offices du chœur, peint dans le meilleur style, les prières après le Salut, un livre, un châle du Caucase d'une merveilleuse finesse, un certain nombre d'exemplaires d'une photographie d'une Vierge des Douleurs que Notre Mère aime extrêmement. Cette même photographie a été reproduite à Saint Sébastien, par le pinceau de

sœur Jeanne de l'Enfant Jésus qui en a fait une œuvre d'art. De Saint Sébastien aussi, un tableau des indulgences innombrables attachées à la *ceinture de Saint Augustin*; une aube brodée, un nappes de communion d'un tissu ravissant, en fibres d'aloès, qui concourait avec l'envoi de Rome pour le prix de beauté, sur la table des cadeaux. Tout auprès, des dentelles, linges d'autel brodés, qui portent la marque de Malaga, c'est tout dire ; de Bordighera, toute une variété de jolis objets damasquinés. Les Canaries, Copenhague offraient de belles images. De Rome, toute une provision de précieuses médailles, et puis un amict... devant lequel on reste à peu près en extase : jamais encore le Val n'avait vu une broderie d'une pareille beauté. Une place d'honneur était réservée à un très bel ornement en velours violet, de Gênes, - il faisait pendant à une chasuble blanche, don du Val Notre-Dame. Un calice d'une forme spéciale, reproduction exacte de ceux en usage au Moyen-âge, et sorti des ateliers de l'Abbaye bénédictine de Maredsous, figurait aussi dans cette exposition : il était offert par les nièces de sœur Jacqueline-Marie, dont la dernière quittait cette année le pensionnat. Enfin au milieu d'ornements, peintures, broderies, œuvres des Novices, Notre Mère a pu admirer une boîte en or, enrichie de pierres précieuses, où sera renfermée la custode, lorsqu'on la dépose dans le tabernacle.

Voilà pour les nouvelles du Val. Hélas ! nous sommes en pleins départs ; à peu près toutes les Mères ont regagné leurs maisons pour la rentrée ou la grande retraite ; la seule note consolante nous est venue de mère Marie-Caroline, arrivée au Val la semaine dernière alors que nous étions déjà dans la tristesse des départs ; elle reprend dès lundi, avec sœur Marie-Ermina, le chemin de Ramsgate. Mère Marie-Mercedes peut encore donner quelques jours au Val, la grande retraite à Rome n'ayant lieu que pendant la première semaine d'octobre.

En terminant, Notre Mère demande encore vos prières pour mère Marie-Gertrude dont la santé lui inspire de nouvelles inquiétudes, ainsi que pour mère Madeleine-Eugénie dont elle recevait ces jours-ci, de mauvaises nouvelles.

13 septembre

Au moment où la circulaire allait partir, Notre Mère a la douleur d'apprendre, par une dépêche d'Aranjuez, que mère Madeleine-Eugénie a été rappelée à Dieu, dans cette nuit de vendredi à samedi⁴⁹, à minuit. Notre Mère recommande très instamment la chère Mère à vos prières.

P.S. - Auriez-vous la bonté d'envoyer tous les ans, pour le 1^{er} janvier à sœur Anne-Eugénie, Val Notre-Dame, la liste de voyages de vos maisons, pendant l'année écoulée ? Cette fois-ci la liste devra commencer au....



⁴⁹ Mère Madeleine-Eugénie, décédée le 12 septembre 1913 à Aranjuez, était supérieure de l'Assomption à Lourdes, jusqu'aux expulsions de 1907.

16 octobre 1913

Ma chère Mère,

Notre Mère désire une courte circulaire qui vous annonce son prochain départ, et vous mette au courant de son itinéraire à travers nos maisons d'**Italie** dont elle va faire la visite.

Elle quitte le Val demain soir 17, se rendant avec mère Marie-Catherine, directement à Gênes, où elle compte rester une huitaine de jours ; de là à San Dalmazzo, vers le 27 octobre probablement. Si rien ne traverse ses plans, elle arrivera à Rome à peu près pour l'octave de la Toussaint ; mais dans l'intervalle, vous aurez déjà reçu des nouvelles, et nous vous communiquerons, en temps voulu, la suite de l'itinéraire.

À nos sœurs de **Gênes**, qui vont les premières, jouir de la présence de Notre Mère, un grand sacrifice vient d'être demandé : mère Marie-Hildegarde, nommée Supérieure de Copenhague, les a quittées la semaine dernière ; elle s'est arrêtée en passant au Val Notre-Dame, où nous l'avons encore. Notre Mère, depuis longtemps tourmentée de l'état de santé si précaire de mère Marthe de l'Enfant Jésus, compte pour la rétablir promptement, sur l'efficacité d'un complet repos et de soins suivis.

Hier, nous avons eu au **Val Notre-Dame**, une belle cérémonie de prise d'habit, rehaussée par la présence de monseigneur du Vauroux⁵⁰, venu de son lointain évêché d'Agen, tout exprès pour la présider. Une des élues de ce jour, sœur Marie-Henriette, est fille d'un intime ami à lui, le général Régnery, et c'est pour elle tout spécialement que le prélat venait hier au Val. Mais, en dehors de ce lien nouveau avec l'Assomption, monseigneur du Vauroux est pour nous, à bien des titres et depuis longtemps, un tout dévoué et fidèle ami. Secrétaire de l'Archevêché de Rouen, au temps du cardinal Thomas, il entretenait avec la maison de Rouen les mêmes rapports affectueux que son Archevêque ; il a été aussi un ami de Poitiers, de l'Externat, et mère

⁵⁰ Cf. Annales de la Communauté, 15 octobre.

Térèse-Marie a gardé avec lui des relations très suivies. Tout cela faisait un fond d'ancienne amitié et de bienveillance, qui a rendu tout à fait sympathique le court passage au Val de l'Évêque d'Agen. Il est, vous le savez, un des quatorze évêques sacrés par les mains du Pape, et il nous a dit que c'était principalement sur ce fait, sur cette grâce, qu'il fondait les raisons de sa confiance et de sa force.

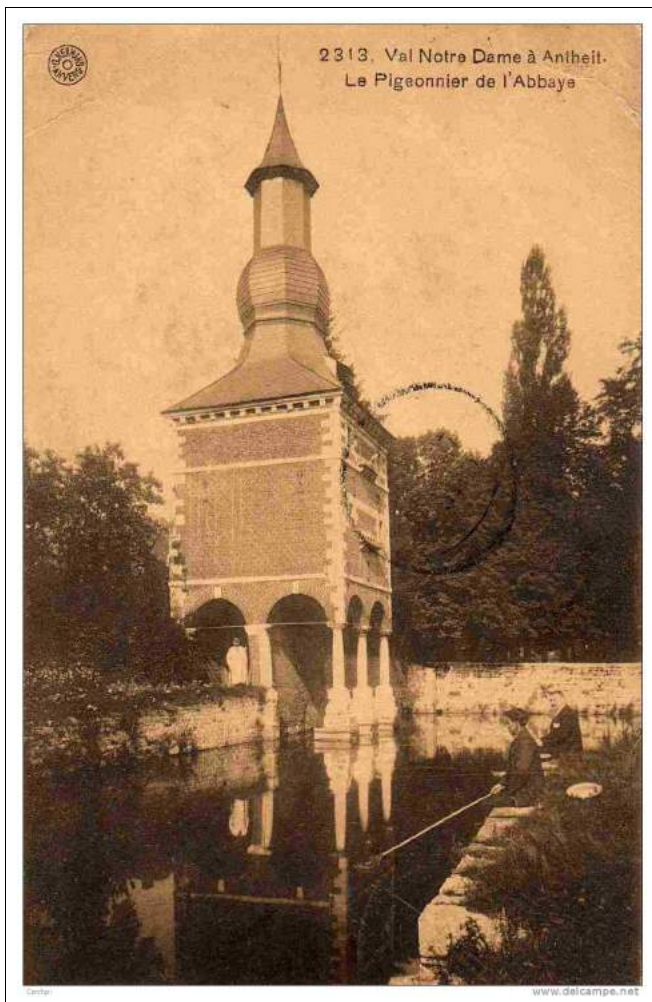
En même temps que sœur Marie-Henriette, enfant de Nice, trois Espagnoles recevaient le saint habit : sœur Marie-Patrocínio (Gumerinda Gutierrez Colomer, ancienne élève de Santa Isabel), sœur Marie-Milagro (Beatriz Llorens, de Loreto), et sœur Marie-Frumentia, converse. Cérémonie tout à fait solennelle, bien entendu, avec trois prêtres assistants. Et comme elle avait lieu vers le soir, l'illumination complète de la chapelle jetait sur toute chose comme un éclat spécial, sur les blanches robes des futures novices, aussi bien que sur les albâtres qui décoraient l'autel.

Le prélat a parlé excellemment de l'appel fait par notre Seigneur aux âmes qu'il s'est choisies : appel du Roi, appel du Pasteur, appel de l'Époux, auxquels elles venaient aujourd'hui répondre, par l'obéissance, la confiance et l'amour. Et comme monseigneur du Vauroux connaît à fond notre histoire, apprécie l'esprit de l'Assomption et professe pour Notre Mère Fondatrice une profonde vénération, tout son discours était semé de souvenirs de nos origines : les grandes dévotions de Notre Mère Fondatrice, ses pensées sur notre œuvre, tout cela a été successivement touché avec un parfait à *propos*.

Il est superflu de vous donner de plus amples détails sur le Val Notre-Dame ; vous devinez qu'à la veille du départ, et malgré la part fraternelle que nous prenons au bonheur de nos sœurs d'Italie, ce n'est pas la joie qui domine dans l'atmosphère de la Maison-mère. Mais il faut bien, que pour nous aussi, sonne l'heure du sacrifice ; et comment n'y être pas toutes prêtes, après des vacances si splendides, tant de grâces, tant d'enseignements reçus ! Voilà ce qu'on se dit pour s'encourager.

Notre rentrée a été tout à fait consolante : 77 présentes, dès maintenant, et encore quelques retardataires à l'horizon.

Les nouvelles des maisons sont réservées pour une très prochaine circulaire ; disons seulement que sœur Marie-Notburga a fait, le 3 octobre, ses vœux perpétuels à **Gijón**. Parole de son anneau : *Dilexit me et tradidit semetipsum pro me*⁵¹.



⁵¹ Il m'a aimé(e) et s'est livré pour moi.

Le Val, 25 octobre 1913

Ma chère Mère,

Comme nous vous l'avions annoncé, Notre Mère et mère Marie-Catherine nous ont quittées vendredi soir 17, et le voyage paraît s'être effectué dans les meilleures conditions. Dès Namur, où elles allaient prendre le train direct pour Gênes, elles ont trouvé un protecteur utile et influent, qui a singulièrement simplifié pour elles les mille petits soucis du départ, cette providence visible est un certain Joseph, employé n°9 à la gare de Namur, et tout dévoué, depuis de longues années, à mère Marie-Mercedes. Il est habitué à la voir traverser Namur chaque été, à l'aller et au retour du Val ; et dès le début il l'a visiblement adoptée, lui vouant un dévouement à toute épreuve ; en arrivant à la gare, elle trouve invariablement le n°9 à la portière de son wagon, prêt à la servir. Pour entretenir cette amitié solide, mère Marie-Mercedes et Joseph s'écrivent au Jour de l'An, pour leurs fêtes respectives, etc. En quittant le Val, cette année, elle s'est munie pour lui de petits cadeaux utiles qui l'ont plongé dans la reconnaissance. Seulement les choses se sont un peu gâtées quand la Mère a dit, en lui tendant un beau châle : *Et puis, Joseph, voici maintenant pour votre femme. - Comment, pour ma femme,* a répondu le brave homme, sur un ton de reproche, *mais, ma sœur, voilà quatre ans que je vous ai écrit sa maladie, et puis sa mort !* Il ne s'est pas formalisé outre mesure de cette fâcheuse distraction, et l'on s'est séparé en meilleurs termes que jamais. Vous devinez si mère Marie-Mercedes avait profité de ces bonnes dispositions pour recommander nos Mères, qui ont été, à leur passage, l'objet des attentions de ce précieux n°9.

Des cartes postales de Suisse, puis de Milan, nous apportent encore de bonnes nouvelles. La nuit n'a pas été mauvaise, un soleil radieux accueille les voyageuses à la sortie du Saint Gothard : c'est une compensation des brumes qui enveloppaient lacs et montagnes de Suisse. Enfin, vers 9 h du soir, arrivée à **Gênes**. Pour recevoir Notre Mère, le grand escalier, le vestibule, le parloir avaient été décorés de

plantes vertes, de drapeaux en faisceaux, de banderoles avec des inscriptions ad hoc : *Sicut visitat pastor gregem suum, sic visita oves meas*⁵². Au parloir, grand portrait de Pie X, encadré de draperies aux couleurs pontificales ; celui de Notre Mère Fondatrice, tout orné de fleurs et surmonté de cette inscription : *Manete in dilectione mea*⁵³.

À peine arrivées, les Mère montent à la chapelle tout illuminée, où retentit aussitôt le chant du *Magnificat*. Bientôt, les sœurs les entourent au parloir, et cette première réunion prélude à de très douces récréations, dont les lettres des jours suivants nous apportent l'écho : *Nos conversations sont délicieuses, écrivent les sœurs, toujours imprégnées de surnaturel, avec une note de gâté qui jamais ne fait défaut et complète le charme de nos récréations.*

Notre Mère habite au parloir du fond, tout près de la chapelle, et elle jouit beaucoup de ce voisinage immédiat, du jour et de nuit, avec notre Seigneur.

Enfin, mère Marie-Catherine elle-même écrivait lundi à mère Agnès-Marguerite : *La visite a commencé hier au soir, et voilà Notre Mère dans le feu de son travail, se donnant à toutes et à chacune, préparant les âmes par ses instructions, à tirer tout le profit possible des grâces de cette visite. Le temps est très beau, même chaud, mais pas une chaleur fatigante. Les ardeurs du soleil sont tempérées par l'air marin, son éclat rend plus beau le panorama de Gênes-la-Superbe, qui s'étend sous nos fenêtres. La retraite s'est faite samedi ; il y a déjà 107 enfants inscrites, il s'en présente de nouvelles tous les jours. L'année s'annonce donc prospère ; les classes, quoique fort belles, deviennent trop étroites pour tout ce petit monde. Notre Mère pense toujours monter à San Dalmazzo lundi ou mardi prochain.*

Voilà où en sont les nouvelles d'Italie.

Les dernières lettres des missions nous apportent le récit de leur fête du 15 août.

*Ici, écrit de **Manila** sœur Caroline-Marie, l'Assomption nous trouve toujours en plein travail d'année scolaire, et c'est au milieu de*

⁵² Comme le berger visite son troupeau, ainsi visite mes brebis !

⁵³ Demeurez dans mon amour !

toutes nos enfants que nous la célébrons. Beaucoup d'anciennes viennent ce jour-là renouveler leur jeunesse. Et cela faisait, cette année, un pensionnat si respectable, qu'il a été impossible de trouver place à la chapelle pour les enfants de l'école pauvre. Il a fallu les envoyer entendre la messe à la paroisse. Nos Offices ont été présidés, le matin, par monseigneur M^c Gumley, évêque de Camarine ; l'après-midi par notre Archevêque. Ce dernier revenait, trois jours après, pour célébrer la sainte messe pour la fête de mère Hélène-Marguerite et adresser aux enfants un discours de circonstance. Croirait-on qu'aux jours de récréation, les enfants emploient toute une matinée à jouer aux traditionnelles cache-cache, avec autant d'élan et de transport que si elles avaient à combattre les froids de Sibérie. Elles ont offert à mère Hélène, entre autres cadeaux, un gramophone tout perfectionné, qui fera la joie de leurs récréations et des nôtres ! Nous allons toutes assez bien, le bon Dieu nous donne et nous garde les forces dont nous avons besoin pour travailler pour lui.

Pour nos sœurs de **León**, l'anniversaire des tragiques événements de l'an dernier ravive le souvenir des heures d'angoisse, et c'est avec une dévotion, une ferveur toute renouvelée, qu'elles ont solennellement célébré l'Assomption, songeant à la triste fête passée au bruit de la fusillade, au milieu de dangers dont les a si merveilleusement protégées la Sainte Vierge⁵⁴.

Il est difficile, écrit une sœur, d'exprimer ce que nous ressentons et ce qu'il y a de particulier dans nos rapports avec notre Mère du ciel, depuis ces événements ; nous avons tellement touché du doigt sa protection ! Notre confiance en sa bonté a pris une nouvelle force, maintenant que nous avons là-dessus des certitudes expérimentales.

Peu de temps après l'Assomption, le 19 août, on fêtait le bienheureux père Eudes, fondateur du Bon Pasteur, et patron spécial de la Supérieure de León dont la petite communauté n'a pas encore quitté notre couvent. Notre Mère ayant permis d'avoir un jour de récréation en leur honneur, si l'occasion s'en présentait, mère Marie-

⁵⁴ Cf. *Il y a cent ans - 1912*. Circulaire du 9 août, p. 131 : la révolution a commencé le 3 août.

Caridad a tout naturellement adopté le 19 août, fête de la Supérieure ; celle-ci après une messe pendant laquelle on a chanté, est venue à la salle de communauté entendre des vers de circonstance, et recevoir de petits cadeaux pratiques pour sa future installation ; les enfants avaient de leur côté, brodé des purificateurs, des corporaux, une nappe de communion. À midi, de fraternelles agapes ont réuni les deux communautés, et toute la journée s'est passée en douce et joyeuse récréation. La Mère et les sœurs ne savent plus comment exprimer leur reconnaissance pour tout ce que l'on fait pour elles.

Très intéressante lettre de **Santa Cruz**, nous apportant le récit d'une cérémonie qui ne se voit guère dans nos chapelles : le baptême d'un musulman ; et non pas le baptême latin, mais selon le rite maronite, administré par un missionnaire maronite, en présence d'une nombreuse assistance maronite. Inutile d'ajouter que nos sœurs, quoique non maronites, ont suivi avec le plus grand intérêt une cérémonie si extraordinaire. Il serait trop long de la décrire ici ; disons seulement que l'eau n'est pas versée à la manière que nous connaissons : c'est une sérieuse et complète ablution de toute la tête, renouvelée à trois reprises, de sorte que le pauvre musulman qui, pour la circonstance, avait tant soigné sa coiffure et si abondamment parfumé ses cheveux, est resté comme s'il sortait d'un bain, tandis que toute la chapelle était subitement embaumée, comme la maison de Simon dans le récit évangélique. Aussitôt le sacrement reçu, une procession se forme, au chant d'une hymne arabe à la Sainte Vierge : le célébrant, le nouveau baptisé, toute le groupe des Maronites deux à deux en portant des cierges, forment le cortège, qui décrit dans la chapelle, trois cercles, en l'honneur du Père, du Fils et du Saint Esprit.

Le lendemain, le converti venait faire au couvent sa première communion. À la fin de la messe basse, qui avait duré une grande heure (rite maronite), le Père faisait venir le premier communiant sur la marche de l'autel, pour suivre avec lui les prières d'actions de grâces, mais le pauvre homme, qui n'avait pas osé s'asseoir un seul instant au cours de la cérémonie, s'accroupit alors à la manière

musulmane. *À genoux donc !* disait tout bas le prêtre. *Père, je ne puis plus,* répondait l'autre. Cette posture, toute nouvelle pour lui, l'avait épuisé, car jamais, au grand jamais un musulman ne s'agenouille, et, en sortant de la messe, il se frottait les jambes, avec un air d'angoisse.

Le missionnaire maronite a servi d'aumônier à nos sœurs, pendant tout le mois le septembre, de sorte que leur messe de communauté a été pendant ce temps, une messe syro-chaldaïque, plus ou moins longue, plus ou moins chantée selon les fêtes, de sorte que les sœurs communiaient avant la messe, faute de pouvoir saisir le moment précis où elles devaient s'avancer à la sainte table. L'évangile et l'épître se disent en arabe, et l'épître lue par le servant de messe, est toujours de saint Paul parce que, explique le prêtre, *saint Paul ne dit que de très bonnes paroles, et ce qu'il dit est très bien pour le peuple.*

Plusieurs de nos maisons vont sans doute avoir la visite de ce missionnaire, le père Hoieck, car il voyage maintenant en Espagne et en Angleterre. Il a été d'une grande bonté pour les sœurs de Canaries.

Ce sont aussi des missionnaires, les pères du Sacré-Cœur, qui servent d'aumônier à **Mons**. L'un d'eux, un tout jeune Père, de 25 ans, qui va partir pour fonder une mission au Congo, dans l'intérieur des terres, à un mois de voyage de la côte, est tout spécialement le protégé de mère Marie-Vincent ; elle lui donne tout ce qu'elle peut, pour la chapelle qu'il va lui-même bâtir là-bas, et elle est sûre d'attirer sur sa maison les bénédictions de notre Seigneur, à qui elle procure au loin un nouveau tabernacle. Les africains du Congo, futurs paroissiens du missionnaire, sont de braves gens ; mais leur culture est différente de la nôtre, comme en témoignent les récits faits par les anciens missionnaires à leur jeune confrère. À côté de cela, ils donnent souvent d'admirables preuves de foi ; témoin cet homme qui vint un jour supplier un Père d'aller baptiser sa femme mourante, très loin de là, à plusieurs jours de marche, mais le missionnaire malade aussi, ne pouvait se lever ; l'homme repart sans mot dire et revient la semaine suivante, avec sa femme qu'il portait sur son dos depuis cinq jours ; le Père alors guéri, l'instruit rapidement, la baptise, lui donne

tous les sacrements voulus, et elle meurt aussitôt dans la cabane du missionnaire.

28 octobre 1913

Ma chère Mère,

Au moment où j'allais fermer cette circulaire, m'arrive un mot de Notre Mère, qui me charge de vous demander de redoubler de prières, pour obtenir un nouveau miracle en faveur du **berceau de la Congrégation**⁵⁵ : le péril est imminent, et il faut le conjurer. Notre Mère désire qu'une neuvaine commence partout le 1^{er} novembre, pour finir le 9, à l'anniversaire de la première messe dite à l'Assomption. Nous avons gardé notre Seigneur depuis 75 ans, et des âmes bien saintes l'ont entouré de beaucoup d'amour dans ce premier tabernacle⁵⁶, il ne permettra pas qu'il soit fermé ; à nous de faire violence à son Cœur, riche en miséricorde pour tous ceux qui l'invoquent. Les prières indiquées pour la neuvaine sont le *Veni Creator*, le *Souvenez-vous* et l'invocation à Sainte Anne.

Notre Mère a quitté Gênes, pour San Dalmazzo, hier lundi ; c'est un long voyage de 9 h du matin à 8 h du soir, avec arrêt de deux heures à Turin, où la sœur de mère Marie-Rosario, Fille de la Charité, a dû recevoir nos Mères et leur assurer une petite réfection bien nécessaire. Notre Mère a fait, à Gênes, l'œuvre de Dieu, comme toujours elle s'est donnée sans compter avec ses forces et sa fatigue, mais il la soutient visiblement.

Adieu, chère Mère, croyez à ma respectueuse affection en notre Seigneur.

Sœur Agnès-Marguerite
D.S.

⁵⁵ Auteuil dont le propriétaire est toujours en procès avec l'État.

⁵⁶ Actuellement dans l'oratoire de la Communauté générale à Auteuil.

Ma chère Mère,

La dernière circulaire du Val vous arrivait au moment où Notre Mère quittait Gênes, après l'installation de mère Marie-Inès. Depuis lors, à deux reprises, mère Marie-Mercedes vous a donné les nouvelles du séjour à Rome, mais avant Rome, il y avait San Dalmazzo, une courte visite à Bordighera, et un second séjour à Gênes. Il nous faut aujourd'hui revenir en arrière et retrouver nos Mères, le 27 octobre, **sur la route de Gênes à San Dalmazzo**. L'arrêt forcé à Turin a été bien doux pour elles, grâce à l'accueil chaleureux qui leur était réservé au couvent des Sœurs de la Charité, dont fait partie une sœur de mère Marie-Rosario, sœur Germaine ; la longue et charmante lettre qu'elle écrivait ensuite à Santa Cruz pour rendre compte de cette visite, pourrait en vérité, être signée par l'une de nous, tant elle respire d'affectueux respect, d'enthousiasme, j'allais dire : d'affection filiale pour Notre Mère. Nous en extrayons quelques lignes : *Lorsqu'à 12 h $\frac{1}{2}$, le train de Gênes s'est arrêté en gare de Turin, un tel flot de voyageurs en est descendu, que je ne savais dans cette foule, comment découvrir les deux Mères ; tout à coup, je sens une main qui saisit la mienne. C'était elle ! Je l'ai reconnue tout de suite, grâce à la photographie que je possède. Puis, Notre Mère s'est mise à me parler, et avec quelle charmante simplicité ! Comprend-on que je ne pouvais obtenir qu'elle me laissât porter sa valise, moi qui me sentais si « rien » à côté d'elle.*

Et sœur Germaine raconte l'accueil affectueux fait par la Supérieure, par les sœurs, qui toutes, veulent servir les voyageuses, pendant le déjeuner qu'on leur a préparé. Puis, comme l'heure du départ approche, la Supérieure prend les devants, en tramway, pour s'occuper des billets afin que nos Mères puissent rester jusqu'au dernier moment à se reposer au couvent. *Enfin, ajoute sœur Germaine, l'automobile vient prendre les Mères, et j'y monte aussi pour ne les quitter qu'à la dernière minute ; lorsque Notre Mère entre dans son wagon, je la suis encore, et je glisse auprès d'elle une belle boîte de gâteaux confectionnés par notre cordon bleu. Enfin, il a fallu*

quitter cette délicieuse Mère ! mais je bénis Dieu de l'avoir vue, car c'est vraiment une sainte, et elle reste pour moi comme un idéal, comme un rayon lumineux qui éclaire et qui passe.

Pendant ce temps, **San Dalmazzo** achevait ses préparatifs, mère Marie-Radegonde était allée à Tenda chercher nos Mères, et l'horloge du monastère sonnait 8 h, lorsque le landau qui les amenait est entré lentement dans la grande avenue. Les sœurs et les enfants sont groupées dans le vestibule illuminé ; Notre-Dame de Consolation est là⁵⁷, au premier rang, tout éclairée par les feux de Bengale aux multiples couleurs, et voici que, portée par deux enfants, elle s'avance au-devant de Notre Mère, pour saluer et bénir son entrée dans la

maison. Toutes les enfants, en blanc, portant à la main une ravissante branche de lys et tandis que l'orgue se fait entendre, la procession se forme pour conduire les Mères à la chapelle, où éclate un vibrant *Magnificat*.

Dès le lendemain, Notre Mère ouvrait la visite par un magnifique Chapitre, et jusqu'au 3 novembre, elle était toute entière à ses filles de San Dalmazzo.

Jours de grâce et de

consolation, disent les lettres, jours de joie aussi, pendant lesquels nos deux Mères n'ont cessé de nous combler de maternelles bontés.

De son côté, Notre Mère a beaucoup joui de la nature, si belle et si sauvage, des hautes montagnes, qui, pour elles, sont un souvenir d'enfance, des promenades au milieu des torrents, des cascades et



⁵⁷ Après le départ de Nice où la statue se trouvait depuis 1868, Notre-Dame de Consolation a été transportée à San Dalmazzo au moment des expulsions. C'est là qu'elle est restée jusqu'en 1949 (fondation de Forges et transfert du Noviciat venant de Bordeaux). Elle est à Auteuil depuis 1961, construction de la chapelle. (Cf. *Partage-Auteuil* n°9).

des rochers géants. Et comme, la veille de son départ, elle se retrouvait en présence des imposants travaux qu'on entreprend dans la montagne pour le chemin de fer : *Regardez encore ces beaux tunnels, si vous voulez*, a-t-elle dit aux sœurs, en souriant ; *c'est l'œuvre des hommes ; pour moi, j'aime mieux regarder les œuvres de Dieu*. Puis l'heure du départ a sonné ; et les lettres de San Dalmazzo résument sa visite par cette même phrase qui se retrouve sous la plume de toutes les sœurs, lorsque s'achève le séjour de Notre Mère dans nos maisons : *Elle a passé en faisant le bien*.

Donc, au matin du 5 novembre, les Mères quittaient San Dalmazzo. Des amis dévoués leur avaient offert de les conduire en automobile jusqu'à **Bordighera**, où elles auraient juste le temps de déjeuner, avant de prendre le train pour Gênes ; combinaison charmante, tout à fait inattendue, et à laquelle mère Marie-Johanna et ses filles n'ont pas fait d'objection. Mais, quand à midi, les voyageuses ont eu disparu, les sœurs avaient besoin de savoir s'il s'agissait d'un rêve ou d'une réalité : arrivée à 11 h, déjeuner égayé naturellement par un *Deo gratias*, visite à la chapelle, courte promenade au jardin ; tout cela rapide comme l'éclair, et puis les adieux. Mère Marie-Catherine, que cette excursion matinale avait enchantée, a cependant trouvé le temps de visiter la maison de fond en comble, et de se rendre un compte exact de toutes les transformations qu'elle a subies, depuis son dernier passage. Le temps était idéal, et cela a dû être quelque chose d'enchanteur que de voir se dérouler jusqu'à Gênes les rivages de cette mer si bleue.

Deux circulaires vous ont mises au courant de tout le séjour à **Rome** ; nous y reviendrons cependant pour ajouter quelques détails que mère Marie-Mercedes, et pour cause, a passés sous silence. Vous



savez qu'elle s'est entièrement chargée de l'éducation de quatre enfants recueillies par le Pape, de plus elle a envoyé au Saint Père tout un mobilier scolaire, bien précieux pour l'asile où le Pape abrite ses petites protégées. Pie X en a eu une telle reconnaissance que plusieurs fois, il a fait remercier la Mère ; et aussitôt qu'il l'a vue, à l'audience du 25 novembre, il lui a exprimé lui-même le plaisir que lui ont fait ces dons modestes : *J'ai beaucoup de dettes envers vous*, lui a-t-il dit en souriant : *Tant de choses pour les écoles, et puis, ces quatre enfants adoptées !*

Avec l'offrande du denier de Saint Pierre, Notre Mère avait la joie de présenter au Pape une quantité d'ornements et de linge d'autel pour les églises : six chasubles, six aubes, six nappes d'autel, et tout le reste dans la même proportion ; tout cela avait été offert à Notre Mère, quelques jours auparavant, par la communauté de Rome.

Les réjouissances de Sainte Catherine ont occupé la dernière journée ; bien que ce ne soit pas la fête première de mère Marie-Catherine, vous devinez qu'on s'est bien gardé de laisser échapper une si bonne occasion de lui exprimer quelque chose de cette reconnaissante affection, qui grandit à mesure que s'accroît vis-à-vis d'elle la dette de la Congrégation ; fêtée par les enfants, le matin, elle l'a été par les sœurs l'après-midi. Un grand concert a achevé la journée, au milieu duquel le cardinal Vico a fait son entrée inattendue. Il venait rendre visite à Notre Mère, qu'il a beaucoup connue à Madrid et retrouvée ensuite au Val, pendant sa nonciature à Bruxelles.

À **Gênes**, Notre Mère a fait un troisième petit séjour entre Rome et Bordighera, elle a reçu les *Enfants de Marie* du dehors, qui venaient lui offrir leurs vœux et qui ont assisté ensuite à une intéressante séance de cinématographe, où l'apparition de Pie X, bénissant la foule dans la cour Saint Damase, a été accueillie par des acclamations et des applaudissements sans fin.

Un vrai cinématographe, c'est la vie de notre Mère, avec cette succession de séjours différents ; en un seul mois : **Gênes**, San Dalmazzo, Bordighera, **Gênes**, Rome, **Gênes**, Bordighera. Les Mères sont restées à **Bordighera** jusqu'au 9 décembre ; les sœurs ont donc

eu la joie de célébrer avec elles la grande fête du 8, fête religieuse d'abord, grand-messe solennelle de *Perosi*, avec diacre et sous-diacre, réceptions de tous les genres pour le pensionnat, fête musicale et littéraire ensuite, où trouvaient place le violon, le piano, le violoncelle, le français, l'anglais, l'italien. La pièce finale était un ravissant tableau vivant, le couronnement de la Sainte Vierge, triomphe de sœur Marie-Évangéline. Mais nous parlons des derniers jours sans avoir rien dit des splendeurs du début ; toutes la maison illuminée, le jardin éclairé par les lanternes vénitiennes suspendues aux arbres, et à l'intérieur, les ornements si réussies par les artistes qui enrichissent Bordighera. Là encore Notre Mère a beaucoup joui de la belle nature, d'autant plus que le soleil brillait dans le ciel bleu, le temps était doux comme au printemps, et l'on pouvait s'asseoir au jardin, pour la récréation de midi. Un jour, pour accéder aux instances des enfants, Notre Mère a eu la bonté d'escalader avec la joyeuse et bruyante petite bande, la jolie colline à laquelle est adossée la maison ; escalader est bien le mot, car ce ne sont que sentiers de chèvre, vrais lacets de montagne. Mais Notre Mère a le pied montagnard, et elle a atteint le sommet, d'où la vue s'étend jusqu'à l'Esterel vers la mer, et aux Alpes neigeuses vers le nord. Les enfants jubilaient, et leur joie faisait oublier sa fatigue à Notre Mère.

Mère Marie-Radegonde est descendue à **San Dalmazzo**, pour passer deux jours encore auprès de nos Mères, avant leur départ d'Italie. Un certain nombre d'*Enfants de Marie*, anciennes élèves de Cannes, sont venues fidèlement pour la traditionnelle réunion du 8 décembre, plusieurs écrivent à mère Lucie leur joie d'avoir revu Notre Mère, et pour certaines, d'avoir fait avec elle le voyage du lendemain ; le 9 au soir, en effet, les voyageuses en étaient à leur dernière étape, et mère Marie-Catherine nous écrivait, en parlant de mère Marie-Séraphine : *Elle est étonnante de jeunesse d'âme et d'entrain, que Dieu nous la conserve longtemps encore et garde l'œuvre à laquelle elle se dévoue ; les petites orphelines sont maintenant 170, et il est touchant de les voir toutes s'approcher chaque jour de la sainte table.*

Dès le lendemain, la visite s'ouvrait ; et, depuis lors, le travail se poursuit, mais sans grande fatigue pour Notre Mère, car la communauté est peu nombreuse. *Il y a quarante-huit heures que nos bénies voyageuses ont abordé ici, écrit mère Claire-Emmanuel, et que de bonnes choses nous avons entendues déjà ! D'un peu partout, mais surtout de Rome, qui est au centre des âmes, et d'où nous viennent les promesses et les espérances dans nos tristes temps ; Notre Mère porte la trace de ses angoisses et de ses préoccupations ; mère Marie-Catherine est atteinte au centre de son cœur pour les choses aimées si menacées⁵⁸. Nous voudrions que leur séjour ici leur soit de quelque repos ; le soleil nous prête son concours ; la mer berce les petites barques à voile, et la lumière brille sur les fleurs, les grands arbres et les mimosas fleuris ; c'est un enchantement.*

Un télégramme de **Iloilo** annonçait hier l'arrivée à bon port des quatre missionnaires : sœur Philomène-Marie, sœur François de Sales, sœur Marie du Sauveur et sœur Marie-Speranda. C'est le 12 novembre, qu'après avoir reçu, à Barcelone, la fraternelle hospitalité des Sœurs de Marie Réparatrice, elles se sont embarquées sur le vapeur espagnol *l'Eizaguirre*, et nous avons tout lieu de croire que le voyage s'est effectué sans incident jusqu'au bout : il avait commencé dans les meilleures conditions ; et jusqu'à Port Saïd et Suez, d'où les derniers courriers étaient datés, les sœurs n'avaient à nous donner que d'excellentes nouvelles. *C'est un vrai couvent flottant que l'Eizaguirre, disent leurs lettres ; et si quelque anticlérical s'est d'aventure égaré à bord, il doit se trouver bien mal à l'aise dans un pareil milieu ; un Évêque (celui de Guam, dans les Mariannes), un Franciscain, un Dominicain, professeur à l'université de Manila, six prêtres, trois chanoinesses de Saint Augustin, toute une bande de Franciscaines et nous quatre, sans compter l'aumônier du bord. Nous avons donc chaque jour plus de messes qu'au couvent, elles se suivent depuis 5 h $\frac{1}{2}$, et nous sommes sûres ainsi de n'être jamais privées de la sainte communion. Sœur Marie-Speranda et sœur François de Sales ont été souffrantes au début du voyage, et cette dernière n'est pas éloignée de s'en féliciter, car il lui eût été dur, dit-elle, de*

⁵⁸ Il s'agit toujours d'Auteuil.

ne pas utiliser la merveilleuse pharmacie préparée à son intention par les infirmières de Santa Isabel. Un terrible mal de dents, dont se plaignait la stewardesse, lui a fourni l'heureuse occasion de puiser encore dans ses trésors, pour offrir à la pauvre patiente de l'inoffensif alcool de menthe. Mais qu'on juge de notre inquiétude, en constatant qu'aussitôt après l'administration de ce remède, la stewardess disparaissait, et que son absence se prolongeait plusieurs jours ! Nous craignons sérieusement que sœur François de Sales l'eût empoisonnée, et nos inquiétudes ne se sont apaisées qu'en la voyant reprendre son poste. Nous avons eu déjà une belle tempête : tonnerre, éclairs, pluie torrentielle, mugissement du vent, etc. ; mais nous n'avons pas peur. Il faut dire d'ailleurs que nous sommes très, très heureuses, nous sentons notre Seigneur sans cesse si près de nous ! Tout le monde d'ailleurs, tant ecclésiastique que laïque, rivalise d'égard vis-à-vis de nous ; plusieurs des passagers connaissent l'Assomption : nous avons, entre autres, la femme du Consul anglais au Japon, qui a passé plusieurs années à Santa Isabel, et nous avons parlé très affectueusement de ses anciennes Mères, de mère Élisabeth de Jésus surtout. Tous les soirs, pendant notre récréation, un matelot court d'un bout à l'autre du navire, agitant une clochette et criant : « Au Rosaire ! au Rosaire ! ». Nous nous rendons alors dans la salle à manger, où se trouvent déjà Sa Grandeur et le reste du clergé, devant un autel formé par un piano, sur lequel on a posé et drapé un tableau de Notre-Dame du Mont Carmel ; bientôt la foule arrive : un certain nombre de passagers, mais surtout l'équipage ; et c'est touchant de les voir, ces vieux matelots bronzés, agenouillés comme de petits enfants devant la Madone chérie et d'entendre leur voix rude, qu'accompagne le mugissement des vagues. Avant de fermer le journal des missionnaires, citons un trait qui leur a été raconté au début de leur voyage. Elles ont vu au couvent des Réparatrices, où elles sont descendues à Barcelone, un certain portier, bien connu naguère comme un mécréant et un socialiste de la pire espèce. Cependant, un jour qu'il voyait ses amis s'acharner sur un crucifix et le mutiler, pendant la révolution de Barcelone, cette profanation lui fit horreur : il leur arracha la sainte image, l'emporta

chez lui ; et comme il est menuisier de son état, la répara le mieux qu'il put. Notre Seigneur ne lui fit pas attendre longtemps sa récompense : ce fut une grâce de conversion complète, profonde, qu'il voulut rendre publique, pour faire réparation de ses mauvais exemples ; et maintenant, rien ne lui ferait manquer sa communion de chaque jour.

Si cette circulaire n'était si longue, il y aurait bien des choses à dire de **Rio de Janeiro**, où l'on a célébré très solennellement, le 9 novembre, la fête de Notre-Dame de la Providence, patronne de la maison. Mère Marie-Laurence attendait dernièrement la visite de monseigneur de Silva, évêque de Marabá ; son diocèse, au nord du Brésil, est à peu près aussi vaste que la France et compte en tout 90 prêtres. *Tout est à l'avenant, dans ce grand Brésil, écrit une sœur, et il faut prier Dieu d'y envoyer des ouvriers ; d'autre part, il semble qu'il faudra attendre longtemps pour que le bien que nous essayons de faire ici produise des résultats appréciables et solides : le terrain a si peu de consistance ! et en nous quittant nos enfants se retrouvent dans un milieu où la religion occupe si peu de place ! Elle consiste surtout, à part quelques exceptions, en démonstrations sentimentales, qui ne réclament jamais le sacrifice du plaisir au devoir. Dans certaines familles qui passent pour chrétiennes, des garçons de quinze ans n'ont pas fait leur première communion, et l'oncle de sœur Marie des Anges nous citait une grand-messe du dimanche, célébrée par l'Évêque à la cathédrale, où il s'était trouvé le seul assistant, en compagnie d'une femme noire. La conclusion de tout cela, c'est qu'il faut faire à ce grand Brésil la charité de ferventes prières, afin d'obtenir qu'il se laisse enfin inculquer quelques principes solides.*

Les sœurs sont en grandes vacances depuis le 13 décembre, et demain commence leur retraite, qui va servir si heureusement de préparation immédiate à Noël. La rentrée s'annonce brillante, avec huit nouvelles à peu près certaines.

Extrait d'une lettre de **Londres**.

Nous avons eu une belle cérémonie, le 5 novembre pour la profession de sœur Louise-Marie ; il faisait un temps idéal, qui donnait justement à la chapelle la seule chose qui lui manque : la lumière, le soleil fusait en rayons obliques à travers les vitraux, sur ce chœur tout blanc, c'était vraiment très joli. C'est Dom Cabrol, abbé mitré de Farnborough, que mère Élisabeth avait invité à pontifier ; il l'a fait en vrai bénédictin. Nous nous attendions à un sermon sur ce doux et bel Office de sainte Gertrude, point du tout : il a prêché sur l'évangile de la Transfiguration et assimilé la vie religieuse au Thabor ; un lieu élevé où Jésus prend à part ses amis préférés. Lui seul a le secret de son choix ; néanmoins on peut penser qu'il a choisi saint Pierre à cause de son cœur chaud, de son amour ardent, de son dévouement ; saint Jacques à cause de son esprit de mortification ; saint Jean à cause de sa pureté qui, le faisant voir mieux, lui permettait d'aimer plus. Le Révérend Père Abbé a appliqué tout cela à la nouvelle professe en particulier, à la vie religieuse en général ; tout dans un français clair, simple, ferme, qui faisait grand plaisir à entendre. La cérémonie s'est poursuivie parfaite, calme et douce, jusqu'au bout. Sœur Louise a articulé son : *Volo*, qui ne laissait pas de doute sur la résolution qu'exprime sa parole : *Factus obediens usque ad mortem*⁵⁹. Dom Cabrol en a fait le compliment, et le sien a beaucoup de valeur. Après la cérémonie, le Révérend Père a visité le pensionnat, accompagné de Notre Mère et de la plupart des sœurs de chœur ; il est entré dans toutes les classes, s'est montré plein d'intérêt et de bonté pour les enfants. Puis, mère Élisabeth l'a invité à venir nous prêcher la retraite de Noël, disant que, cette fois, c'était le tour des Françaises à qui cela a fait plaisir naturellement, quoique toutes comprennent les sermons en anglais.

P.S. : Nous avons maintenant à peu près la certitude d'avoir Notre Mère à la fin de la semaine. Que de bien elle aura fait pendant ces deux mois, et quel souvenir laisse partout son passage ! Un enfant de Rome, disait dernièrement ce joli mot à mère Marie-Mercedes : *Quand on quitte Notre Mère, on se sent toute recueillie, comme si on venait d'être à la chapelle.*

⁵⁹ Il s'est fait obéissant jusqu'à la mort.



*Statue de la Vierge
qui se trouvait dans le bureau de Mère Marie-Eugénie.
Actuellement aux Archives*

Table des Matières

Il y a 100 Ans - 1912

Introduction	p.	5
<i>Annales de la Communauté du Val Notre-Dame</i>	p.	11
<i>Annales du Noviciat</i>	p.	39
<i>Circulaires à la Congrégation</i>	p.	75

Achévé d'imprimer par
l'Imprimerie Promoprint,
75018 Paris - France
Novembre 2013